

Petits trésors devenus grands

Terminé juillet 2019

Petit mot

18 décembre 2017 la naissance de mon petit fils Aubin, l'air de rien, marque une étape importante de ma vie. Quelques mois plus tard, l'envol de maman le 11 août 2018 vient confirmer cela entre larmes de tristesse et de joie.

Maman m'a laissé avec un message empli d'un amour inouï me disant combien il faut prôner la joie et combien je dois poursuivre la route me liant plus que jamais à ce qui m'a toujours souri....

Car oui, depuis, je sais combien la vie m'a toujours poussé, me pousse et me poussera à être toujours aussi créatif et joyeux dans la créativité ! Je pense donc qu'il est grand temps de remettre au goût du jour, tous ces manuscrits, tapuscrits...il est temps de partager tous ces textes écrits pour la plupart entre 1980 et 1996...

Certains ont inspiré des créations plus importantes qui ont connu bien du succès comme par exemple cette histoire sans titre de 1980 et qui m'inspirera le fameux « Désenchantement » terminé en février 2000...comme quoi...la vie est très surprenante !

Faisant cela, je sais que je vais me relier à cette période de ma vie où j'ai basculé du monde de l'adolescence à celui de l'adulthood....

Faisant cela, je sais que je vais me relier à ce petit univers qui était le mien dans ma petite chambre aux murs que j'avais décoré de nuages bleus, d'oiseaux, de rêves....

Faisant cela, je retrouve les parfums, les sons des 33 tours, la machine à écrire, les papiers prêts à recevoir les mots...et puis le temps qui passe, jour après jour, mois après mois, m'entraînant doucement mais sûrement vers mes 20 ans et au-delà...vers l'envol.

Le petit conte que l'on pourrait appeler

Le conte de la princesse moche

écrit, dactylographié sur une machine à ruban dans ma petite chambre
rue du Centenaire à Courrière

Il était une autre fois une laide princesse, une horreur qui n'avait pas son pareil à mille lieux à la ronde. Mais voilà qu'un jour, alors qu'elle servait de rabatteur pour les grandes chasses à cour du roi son père -il faut dire qu'avec une telle beauté, le gibier désertait les forêts-voilà qu'un jour donc, elle traversa une belle clairière. Au milieu de cette clairière, il y avait un puits bien joli, couvert de lierre. La princesse s'approcha et elle regarda tout au fond du puits...il n'y avait plus d'eau alors elle pensa :

-Qui sait, c'est peut-être un puits magique ?! Oui ! C'est peut-être un puits magique. Attendons !

Et elle attendit, oubliant son boulot. Alors, elle attendit longtemps...oui, mais quoi ?! Hé bien, elle attendit qu'un rayon de soleil vienne dans le puits et lorsqu'enfin le soleil se montra, le puits fut éclairé. Il était bien magique !

-Fais un vœu...hum ! Ma belle princesse...

-Tu m'as déjà bien regardée?! Non mais ! Tu veux des lunettes ?!

-Des quoi ? Demanda le puits

-Des...oh j'ai oublié ! Non mais regarde ma tête, je suis horrible !

-Oui, à vrai dire...heu...

-Alors mon vœu, ce sera : fais de moi une belle princesse !

-Mais...d'accord ! Dit le puits

Et hop ! Il y eut partout de la fumée bleue et quand elle disparut...oh ! Incroyable ! Quelle beauté! Mince ! Pincez-moi les gars ! Le laideron avait disparu. C'était maintenant une princesse de classe, une number one du Moyen-âge !

Le roi ne fit pas bonne chasse ce jour-là et il n'en fit plus jamais

mais quelle importance ? Il avait une fille qu'allaient lui envier tous les rois et toutes les reines du monde entier. Et combien de princes viendraient le voir et lui offrir tant et tant de cadeaux ! Ah ! Il allait vivre heureux et avoir beaucoup d'argent.

Quoi ?! Vous croyez que cela finit comme cela ? Vous n'avez pas lu le titre non ? A t'on parlé de l'arbre magique ? Non ! Bon, alors ?!

Alors, ben tournez la page alors ! On continue...

Depuis ce jour, la princesse était heureuse. Tout le monde l'aimait. Les minets la sifflaient. Les machos lui écrivaient des poèmes et des chansons sans arrêt. Chaque jour, elle recevait des bouquets de fleurs. Quel bonheur !

-Oui mais oh ! Vous m'avez regardée ?! Si vous croyez que la beauté fait le bonheur ! Hum !

-Bon, excusez-moi !

Depuis ce jour, elle était aimée de tous mais elle voulait travailler comme avant car elle s'ennuyait.

-Pas question ! Pestait le roi. Tu vas te salir et puis tu vas sentir mauvais !

-Mais papa ! L'argent n'a pas d'odeur !

-Pourquoi me dis-tu cela ?

-Pour rien voyons, pour rien !

-Pense plutôt ma fille à te choisir un mari digne de toi et de nous tous qui t'aimons !

-Mais j'y pense papounet, j'y pense !

Oui, elle y pensait, la beauté du royaume mais elle ne savait pas se décider. Il y eut pourtant tant et tant de soupirants. Elle les avait tous déçus. Le dernier en date avait été Florimont de Cocogne, une vraie cloche celui-là, ni beau, ni laid mais très bête, bien que très riche, ce qui n'avait pas déplu au roi...par contre sa fille...

-Beurk ! Beurk ! Quel minable ! On dirait un Robin des Wood bon marché et moi je dis: no! Ttingham ! Ah ! Ah !

Finalement, ils étaient tous venus. Pauvre princesse, elle était bien triste. Alors, elle sortit se promener dans les bois. Elle fit cela de plus en plus et de plus en plus triste aussi jusqu'au jour où elle vit un arbre.

-Comme il est drôle cet arbre ! Il est gros, il a les branches toutes

tordues ! Comme il est drôle alors comme il est drôle ! Oh mais comme il est drôle !

-Oui on le savait mais elle n'avait pas remarqué que...

-Si ! Si ! Oui ! Comme il est drôle ! Ses branches forment un P. Un P majuscule comme dans les manuscrits de notre bon moine Visco Bol. Oh ! Quel magnifique P majuscule ! Comme il est beau ! Comme il est beau !

Hé oui c'était là une amusante découverte et la princesse regarda bien longtemps le P majuscule.

-P, P comme papa ! Oh oui comme papa ! Ou comme pipi ! Pipi ! Ah ! Ah ! Ah ! Ou comme proute ! Oh ! Oh ! Oh ! Proute ! Ou comme pain, pissenlit, pluie, plume, parchemin, pognon, papa ! Ah non je l'ai déjà dit. Mais ce P, il est peut-être magique ? ! Il faut que je trouve ce que veut dire ce P majuscule ! Putain ! Il faut que je trouve ! Oh pardon ! Je voulais dire purée bien-sûr, c'est sûr ! Alors P comme prison, poisson, pigeon, p'tit con, paillason, plafond, pinson, printemps...Prince !

Mais oui ! C'est cela ! Prince ! Oh comme c'est beau ! Comme c'est chaud ! Comme c'est grand ! Comme c'est excitant cette histoire !

Hé oui, pauvre princesse pleine de perles de poésie. Elle en avait pris plein le plafond de sa pauvre petite personne avec une tête toute retournée. Depuis ce jour, elle s'imaginait que c'était là près de cet arbre que viendrait le prince charmant. Mais comment en être sûre ? Il fallait être magicienne et elle ne l'était guère.

-Ah la la ! Que vais-je faire ? Pauvre de moi...oh ! J'ai une idée super ! Mais oui ! La vieille rebouteuse. Il faut que je m'encourusse la voir !

Elle aimait parler avec style notre princesse car elle voulait non pas seulement plaire rien que par sa beauté à son futur mari qui viendrait par magie alors elle alla chez la vieille rebouteuse qui vivait dans une chaumière loin du royaume. Elle prit une escorte forte pour aller chez la vieille Mariamiasctrastchtroumplalayoup puisque c'était son nom.

-Ouh ! Ouh ! Mariamiasscrumplyouplalayoupi ! C'est moi la jolie princesse et je viens vous voir.

-Entre ma toute belle ! Pousse la porte avec ton pied. Elle est dure la vieille ! Hé ! Hé ! Allez viens n'aie pas peur ! J'ai déjà mangé hé ! Hé ! Hé !

-Bonjour Madame Mariamiaburpoglubdidid.

-Bonjour, parle bien fort. Je suis un peu sourde tu sais.

-D'accord Madame Mariamiasmurplili.

-Comme tu es gentille ! Que me veux-tu ? As-tu des poux ?

-Non !

-Des boutons ?

-Non !

-Des rhumatismes ?

-Noooo !

-Attends, laisse-moi deviner...du diabète !

-Du quoi ?

-Rien ! Ou alors des maux de tête ?

-Non, non...

-Attends alors...tu attends un bébé et tu veux hop ! Hein ? Hé ! Hé !

-Mais non ! C'est dégoûtant ! Arrêtez Madame Mariamiazorglubspip ! C'est dégoûtant !

-Mais qu'est-ce que tu as alors ? C'est vrai quoi ! Parle nom d'un rat ! - non ! Non ! Va te coucher toi ! Allez vite ! A la cave mon trésor !- Alors qu'est-ce que vous voulez?!Qu'est-ce que vous avez ?!

-Hé bien voilà Madame Mariamiasproutchi...

-Ah non ! Pas Madame ! Mon mari est mort alors mon vrai nom c'est Mademoiselle Zizorlustucribelistor.

-Excusez-moi Mademoiselle Zizorlustatransistor mais à vrai dire je souffre du mal d'amour...

-Oh !

-Oui, j'attends mon prince charmant. Je sais qu'il viendra là-bas près de l'arbre avec un P majuscule.

-Avec une libellule ?

-Mais non ! Avec un P juscule ! Non ! Avec un P majuscule voyons !

-Ah bon mais parle fort !

-Alors je voudrais savoir s'il viendra bientôt. J'en ai marre d'attendre moi ! Je vais craquer hé ! Hé !

-Ne pleure pas ma belle ! Si tu dois cracher ne te gêne pas ! Je n'ai pas fait le ménage...

-Mais non ! Je n'ai pas dit cela ! Vieille folle ! J'ai dit : je vais craquer et j'ai craqué ouh ! Ouh !

-Allons, allons du calme. Je vais t'aider et on croquera quelques belles

pommes après...hum alors écoute : ton arbre est magique et lorsque la lune viendra éclairer, toute ronde, le P majuscule alors cela voudra dire que ton prince arrivera le jour suivant près de ton arbre.

-Oh merci ! Merci Mademoiselle Zizorlusticonstipation, je n'oublierai jamais ! Que puis-je faire pour vous ?

-Mais non voyons, il ne faut pas être fière de moi, vous allez me gêner. C'est naturel !

-Mais non ! Je veux vous remercier ! Que puis-je faire pour vous ?!

-Oh la comme tu es gentille ! Attends que je réfléchisse...

-Oui mais dépêchez-vous. On m'attend au château pour dîner.

-Oui, oui c'est cela ! Pour Noël, je veux bien une poupée ! Mais une vraie alors, une qui fait pipi et tout hein !

-C'est d'accord Mademoiselle Butormodification ! Je n'oublierai pas. Au revoir et merci pour tout !

-Oui ! Une qui fait pipi partout ! C'est bien cela !

Et la princesse s'en alla avec un mal de tête terrible mais la joie au coeur.

-Ah comme je suis heureuse, la vieille radoteuse m'a bien aidée. Il ne me reste plus qu'à attendre...

-Ouf ! Si ce n'est déjà fait, je vous propose une petite pause, le temps pour la plume et le bel écrivain de souffler, merci !

Or donc, elle attendit...de jour en jour, elle allait voir la lune monter dans le ciel.

-Mais quand va t'elle éclairer mon arbre, mon P majuscule ? M ...à la fin ! Oh ! Pardon. C'est vrai nom d'une pomme de terre pourrie !

-Patience princesse ! Patience, patience...

-Ouais patience, patience ! Y en a marre !

Enfin, un soir, la lune fut toute ronde, enfin, un soir, elle éclaira le P majuscule.

-Hourra ! Hourra! Demain mon prince charmant sera là ! Hourra ! Hourra ! Youkaïdi ! Youkaïda ! Hip hip hip ! Hourra !

Ah comme elle était heureuse et belle ! Enfin son bien-aimé, son futur allait arriver !

-Il sera beau ! Cultivé, musclé, mieux qu'un comte comme Belmondo ou Delon qui ne sont que des pfff des minus ! Non, il sera beau, gentil, doux, il parlera simplement, il aura un coeur d'or...ah ! Comme je vais l'aimer ! Chaque jour plus fort ! Bon, c'est pas tout ça mais Papa m'attend pour une partie d'échec ! Ah ! Ah ! Je vais le mater ! Ah ! Ah !

Ah ! Comme elle était heureuse et belle ! (On le saura) Comme sa vie allait devenir joie et bonheur ! Ah ! Une belle histoire d'amour allait commencer dans ce beau pays. Enfin, le soleil se leva. La princesse se préparait depuis trois heures déjà. Elle était magnifique, plus mince que jamais. Ah ! Quelle beauté, quelle douceur, quelle tendresse ! Mince qu'elle était belle !

-Oui ça va ! Oh ! Arrête ton coursier ! Je suis en retard moi avec tout cela et mon galant va s'impatienter ! Allez yaouh ! A cheval !

Elle galopait ! Elle galopait mal mais elle galopait là dans la plaine, belle comme une fée, dans le soleil levant, elle galopait vers son amour. Elle arriva enfin près de l'arbre au P majuscule. Elle appela car elle ne vit personne.

-Ouh ! Ouh ! Mon prince, mon aimé, mon amououououour !

-Coucou ! Coucou c'est moi ! Caca c'est mou !

-Ah mon prince, où êtes-vous que je vous voyasse ? Où vous cacheriez-vous l'hiver étant précipitamment venu ?

Elle n'avait pas oublié ses effets pour recevoir son promis.

-Je suis là ma toute belle et mon coeur a des ailes !

-Ah ! Ah ! Aaaaaah ! Quelle horreur ! Qui êtes-vous sinon un imposteur ?!

-Mais ma belle, non vraiment, c'est moi le prince charmant !

-Vous...vous êtes venu avec la lune ?

-Oui c'est moi prince de fortune, presque le fils de la lune !

-Mince quelle horreur ! Et vous me cherchiez je supposasse ?

-Oui, car nos coeurs sont faits pour s'unir dans le meilleur ou le pire !

-(t'es le pire!) Bon ! Mais pourquoi n'es-tu pas comme je l'avais imaginé ?

-Oh princesse, je sais, je ne suis pas beau mais j'ai le coeur gros.

-C'est vrai qu'il n'était pas beau, il avait un gros bouton sur le pif et des dents de travers, trente dedans, deux dehors...ses oreilles avaient du prendre le vent et ses yeux perdre de nord.

-Pourtant ma toute belle, pourtant j'étais beau il y a peu mais une

sorcière bien cruelle me jeta un sort lors d'un jeu.

-Quel jeu ? Mon ami, il faudrasse que vous me racontassiez cela sur le champ !

-Hé bien voilà, écoutez-moi. J'avais décidé de tuer un sanglier. Alors, sur mon coursier, j'étais monté mais hélas, à cent lieues de chez moi, je dus abandonner le jeu et là je compris que tout était perdu. J'allais mourir de faim ou de froid. Par hasard, une vieille passait là. Je l'appelai. M'avait-elle entendu ? Ohé la vieille attendez-moi ! Je suis un prince perdu malgré moi ! La vieille m'avait entendu. Elle s'approcha et me dit :

-Mon pauvre prince déchu, viens chez moi mon tout petit. Je te logerai et t'aiderai bien-sûr moyennant quoi, c'est par nature, je te demanderai évidemment un petit dédommagement.

-Cela va de soi Madame !

-Non Mademoiselle !

-Alors je vous suis.

-Oui suivez-moi !

-Alors elle m'hébergea au petit bonheur oui car elle avait bon coeur. Vint enfin le jour nouveau et j'avais bien dormi. Dehors croassèrent les corbeaux. Je sortis faire pipi, la vieille ramassait du bois et elle m'appella.

-Regarde, beau prince, ton coursier est remis à neuf. Tu vas pouvoir t'en aller. Le ciel est plein d'hirondelles. Ton chemin est tout tracé. Va et prends cet oeuf, ce sera ton dîner. Tu n'auras qu'à le gober.

-Beurk ! Comment allais-je la remercier ? Je lui demandai sans hésiter. Ô ma douce vieille merci pour tes bienfaits. Comment puis-je te remercier ô ma douce vieille ?

-C'est très simple ! Tu pourrais simplement m'embrasser.

-Horreur ! Me dis-je ! Embrasser cette vieille ! L'aider d'accord, lui parler d'accord mais l'embrasser ? ! Plutôt mourir, plutôt crever sans repartir ! Horreur ! Me dis-je....

-Tu ne veux pas ?

-Moi ? Mais non je ne peux...je suis trop jeune...beurk Beurk ! Je suis trop jeune et maman ni ne veut ni ne m'autorise à cela ! D'ailleurs je suis en retard na ! Et elle m'attend déjà na ! Tirez vous vieille folle va !

-Ah ! Ah ! C'est comme cela ! Hé bien tu le regretteras !

-Elle prononça une parole magique, je dirais même une formule magique et en un clin d'oeil, j'étais devenu tel qu'ici de votre mauvais oeil vous me voyez avec mépris.

-Mais que c'est triste cela mon pauvre ami ! Et donc vous eusse été beau et riche autrefois ? Comme je suis triste ! Mais n'y a t'il rien à faire pour cela ? N'existisse t'il pas un remède à cet enchantement enfin je veux dire à cette horreur ?

-Comment ?

-Oui, il faut trouver un moyen. Il faut trouver mais...ah ! La la ! Mais cherchasse avec moi mon ami cherchasse si vous voulûtes que je vous aidasse !

-Oui, ma belle vous êtes bien bonne et si je retrouve ma beauté, je jure et je le promets, je vous épouserai en bonne forme !

-Comme vous êtes bon et comme je vous aime déjà ! J'espère que tout cela s'arrangeasse bien vite car mon coeur aurasse bien du chagrin.

-Cherchons ensemble ma mie, il faut trouver à tout prix un remède à cette magie et nous aimer à l'infini.

Ils s'aimaient déjà ! Comme l'amour est aveugle ! N'étaient-ils pas beaux tous les deux, arpentant le sol, méningeant pour trouver une solution.

-Si seulement vous saviez où se trouvasse bien cette vieille !

-Hélas ma chère, je n'en sais guère que de vaines descriptions de son humble maison.

-Qu'à cela ne tienne, il fallut que vous me le racontasse.

-Oui ma princesse, écoutez, mon coeur s'empresse. Je crois que nous allons trouver et ensemble nous marier.

-Doucement mon beau, d'abord dépêchez-vous à me contasser tout cela !

-Sa maison est au fond d'un bois. Elle vit seule ou avec des rats. Pourtant elle fut mariée mais Dieu sait par quelle idée, elle veut que l'on dise Mademoiselle et jamais plus Madame. Elle est déjà bien vieille et bien sourde cette dame.

-Mais oui ! Sapristi ! C'est elle ! Ah ! Il falusse donc que vous me contassiez tout cela ! Mais le coeur d'une femme est si fort que seule j'ai trouvassé la réponse.

-Ah belle jeune fille racontez-moi cela et vite je vous en prie ou bien je

tombe là !

-Gardez-vous en mon brave, il faudrasse que vous gardassiez vos forces. Ecoutez cela ! La vieille, je la connais. Je sors d'en prendasse plein la tête hélas ! Mais nous allons ensemble la voirasse car elle va devoir tout arrangeasser ! Non mais sans blague !

Aussitôt dit ! Aussitôt fait ! Ils galopèrent cheveux aux vents, histoire de voir si par hasard le prince ne portait pas la perruque...mais non ! Son histoire semblait bien vraie.

-Nous y voilà ! Accompagnez-moi mon futur, nous allons réglassionner nos comptes avec cette femme-là !

-N'avez-vous point crainte qu'elle ne se fâcha et que sur nous elle pointe de nouvelles menaces ?

-Nenni valet, elle me connaît ! Allez hop ! Du cran ! Bon sang ! Accompagnez-moi et vous verrasse ce qu'il se passe !

Alors, ils frappèrent à la porte.

-Entrez, poussez la porte avec votre pied ! Elle est dure la vieille ! Hé ! Hé ! Mais je vous reconnais ! Hé ! Hé ! C'est ma toute belle ! Alors cela a marché ? Tiens, mais qui voilà ! Le faux-jeton qui a été bien puni !

-Oui ! Et c'est pour cela que nous sommasses là car c'est lui le prince promis !

-Encore ?! Mais s'il doit vomir, qu'il sorte ! J'ai balayé moi ! Non mais sans blague !

-C'est lui le prince promis ! Enfin il fallait lui dirisse vous !

-Oui, c'est moi le promis et le bien puni. Je vous demande pardon mais faites quelque chose ! Je vous ferai un grand don mais faites quelque chose !

-Oui, il falusse le laisser tout beau. Maintenant, je voudraisse l'aimer voyez-vous !

-Moi ! En faire mon époux ?! De cet affreux plutôt mourir ! Beurk !

-Non ! Moi ! Moi ! Je voudrasse bien l'épouser mais rendez-lui sa beauté !

-Je vous en prie Mademoiselle...heu Mademoiselle...

-Zizorlustucribelistor mon laid !

-Oui Mademoiselle Tudorsanscruterlbord, rendez-moi ma beauté rien que pour ma belle et je me ferai fort de vous récompenser !

-Allons ma bonne Mademoiselle Milorommeduport faites un effort et vous

serez récompensée !

-Quoi ?! Moi recommencer ?! Mais quoi ?!

-Récompenser !!!

-Ah bon c'est autre chose ! Bon, c'est bien parce que vous êtes gentils et que je suis trop bonne et que vous vous aimez hé ! Hé ! Belle jeunesse va ! Bon, alors où ai-je mis mon livre ?!

-Il est ici Mademoiselle Zigormoraufont.

-Ah ! Merci. Maintenant reculez-vous ! Que je trouve la bonne formule...mmm Ah ! Attention !

Cradopabodevinvitboetsurlechan Bracadibracadan hop !

-Hourra ! Je suis à nouveau beau ! Je suis à nouveau beau ! Regardez-moi ! Ah la la ! Regardez-moi !

-Oui, je sais, cela arrive souvent dans ces cas-là ! Les toilettes sont dehors. Allez mon petit.

-Hum ! Merci ma bonne Mademoiselle Zizorbarenstror, jamais je n'oublierai ce que vous fassiez là pour mon bien-aimé et pour moi aussi.

-Non ! Non ! Ce n'est pas le moisi que cela sent ! C'est le mou du chat ! Ah ! Ah !

-Prince, mon beau prince, il faut que nous partions, je dois vous présentassier à mon père sur le champ car cela fait si longtemps que je vous attendasse ! Ras-le bol ! Il faut qu'il nous mariasse !

-Remerciez Mademoiselle Zasordanlèbar et nous partirons !

-Oui, les champignons sont rares en cette saison, vous avez raison !

-Prince, hâtez-vous cré mildiou ! Oh ! Pardon !

-Mademoiselle Zasorlapassoire, permettez-moi au nom de moi-même et au nom de celle que mon cœur aime, permettez-moi d'...

-Bon ! Je prends un livre !

-Hum ! Permettez-moi de vous remercier Mademoiselle Zizocouperasoir. Je veux vous offrir ce que vous voulez !

-Ah non ! Stop ! On ne va pas recommencer ! Remerciez-la et il faudrait que nous nous hâtions car papa va se tracasser !

-C'est le sol que je foule mon petit et je suis chez moi mais puisque vous oubliez de le faire, je vais vous demander pour me remercier non pas un baiser mais deux et que cela pète !

-Princesse, me permettez-vous ? Rien que sur ses joues et puis nom de nom nous partirons ! Oh ! Pardon !

-Alors ? Ca vient mon mignon ?

- -Smac ! Smac ! Beurk ! Beurk ! Voilà ! Et maintenant Mademoiselle Zorbalorotodor, je dois vous saluer. La princesse et moi, c'est promis vous savez nous n'oublierons pas et au printemps Mademoiselle Tartariododor, aux noces nous vous convierons.

-Des potirons, un carrosse, toujours la même chanson ! Allons ! J'y réfléchirai ! Partez maintenant, la nuit va bientôt tomber et les nuits sont lourdes en cette saison !

-Adieu donc Mademoiselle Torlemouchoirfor.

-Adieu prince et princesse ! Mais j'ignore si cela sent le roquefort !

Et ils s'en allèrent avec de terribles maux de têtes. Mais comme elle était belle et comme il était beau sur leurs coursiers jumeaux. Ah ! Quelle belle histoire ! Ils étaient faits pour s'aimer mais cela c'est une autre histoire....Pourtant le roi fut très content, pourtant l'histoire doit se terminer. Oui, ils étaient beaux et forts, ils avaient oubliés qu'un jour ils avaient été laids. Le bonheur était là, enfin, le bonheur qui n'existe qu'au pays des fées. Comme ils étaient bien. Elle était belle, il était beau ! Les noces allaient commencer ! On avait invité Mademoiselle Zorbulormorcor et tous les gens du royaume ! Quelle fête ! J'en suis encore malade ! Excusez-moi, je dois...

FIN

Réveil

Comme d'un éternel et lointain sommeil

L' enfant peu à peu se réveille

Dormir, il ne sait pas pourquoi

Mourir, il ignore encore cela...

Ah ! Heureux réveil

Premier oiseau au ciel

Et dernière étoile dans le bleu

Et la lune qui s'en va peu à peu

L'enfant s'habille
De rêve et d'infini
Car il ne sait pas
Il ignore tout
De la vie et de nous

Regarde la voilà
L'heure du réveil
Celle du soleil
L'heure du réveil
Qui t'appelle
De la nuit à la vie...

Janvier 1982

Le mime

Il porte au fond du regard
Ces instants d'absence
Ces évasions de silence
Ces airs de vrais timides
Et même le poids des rides
Qu'il cache sous son fard

Voici le mime...

Une main qui s'excuse
L'autre qui se désole
Un visage qui refuse
Le geste qui console
Voici le mime

Noir et blanc dans la lumière
Il se tait comme une prière
Muet, il n'en est que plus beau
Car la voix dort sous son chapeau
Couleurs, il habille nos coeurs
Il dessine du bonheur
S'en farde, en prend, s'en garde, en rend
Pour un ou deux applaudissements
C'est le mime...

Maquillé, déguisé
N'est-il qu'un invité
D'un monde bizarre
Où l'on se connaît si mal
Pour cette vie victoire
Que l'on oublie mal
C'est le mime...

Pantin de pantomimes
Il a coupé ses fils
Et tout doux s'anime
Tout doux au rythme du coeur
Il se fait un sourire
Croissant de lune
De grands yeux brillent dans le noir
Et ce croissant de lune
En un instant, il le retourne

Sur une mer cafard
C'est le mime...

Mais pour toi qui le connais
Il est tel un arbre
Teinté en gris
Ayant tant et tant rêvé
Qu'il en vivrait
Il est tel un arbre
Sans racines
Voulant dire le monde
Et en voir l'embellie
Et la voyant
Il commence à fleurir
A s'épanouir...avant
Avant qu'avec le dernier courant d'air
Le mime au sourire blanc
Avec la dernière lumière
Ne s'évanouisse
En un instant...

Février 1982

La mer serait pour toi un royaume
Si tu n'en volais pas les coquillages

J'invente la bombe à bonbons

Le cercueil est la voiture du temps et de la nuit

L'habitude nous enferme comme l'âge nous oublie
Il faut se retourner et s'arrêter
Le temps va trop vite

Quand nous jouions à la marelle
Nous ne savions pas qu'au fond
Elle représentait la vie
Tu tombes et tu recommences sans arrêt
Tu te décourages, tu t'arrêtes
L'autre prend ta place
Certains arrivent au ciel, d'autres ne savent pas
Quand nous jouions à la marelle
C'était pour nous amuser
Combien la vie était belle
Comme le temps a vite passé

Je refuse d'échapper à la vie
Même si elle n'est pas gaie tous les jours

Ce soir, on est tous un peu paumés ou tristes
Ce soir, on est tous un peu gais ou bien...ce soir
Mais ce soir,
On voudrait gagner la lune,
Gagner fortune
Sortir de là...
Jeu du hasard qui assassine
Il faudra encore remettre le rêve à plus tard...tard...

Mars 1982

Petit Pierrot

Pourquoi les gens veulent-ils cacher
Ce qui fait d'eux un seul au monde
Pourquoi ne pas enfin se montrer
Là où tous les soucis abondent
Nous cachons tous un petit Pierrot
Au fond de notre paraître
Un Pierrot que nous devrions être
Et sans qui nous ne sommes rien

Si ce n'est cet immense troupeau
Qui existe parce qu'il se souvient
Ainsi, nous n'avons rien de beau
Puisque nous refusons d'être nous-même
Même quand nous disons : je t'aime
Nous sommes de faux petits Pierrot
Alors resterons-nous des arbres sans vie
Ou bien des êtres semblables
Sans jamais sortir de la nuit
Pour enfin être raisonnables
Et s'accepter tel que nous sommes
Puisque la vie enfin commencerait
Puisque je te dis : je t'aime
Et que toi,
Tu y crois...

Avril 1982

Et c'est encore le temps qui passe avec le temps de pluie ou de soleil...les jours et les mois s'élancent comme les nuages et l'orage.

Mais, partis à la recherche d'un puits, nous nous retrouvâmes seuls, espérant être des milliers....

Toi et moi, main dans la main, nous avançons...

Autour de nous, les hommes, le coeur dans la poche, le sourire à l'envers, le regard sans vie, autour de nous, le monde tantôt gai et beau, tantôt sale et triste...

Et puis, nous marchons encore et le puits nous fait davantage envie...

Je ne sais qui l'a trouvé depuis mais toi et moi nous y avons bu et dormi...

La liberté s'en va au-delà des barreaux d'une prison
Au-delà des draps froids de la mort...

J'ai le goût de la sève dans la bouche
Et les premiers oiseaux dans les yeux
De mes oreilles chantent et la pluie et le vent
Je m'appelle Printemps
J'apporte amours et tourments
Mais j'apporte la vie surtout
La vie avant...

Après la pluie le beau temps
Même si la pluie dure longtemps...

Si même vous n'étiez pas sûrs des conséquences
Que pourrait avoir la liaison entre un pékinois et une autruche
Vous essayeriez tout de même,
Ainsi même avec la bombe
L'homme ne s'en tient pas aux conséquences
L'essai est primordial
Ah ! Si l'homme n'était qu'un essai...

Avril 1982

Attente pour un amour

Prends le temps ma vie de t'arrêter face au miroir
Tu voulais parler, je viendra bien avant minuit
Un besoin d'aimer sans fin est venu te revoir
Effaçant la tristesse mais aussi la nuit
Et tandis que le soir cafard, le désespoir
Sous l'emprise de l'envie mariée à l'ennui
Va jeter tes vieux soucis dans la fraîcheur du soir
Ma vie, attends moi donc, je suis bien assez puni
A travers lui, écoute se plaindre tout mon coeur
Jusqu'à l'orée de ton monde sans vrai bonheur
Gémir du passé les plaintes et s'abîmant
Le rêve vagabond qui part en souvenir
Puis comme un lointain appel au présent
Ressens ma soeur, ressens le fol amour venir...

Mai 1982

Au cirque du monde, on apprenait comment tuer en dix leçons
Comment vendre des armes aussi et puis comment s'en servir
Comment aimer son prochain,
Comment se révolter contre les massacres, les attentats...
Comment prier aussi...
On apprenait en cinq leçons à crier : « vive la paix ! »
Le plus dur et le plus périlleux était de choisir soit tuer soit
S'accorder...
Mais les armes qu'on apprenait aussi à fabriquer,
Il était défendu de s'en servir contre les bons pour nous ou le

contraire pour les autres...

Bref, le cirque du monde est un cirque trop périlleux où les clowns
Sont rares mais pas les chimpanzés, ni les distributeurs de
Récompenses ou de punitions...

Le tout est de savoir qui donne ou qui mange la banane...

Un réveil fait le temps à petits bruits...

Voyageant dans le lac aux étoiles
Dormant dans une maison de lune
Mangeant les images du temps
Dieu vivait en sachant tout
Sur ses pieds nonchalant
Vivant difficilement
Luxe ou misère, riche ou pauvre, bien ou mal
Bête ou malin
L'homme vivait sans rien savoir
Ce jour-là, le serpent dit à la femme
« Mords dans la pomme
Et vous connaîtrez, vous verrez
Comme Dieu...

Mai 1982

Le musicien perdu

Dans une forêt de fausses notes
Il s'en allait en concerto
Sous une pluie de fausses gammes
Il s'en allait fleur au pipeau
C'était encore la fin de l'été
Et les fleurs se levaient tôt
Sous une rosée de leurs larmes
Il regardait l'herbe près du ruisseau
Il ne connaissait personne
Ni Dieu, ni Diable, ni chef d'orchestre
Il connaissait la vie champêtre
Et se souvenait d'un air monotone
Le musicien perdu choisit un instrument
Il était tout simplement ex-tra-or-di-nai-re
Vraiment, foi de soleil levant
On n'en vit jamais d'aussi clair
Il ne lançait aucune fausse note
Et jamais ne s'arrêtait de jouer
Si bien qu'un nouvel instrument était né
C'était un peu d'eau contre ma vitre
Eau de pluie qui clapotait...

Mai 1982

La bombe qui ne voulait pas tomber

C'était un de ces matins d'été
Où bien-sûr tout le monde dormait encore
Mais où bien vite le monde entier
Allait tout à coup sortir de cet « encore »
Une bombe refuse de tomber !
Qui donc l'a lancée ?!

Personne ne perd son courage
Mais la bombe n'est pas un mirage
C'est ce que hurlaient les journaux
Et moi, j'ai dû me lever tôt
La bombe juste au-dessus d'une pâquerette
S'était immobilisée comme une mort
Était-elle désamorcée ?
Allait-elle exploser ?
Prenant son courage à deux mains
La nuit vint tout recouvrir
Mais ni le vent, ni la pluie, ni demain
Personne ni rien n'a pu bouger
Rien à faire, elle était là et bien là
Et pour rien au monde, elle n'aurait changé
La bombe tomba avec la pâquerette
Et c'est ici qu'il faut m'arrêter...

Mai 1982

Elle voulait tuer les « n'importe »
Sans savoir elle-même ce qu'elle voulait

Il y avait un chef d'orchestre
Qui ne voulait jamais tourner le dos au public

Ne sommes-nous donc que des passants
Comme un air de musique dans la nuit
Nous qui recherchons un bonheur aux couleurs pâles comme la lune
Dans un ciel devenu gris
N'avons-nous pas amarrer le bateau de l'espérance au port
Là où gisent les épaves de nos espoirs d'un jour...

Que serons-nous demain, passants sans vie
Rien qu'un peu d'eau s'en allant mourir au fond d'un puits
Mais n'y aura t'il personne pour, comme le soleil s'élever
Au sommet de la vie qui attend nos sourires...
N'y aura t'il personne pour enfin goûter
Au fruit qui n'est plus défendu
Et pour enfin croquer la vie et garder le goût encore...

Et puis, au fond d'un puits, quelque part où tu serais endormie
J'entendrai enfin le chant des étoiles que l'on n'entend jamais
Sauf quand le coeur bat sans battre vraiment
Lorsqu'on respire d'un nouveau souffle, d'une nouvelle vie
Tu vois, le rêve est encore là, c'est important
Bien plus que la nuit et le jour...

Proute à la guerre, caca à la violence,
Chite aux gens méchants et bêtes
Et papier de toilette aux ramasseurs de détritrus

Rechaussez vos sabots camarades
La terre est bonne et fertile
Rechaussez vos sabots camarades
Le pays se réveille
Allons, prenons notre courage sur le dos
Et rendons-nous aux champs
La révolution culturelle est dans les sabots
Qui n'existent plus que pour les fantaisistes
Les sabots sont les bateaux de campagne

Il n'y a plus de port
Où cherchez-vous l'inconnue
On n'amarre plus de bateaux en son pays
J'ai moi aussi grimpé les collines de satin
J'ai traversé moi aussi
Le désert brun d'un autre dos
Je suis parti moi aussi dans l'ivresse de l'amour
Il n'y a plus de port
Où reconduirez-vous vos soupirs
Il est trop tard quand on a du mal choisir
Son pays ne se joue pas aux dés
Non, elle sait le fond des choses
Moi, le fond de ses pensées

Papillon de nuit, j'oublie qui je suis
Le matin, je rassemble mes pièces mémoristiques
Et je me reconstruis
Je suis le maçon de mon âme
Je bâtis les murs des sens
Là où se brisent les ondes de vos colères
Je creuse ainsi la brèche
Là où traversent les ondes de votre coeur
Demain, je serai charpentier
Pour soutenir le toit de la tendresse
Qui a peur d'être mouillée par la pluie de l'intolérance
Et des fausses amours
Et quand je serai peintre
Ma maison corporelle sera mise au vert

Juin 1982

Petites vieilles tremblotantes sur leur chaise
Elles se recroquevillent comme les fruits

Les fleurs fanées
Pourtant, elles sont l'image du passé
La vie alors pour elles arrive au port
Elles sont belles dans la vieillesse
Elles sourient et rêvent encore...

J'ai préparé l'amour pour toujours
Il fallait le déshabituer
D'être utilisé faussement et sans valeur
Je lui ai passé l'habit de vérité
L'habit de fête aussi, d'espérance
J'ai alors brisé le miroir où il s'était regardé pour qu'il oublie
Et je l'ai laissé s'en aller
Sans oublier de garder un peu de lui...

Encore une semaine
Encore davantage
L'incertitude s'installe
L'impatience frappe à la porte
Le désespoir s'essuie les pieds

Dieu fit la lessive du monde
Pas de produits meilleurs que d'autres
Dieu fit sécher le monde au fil du temps
Et il le fit plus beau et plus propre
Tout était à refaire maintenant
Pour ces deux rescapés du grand vide
Dieu oubliera le serpent
Il n'y avait pas de paradis
Pas plus d'enfer et de diable
L'homme et la femme remercièrent Dieu en souriant
L'homme était beau et fort
La femme était son égale
Pas de MLF au monde nouveau

Tout recommençait cinq, quatre, trois, deux...

Juillet 1982

Je ne voulais pas mourir ce jour-là
Dieu m'accorda un sursis
D'ailleurs il y a trop de monde qui meurt...

Arrêtez avec la petite graine !
Je sais tout !

Nous vivrons heureux
Comme deux souvenirs dépoussiérés

La lune a mis ses rayons sur la colline
On dit qu'il y dort un berger et ses moutons
On dit qu'il ne redescend jamais
On dit qu'il a une fiancée là-haut
Qu'ils se sont mariés
Que l'écho fit le curé
On dit qu'ils ont des enfants
Plus beaux que les fleurs de printemps
Le soleil a effacé les rayons de la lune
Comment voir alors leur ombre jouer sur la colline
Il n'y a plus que le conte du vieux Maureder
Qui nous changera les idées...

Tu crois pouvoir être
Sans pour cela céder quelque chose
Quelque part

Comme nous ne pouvions nous comprendre
Je mis une fleur à la bouche
Je mis aussi le passé et le présent
Le futur n'était pas sec
Je les mis en poche
Je t'offre ce présent
Voici mon passé
Cadres à accrocher au grenier
Quant au futur,
Tu peux toujours payer la facture
Je reviendrai demain

Quand je cours à bout de souffle
Que je sens que je vais vomir mon coeur et mes poumons
Je me dis voilà, je suis au bout
J'aimerais explorer le bout de tout
Avons-nous déjà été au bout d'aimer
Avons-nous déjà été au bout du rire
Au bout du finir

Au revoir mon amour de faïence
Ne te brise pas en route
Je n'ai jamais aimé les puzzles

A chacun son ange

Il fit silence
Un ange passe
Lorsque vous entendez au coeur du silence
Un bruit suspect
Dites-vous que deux anges viennent de se télescoper
Et rendormez-vous tranquilles...

Août 1982

Eve, ce jour-là
Mordit dans le fruit
Et l'homme
Contrairement au fruit
Se mit à pourrir...

Il faisait rire les gens
Il parla de la mort
Il faisait rire les gens
Moi, je l'imaginais à la porte du mourir
Et j'eus envie de pleurer

J'ai pensé si fort à toi
Que les murs en sont tombés
Je me suis retrouvé
Au milieu du monde

Mais aujourd'hui
Plus rien n'est permis
Oserai-je dire bonjour
Parler avec qui je veux
Le monde est à vendre à prix de gros
Gros rêveur évidemment

Le ciel est le bleu d'un oeil géant
J'en suis la poussière
Le soleil la pupille

Un coquelicot en avait assez
De faire de la politique
Tout comme beaucoup de fleurs
C'est vrai qu'avec les pissenlits
On fait pipi au lit
Et avec quoi on fait caca ?...

Comment peindre sa vie en rose
Quand on ne sait pas mélanger les pinceaux?

La seule invention que j'aie inventée
C'est une invention
A effacer les inventions

J'ai du m'accrocher aux nuages
Tant la terre était basse

Le soldat a fait caca dans son casque
Parce que le chef a dit
Qu'il ne fallait laisser aucune trace

Croix de bois
Croix de fer
Si je ne t'aime pas
Je vais en enfer...

Septembre 1982

Je suis sorti d'un troupeau en péril
D'une ville en boîte
D'un village de conserves
Je t'ai rencontrée
Au premier carrefour des hasards prévus
J'ai déjà vendu mon âme
J'ai bu à la source des mots d'amour
Ils me sortent parfois
Sans comment, ni pourquoi
Comme un hoquet imprévu...

Quel beau pays
Le pays de ton corps
La tendresse y coule sur un coussin d'air
Je m'y perdrai un jour
Je suis le Robinson de ce corps
Sans vendredi

Je crie halte au messager de la mort
Reposons-nous avant de nous endormir

Le matin,
Je me lève en ronde
Je pars à l'école en blanche
Je vis en noire
C'est vendredi
Mon coeur bat vite
Je suis en croche
Je descends
Tu m'accroches
Je double la croche

Je t'embrasse
Ronde longue
Nous faisons un gros dodo
Soupir...

Puisse le coeur de l'homme
Ne jamais être éphémère
Comme l'arc en ciel
On a mis en bouteille
Le rire d'un tout-petit enfant
Et sur les ailes d'un oiseau blanc
Le dernier oiseau du ciel
J'ai vu passer la tendresse
En habit de deuil
Qui donc a vu l'amour en ce pays
Je connaissais déjà l'amour
Mais sur le pont de la vie
Au-dessus des jours qui s'écoulaient
De plus en plus vite
N'est-ce pas l'amitié
Que j'ai croisée et qui m'a souri
Comme le faisait et le fait encore
Mon enfance

Souris

Souris
Souris
Souricette
Aimes-tu
L'alouette

Qui a volé
Ton fromage ?
Souris
Souris
Souris verte
As-tu vu
Les emplettes
Hé sois-sage !
Vas-tu y tomber ?
Souris
Souris
Souris beige
Je vais t'attraper
Mais, mais qu'as-tu fait du chat ?
Pourquoi as-tu fait cela ?
Il n'était pas méchant
Et puis moi maintenant
Un chat K.O.
Un cachalot
Une souris costaud
Une souris an zéro

Octobre 1982

Dans ma gare

Dans ma gare
Tu pourras voir
Un éléphant

Clopin-clopan
Faisant des claquettes
Avec une souricette
Une girafe
Qui se penche
Sur les problèmes
Des voyageurs
Une alouette
Toute blanche
Et un poème
Tout en couleurs...

Dans ma gare
Tu pourras voir
Tous les animaux
Du lion à l'escargot
Du singe à l'homme
Le monde en somme...

Mais dans ma gare
Il te faudra bien-sûr
Le billet rêve bleu azur
Et la folie
Comme un fruit mûr...

Octobre 1982

On faisait grève sur le tas de fumier

Mon rêve s'est évanoui

Comme le soleil
Je n'ai rien pu savoir
Sans te connaître

Les filles
C'est comme les pièces d'une tirelire
Ce sont toujours la première et la dernière
Qui sont difficiles
A attraper

La mort n'a rien d'effrayant
Il suffit de la vivre

Le boulanger mit tout son coeur à la pâte
Et il en mourut
Savait-il que les plus belles femmes du monde
Mettaient plus que leur coeur à la pâte ?

Pour calmer la poussée du rêve
Il faudrait mettre des bouchons
Partout

Je me sens comme une église
Qui aurait besoin
D'un coup de peinture
Novembre 1982

C'est l'histoire d'un charpentier
Qui prenait ses poutres

Dans l'oeil des paires d'yeux des autres
C'est l'histoire d'un jardinier
Qui ne s'occupait pas de ses oignons
Et qui racontait des salades
C'est l'histoire du Père Noël
Qui n'en pouvait plus de travailler un jour par an
Bref, c'est l'histoire des gens comme les autres
Qui me fait sourire
Mais mon histoire à moi
C'est comme les paysages
Qui défilent par la fenêtre du train
Ou dans le rétroviseur d'une auto
Il faudra qu'on en reparle
De mon histoire...

A la Noël
Tous les sapins sont verts
Verts de peur
De peur qu'on ne les coupe

On échangeait ses organes
Allez-vous donner une rate, un coeur
Même avant de mourir
Lui, il avait peur
Tellement peur
D'aller au paradis
Sans foie

Sur un piano blanc
Je jouais la symphonie des amours
On a tiré sur les amours
J'ai joué l'ode à l'enfance
On a tiré sur l'enfance
J'ai joué l'hymne à la vie
On a tiré sur la vie
J'ai joué la gloire des hommes
On a applaudit les hommes
Puis on m'a rangé
Parmi une collection d'enfants...

Décembre 1982

Ambiance

C'est l'instant fatidique
L'instant
Où le cafard rapplique
Où je vais tomber de haut
Tomber du mât de mon bateau
L'instant
Où tu vas me dire
Avec un petit sourire
Qui va me fendre le coeur
Et l'âme et même pire
Qui va pousser à l'horreur
Le moindre de mes désirs
C'est l'instant le plus tragique
Avec ou sans musique
L'instant maléfique
L'instant
Où tu vas me dire
« Eteins la lumière

J'veux dormir ! »

2 janvier 1983

A cheval

A cheval Napoléon
Maman t'appelle
Dans le sable du désert
Pour te gronder

A cheval Gros Léon
Va vider la poubelle
Elle grouille de vers
Pour ton goûter

A cheval ma bombe
On va péter le ciel
et noyer la mer dans la terre

A cheval colombe
Je te couperai l'aile
Et la jetterai en enfer
Pour avoir la guerre

A cheval la vie
C'est ton anniversaire
A toi de tout changer

Allez hop globe-trotter
Remets tout l'envers
Comme ta tête
Bien à l'endroit
Ce poème est pour toi
Et toi
Tu es un fameux poème...

Janvier 1983

Rencontre

Tiens
Il y a si longtemps que je vous cherchais
Tiens
Mais moi aussi Monsieur
Tiens
Mais je ne sais
Tiens, mais
Mais moi non plus Monsieur
Alors
Vous seriez...vous seriez
Alors
Mais vous aussi Monsieur
Et pourtant
Il m'avait semblé
Et pourtant
Moi aussi, semblablement Monsieur
Mais
Je ne vous connaissais pas
Mais
Moi non plus Monsieur
Pourtant
Je vous cherchais
Cela est bien vrai
Pourtant
Vraisemblablement
Vous me cherchiez Monsieur
Mais
J'ai du oublier pourquoi

Tiens
Mais cela m'est arrivé aussi
Une fois
Aussi à une autre fois Monsieur...
4 janvier 1983

Le pigeon voyageur

Il est tombé à cinq heures
Dans notre tasse de bonheur
Il n'avait plus que le sang
Pour dire son malheur
Le pigeon voyageur
Que tu m'envolais tout le temps
Il a souffert de ton amour
Plus lourd de jour en jour
Et puis, il est mort
Sans trompette et sans tambour
Comme un simple transporteur
Il est mort
Le pigeon voyageur
Alors qu'à la fête de la Saint-Jean
Tu dansais comme une folle
Et moi, je te suivais, ignorant
Que j'étais sans espoir
Il est tombé à cinq heures
Avec ton coeur et ton âme
Mon pigeon voyageur

11 janvier 1983

Deux ailes pour mon ange

Deux ailes pour mon ange

Une bleue

Une blanche

Et que les soirs d'été

Il s'envole dans un ciel d'azur

Pour aimer la première étoile

Deux ailes pour mon ange

Une bleue,

Une blanche,

Et qu'il me rappelle

Mon coeur envolé

Sur une route, dans un pré

Pour vous aimer

Deux ailes pour mon ange

Une bleue,

Une blanche...

1983

Au risque de me perdre

Au risque de me perdre
Je veux vous parler
Ma parole est bien verte
Voici que je nais
Comme si je tenais le proverbe
Qui dit qu'une porte ouverte
Vaut mieux que deux maisons
Sans porte, sans fenêtre
Au risque de tout perdre
Je prends le pari d'aimer
D'aimer ceux qui sont mes frères
Et qui sont morts d'exister
Voici mes mots
Faites-en ce qu'il vous plaît
On ne prend du moment présent
Que ce qui nous restera demain
Ce qui nous a soutenu hier
Et ce qu'il nous faut aujourd'hui
L'amour

9 février 1983

Tapis volant

Sur le chemin du rêve
Nous sommes tous
Un enfant
En tapis volant
Vers un ciel d'étoiles
La nuit n'existe pas
Ce tapis de toile
T'emmène déjà
Au pays des songes
Où la limite n'existe pas
Ni même le mensonge
Que l'on ne connaît pas
Tapis volant
Si tu me laisses
Dans l'île du rêve
Laisse-moi un peu de bleu
Du ciel et de la mer
Tapis volant
La vie est brève
Et il se peut un jour
Que je quitte la terre
Pour d'autres séjours

10 mars 1983

Pour mourir

Pour mourir
Dieu aurait voulu tout changer
Fini les colombes de tristesse
Que l'on fleurit l'année sans cesse

Pour mourir
Dieu a su changer
Il a mis dans notre corps
Une graine d'arbre mort
Et l'arbre se met à pousser
Il pousse encore
Etouffant peu à peu
Celui qui devient vieux
La mort sans souffrir
Est une création de Dieu
Tâchez de vous souvenir
Qu'un arbre vaut mieux qu'un coeur
Un arbre mort
Oui mais
Un arbre d'éternité

22 mars 1983

Moi les filles

Moi les filles

J'leur écrivais des poèmes
Mes plus beaux « je t'aime »
J'leur parlais du rêve qui traîne
Dans l'enfance gangrène

Moi les filles

Je ne les aimais pas toutes
La pluie est faite de gouttes
Et chacune est une goutte
Avec ses rêves et ses doutes

Moi les filles

J'leur faisais des lettres
Où les mots ne faisaient rien
Que de paraître
Où je parlais de demain
Sans penser à aujourd'hui
Sans penser à hier
Et quand tout était fini
Je parlais d'hier

Moi les filles

Je les oubliais
Il y a une goutte nouvelle
Qui rend ma vie belle
Elle a noyé mon chagrin
Et fait déborder mon cœur
Elle a parlé de demain
Et de tendresse
Et de douceur...

24 mars 1983

Conjugaison

Courir...tu cours

Mourir...tu mours

Finir...tu finours

Conjugaison

Déraison

Macaron

Rondon

Quand j'étais petit

Il n'y a pas si longtemps

Je déraisonnais

Bien sûr sans m'en rendre compte

Quand j'étais petit

J'étais un enfant
Je criais : Jamais !
Aux jours qui font les contes
J'ai pleuré sur le temps qui passe
Mais il est passé malgré tout
Et j'ai réussi à le mettre au pas
En le dépassant avec toi
Tel était le destin
Courir...je cours
Après l'amour
Mourir...je mours
Je mours d'amour
Finir...je finours
D'aimer toujours
Je suis un grand tout petit
Tout petit du dedans
Et puis j'ai dit oui
A toi, petite fille que j'aime
Courir je cours
Mourir je mours
Finir je finours
17 mars 1983

Sage

Sage,
Sois sage ô mon enfant
Te mère est là
Elle me parle de toi
Tu as grandi déjà
Petit à petit
Tu me dépasses dis
Sage
Sois sage l'enfance
Tout recommence
Dans ton rêve
Mais c'est promis
Je ferai un noeud au ciel
Pour ne pas oublier
Qu'à l'éternel
Ton amour
Restera à tout jamais...
10 avril 1983

Ce poème

Ce poème
Je l'ai écrit
Pour le millième
Détritus
Ou caca de chien
Que j'ai vécu
Dans ma vie
La campagne culturelle continue
La vie reste belle
Même toute nue

Dans nos poubelles...

10 avril 1983

Les anges sont les blousons blancs du paradis

A l'occasion de sa fin,
Le monde vous invite à vous amuser une dernière fois

Mon stylo coule sa dernière encre
Et mon bateau d'imagination va devoir rentrer au port

Il toussotait parfois pour essayer
De faire passer qu'il venait de faire un vent

Il n'y a pas de lundi lunatique
Parce que le dimanche on en rêve trop

Gloire à l'illustre inconnu de ce poème romantique écrit
A une femme dont on sait uniquement
Qu'elle avait un grain de beauté sur le bout du nez
« Ma dulcinée, s'il y avait un jour
Un plus beau nez nu que le tien
Le fard pour ton nez nu
N'aurait suffi qu'à le rendre inégalable
Mais il plut à Dieu que sur ton bout de nez
Il y eut un os je veux dire un grain de beauté
Et non un bouton sur le bout de ton nez
Boutonné, boutonneux enfin bout à bout
Nos nez auraient exprimé cet amour qui me lie à toi
Toi qui me mènes par le bout
Le bon bout, le bonbon bout de mon faux nez...

Janvier à avril 1983

Le condamné

J'ai cassé mes doigts
Contre les barreaux
J'ai cassé ma tête
Contre les murs
Je m'épuise en prison
J'ai écrit avec mon sang
Disparu depuis dix ans
Ni ma femme
Ni mes enfants
Ne connaissent
Le prix du temps
Et j'aimerais tant qu'ils sachent
Qu'ils sachent
Que loin d'eux
Je suis perdu
Que sans eux
Je ne vis plus
J'ai brisé ma plume
On me pend demain

Moi et tout ce que je perds
Et merde
Merde à l'enfer

7 mai 1983

Oiseau

Il est venu
D'abord
Voler le croissant de lune
Encore
Déposer quelques plumes
L'oiseau blessé
De notre haine
L'oiseau noir
Noir et malfaisant
Tombé du nid
Tout défaillant
Il laisse ses cris
Briser nos tympans
L'oiseau
je le sais
C'est ce qui nous effraye
C'est la mort au tournant
L'oiseau
Est mon ami qui pille
Ainsi, nous sommes tranquilles
Jusqu'à la fin des temps
Juillet 1983

L'oiseau qu'est l'enfance

Il vient d'abord sans bruit

Aux premiers de nos beaux jours
Préparer son nid
Puis il y coule l'existence
Qui commence où tu finis
L'oiseau qu'est l'enfance
Comme si tout changeait
Il a ouvert tous les volets
De ta maison, de ton visage
Comme si tout commençait
Il a laissé l'enfance
L'oiseau qu'est l'enfance
Regardez alors votre enfant
Qui s'ébat, qui pleure et rit
Qui parle de son infini
Et qui vous aime sans prix
L'oiseau qu'est l'enfance
Un beau jour sera parti
Vous aurez vu le temps qui passe
Mais de vous à moi
L'enfance est un oiseau qui plane
Mais qui sait où il va
Il suffit de suivre sa trace
Avant qu'à jamais
Il ne disparaisse
L'oiseau qu'est l'enfance...
Juillet 1983

Petit mot

Un petit mot
Pour te dire
Que j'ai trouvé
Dans le creux d'un ruisseau
Une autre source de vie

Un petit mot
Pour tendresser
Je t'embrasse
Car je t'aime
Et que l'eau
M'emporte
Au-delà du mois de mai
Et que l'eau m'emporte
Jusqu'au rendez-vous
Que me disait
ton petit mot
17 juillet 1983

Tes caresses m'emportent
En pleine mer
N'essaye pas pourtant
De m'y noyer
Reste douce et sage
En pensant au présent
Silence écoute
Silence envoûte
Et caresse
Doucement
Caresse
La tendresse

Juillet 1983

Fin de clown

A la petite fête de la grande vie
Il y avait un petit clown aux grands pieds
Sur un petit fil, il fit un grand numéro
Sur un petit fil, il fit un grand saut
Pour le petit clown au gros nez
La petite foule fit un grand bravo
Et le petit clown salua du chapeau
Et puis, tout là-haut, tout là-haut
On entendait Colombine chanter pour Pierrot
Et le petit clown pleurait de gros sanglots
A la petite fête de la grande vie
Il y a avait un petit clown au grand coeur
Sur un petit fil, il fit un dernier numéro
Sur un petit fil, il fit un grand saut
Et là-haut, tout là-haut
Colombine pleurait son Pierrot
Et pour le petit clown au coeur brisé
La petite foule offrit des fleurs par milliers
Et pauvre Colombine continue de chanter
A la petite fête de la grande vie
Il y mourut un petit clown aux grands pieds

21 septembre 1983

On garantissait la beauté des femmes comme un fromage frais...

Il faut dire à tout un chacun
Que l'air nous fait du bien
Comment le dire
Sinon l'air de rien...

La lettre que je t'écrivais chaque soir
Avait le goût du village
Quel goût a t'elle aujourd'hui
Si ce n'est celui du tiroir
Moi j'aurais aimé la glisser
Dedans ton coeur comme dans une boîte nouvelle

Tiens
Dit la lune à l'étoile
Savez-vous qu'il y a un syndicat céleste
Mais la lune ignorait que déjà l'étoile en faisait partie
Si bien qu'elle fut terriblement étonnée
Quand l'étoile lui répondit
Mieux vaut un bon syndicat céleste
Qu'une troupe d'astronautes qui vous moleste...

Septembre 1983

Poème pour rire en passant

Bonjour
Bonjour dit le chien
Au passant qui passait
Etes-vous d'ici
Ou bien d'ailleurs ?
D'ailleurs, je suis d'ici
Dit le passant qui passait
Et il passa
Bonjour
Bonjour dit l'enfant
Au chien qui allait
Viens-tu d'ailleurs
Ou bien de loin ?
D'ailleurs et d'aussi loin
Dit le chien qui allait
Et il fit pipi...
Quoi ?!
C'est normal, ne riez pas
Un poème c'est sérieux
Vous n'avez donc jamais vu de chien ?
Non mais quoi !
Faut pas croire
Ce poème est sérieux
D'ailleurs c'est bien loin
Et je l'écris, je le dis
Et je passe
Et je passe et...

Octobre 1983

Dormeur

Et je dormais
Ignorant
Ignorant tout de vous
Et je riais
J'étais comme fou
J'avais vingt ans
M'étais je arrêté...
Malade presque mort
Mon coeur hoquetait
Et je me disais
Combien je vous aurai aimée
Dans le passé
Et je dormais
Trop en avance
Trop en retard

Novembre 1983

Et mes poèmes

Et que seront mes poèmes
Des souvenirs saignants
Dans un grenier
Illisibles, incompréhensibles
Pour une âme en recherche
Et que seront mes « je t'aime »
Des sourires trop blancs
Dans l'idée
D'une jeune fille
Trop sûre et trop fraîche
Pour comprendre
Et puis non
Je veux croire
Qu'une fille seule
Les lira
Et qu'au petit jour
Elle revivra d'amour
Car mes poèmes à moi
Je les veux forts
Comme un espoir
L'espoir d'aimer
Novembre 1983

Visage recherché

Je cherche un visage
Dans l'épaisseur du souvenir
J'ai du perdre la mémoire
Face au soleil pour m'éblouir
Peu sûr de mon âge
Je crois tout devoir
Je crois tout savoir
Mais je ne suis que poussière
Remplie d'espoir
Mais je ne suis que d'hier
Mouillé de noir
Je cherche l'amitié
Contre le premier rempart
D'où personne ne part
L'éternelle éternité
Je cherche un nuage
Où je vais me cacher
A toi qui vis et qui sais
Je crie
Il y a une route
Où nos coeurs se séparent
Où nos rêves s'ignorent

Et où nos âmes se meurent
D'avoir voulu tout savoir
Et trop aimer...

Janvier 1984

La vie

La vie
Est un fil
Attaché à deux branches
La première est verte et bleue
Comme ce qui est neuf
L'autre est noire et grise
Comme ce qui est veuf
Je suis décédé
Car le fil est cassé
On ne priera pas pour moi
Après tout
Je ne le mériterai pas...

Janvier 1984

L'évadée

Souvenir
Elle s'était mise à penser
Comme une femme
Qui a tout quitté
Elle s'était mise à rêver
Aux voyages
Qu'elle n'a jamais faits
Aux chemins
Qu'elle n'a jamais empruntés
Viendra le jour
Où elle oubliera
Les souvenirs
Qui s'épanouissent
Comme des fleurs
Sous le soleil
Viendra le jour
Où elle s'en ira
Viendra le jour
Où tu la rencontreras

Février 1984

La lettre

La lettre que je t'avais écrite
N'avait servi à rien
Ne savais-tu plus lire
La lettre
Elle te disait qu'au bout
D'un grand voyage

Les jeunes loups
Deviennent sages
Et que si tu reviens chez nous
On parlera mariage
La lettre que je t'avais écrite
N'avait servi à rien
Tu as tout oublié de mes dires
Tu as fermé ta mémoire
Tu écoutes un faux ange
Qui te vend des louanges
Ma lettre reste vide
Comme un fruit jauni
Qu'on ne mangera pas
Comme une eau de vie
Qu'on ne boira pas
Mais si un jour
Tu la retrouves
Et si tu rêves de partance
Envoie-moi ton coeur
Entre deux rêves d'enfance
Et puis, partons plus loin qu'ailleurs
Pour nous aimer en silence
Si tu ne réponds pas
Ma lettre restera vide
Comme un nid
Sans oiseau
Comme un ciel
Sans étoiles
Si tu ne me réponds pas
Je resterai en partance
Si tu ne me réponds pas
Je repars d'espérance...

Mars 1984

Et qu'est-ce qu'une larme

Et qu'est-ce qu'une larme
Qui coule sur un visage
Si personne ne la voit
Si personne ne la goûte
Si personne ne la boit

Et qu'est-ce qu'une voix
Qui crie : Je fais naufrage !
Si personne ne l'entend
Si personne ne l'écoute
Si personne ne la comprend

Et qu'est-ce qu'une main
Qui commence le voyage
Si personne ne la touche
Si personne ne la baise
Si personne ne la croit

Et qu'est-ce qu'une femme qui pleure
Et qu'est-ce qu'une femme qui parle
Et qu'est-ce qu'une femme qui cherche
Si personne ne l'attend
Si personne ne la prend
Si personne ne la berce

Et qu'est-ce que la vie dis-moi
Si personne n'y croit
Et qu'est-ce que la tristesse
Si personne ne la voit
Et qu'est-ce que tout le reste
Si personne n'y pense pas...

Logititudes

Sur la plus haute marche
Du temple
Il y avait un enfant
Il parlait aux hommes
Qui voulaient l'entendre
« Dans la vie
Mieux vaut être petit
Que grand
Mieux vaut aussi
Pouvoir courir
Un cent mètres
En trente secondes
Que de tomber
Avant le kilomètre
Mieux vaut avoir
Une femme
Que de se dire
Je suis beau
Mieux vaut être pauvre
Que de se dire
Je ne suis pas riche
Mieux vaut être fou
Que de se dire
Je ne suis pas bête
Mieux vaut être gai
Que de se dire
Comme je suis content
Et mieux vaut être gros
Que de se dire
Je ne suis pas trop mince

Bref disait l'enfant
Mieux vaut être soi
Plutôt que de n'être
Rien du tout

Mars 1984

Sur la trace des lutins

Sur la trace des lutins
J'ai vu quelques enfants
Ils se tenaient par la main
Avançaient d'un pas lent
Ils cherchaient un trésor
Mais ils ne savaient pas
Près de quel arbre
Sous quel buisson...
Alors ils cherchèrent le lutin
Le lutin qui leur dirait bien
Les secrets, le trésor...
Quand ils le trouvèrent enfin
Il était trop tard
Le lutin n'existait plus
Ils n'étaient plus que des enfants
C'est là le grand trésor
Qu'il ne faut jamais trouver
Ce sont là
Les secrets
Qui vous feraient pleurer
Pleurer...

Mars 1984

Sans même savoir

Sans même savoir
Pour qui, pour quoi
Je te donne tous mes rêves
Tous mes rêves
Comme monnaie d'échange
Pour acheter tes amours
Tes amours
D'enfant
D'enfant pâle et malade
Ma vie
Pour acheter la couleur
Et le goût
Le goût de tes souvenirs
Blancs, bleus ou grisâtres
Ou grisâtres ma vie
Et pour ne pas oublier enfin
Qu'au fond
Tout a un début
Et une fin
Et une fin, ma vie...

1984

La famille dans quelques années
On en parlera comme d'un monument historique

Je te dirai l'amour comme un papillon aux ailes fluettes
Toi, tu me regardera toute enchenillée

Loin de ce pays,
je dirai tous mes rêves
A une poignée de mendiants de mots

J'aurais du planter un arbre et puis lui parler
Pour qu'il pousse doucement

Comme la tendresse
Comme l'amour
Par-dessus les toits

Chacun devenait miroir de l'autre
Car personne ne voulait vraiment se regarder seul
Chacun voulait jouer son personnage
Avant que Dieu ne tourne la page
Chacun se croyait le bon apôtre
Chacun se croyait tout prêt à donner...

Si j'avais un couteau
J'éplucherais le monde comme une pomme
Puis je le croquerais jusqu'au trognon
Je récupérerai les pépins et la queue
Puis je planterais un monde et un autre
Et je leur donnerais un bout de la queue
Ainsi je serais riche de mes mondes à la queue leu leu

Je te dirai le pourquoi du comment du machin et du truc ou du bidule
Mais sans rien comprendre au bazar

Je me souviens de toi
Le jour où tu m'as dit
Tu sais moi je n'ai jamais connu les fleurs
Et moi, je t'avais répondu
Tu sais, moi, je n'ai jamais coupé les roses

C'était un redresseur de clous
Qui disait toujours à son fils
Tiens-toi droit

Je rêve de dessiner un livre
Qui ne se lirait pas
Et qui ne se regarderait pas
On écouterait seulement
Les images raconter leur comment, leur pourquoi

Et l'encre mourrait seulement
D'avoir voulu trop vivre
D'avoir voulu trop en dire

Quand le client lui souhaitait bonsoir
Il y avait une prostituée qui répondait
De rien, tout le plaisir était pour moi

Avril 1984

Et si alors...

Et si alors
J'atteignais l'oubli
Comme un rivage
Où tout va recommencer
Un pays sans visage
Une femme
Et puis et puis...

Et si alors
Je m'arrêtais enfin
De penser à toi
Si je repartais à zéro
Le coeur frais
Le coeur beau
Pour aimer encore
Une femme
Et puis et puis...

Et puis
Je ne t'oublie pas
C'est plus fort
Plus fort que moi
Et je ne m'étonne pas
D'en rire encore
De mon amour
Qui n'en finit pas...

Septembre 1984

Les jours qui passent

Il y a des jours qui passent
Et qui nous laissent seuls
Un amour peut-il vraiment mourir
Il y a des nuits d'angoisse
Où l'on s'appelle linceul
Un lit peut-il s'endormir
Je sais que tu m'attends
Et que tu hésites
Je sais qu'on a vingt ans
Et que tout va si vite
Mais par-delà le temps

Je reste un enfant
Et je regarde par la vitre
Le temps qui murmure
Rejoins-moi vite
Mon amour
Rejoins-moi vite
Pour toujours
Il y a des jours qui passent
Et je t'attends...

Juillet 1984

Que tu ne m'aimes plus

Faut-il que tu ne m'aimes plus
Pour oublier mes lettres
Faut-il que tu aies oublié
Pour ne faire que paraître
As-tu la courte mémoire
Ou bien n'espères-tu rien
Faut-il que tu ne m'aimes plus
Pour rire de ma tristesse
Faut-il que tu aies oublié
Pour cracher sur la tendresse
Est-ce le mal de vivre
Ou bien le délire
Ou quelqu'un qui t'empêche
Tu ne parles plus
Tu ne réponds plus
Es-tu bien vivante
Faut-il que tu ne m'aimes plus
Pour oublier nos rêves
J'ai la mémoire qui bouillonne
Et mon coeur qui résonne

De mes larmes contenues
Et mes mots qui se perdent
J'ai besoin de toi
Dis, tu reviendras
J'ai mal à ton silence
J'ai besoin de vivre
Et d'encore renaître
Et si vraiment il faut
Que tu ne m'aimes plus
Alors je crierai tout haut
L'amour a disparu
L'amour n'est plus

Août 1984

Que reste-t-il ?

Que reste-t-il
De ces lettres
De ces poèmes
Aux taches d'adolescence
De ces phrases
Aux couleurs du rêve ?

Que reste-t-il
De la romance
Que nous avons si longtemps
Faussement jouée ?

Que reste-t-il
De ces photos
Prises en vitesse
Sur un vieux quai
De nos sourires
De nos poses
Pour rester
A tout jamais ?

Que reste-t-il
De notre amour
De nos baisers
Et de nos caresses
De ta peau chaude
Contre la mienne
De tes cheveux
Mêlés aux miens
Ne reste-t-il donc rien ?

Mais je sais
Ce qu'il me reste
De tout cela peut-être
Dans le matin
Et dans le vent
Il me reste
Comme un goût de vie
Comme un goût d'infini
Il me reste
Le présent...

Septembre 1984

La clef de mon paysage

J'ai perdu
Perdu la clef
La clef de mon paysage
Disait la petite fille

J'ai perdu
Perdu la clef
Et me voici enfermée
Enfermée dans un monde de grands
Où je regarde d'en bas
Des visages cerfs-volants
Souriants, pleurants
Et tellement changeants
Où je vis sans comprendre vraiment
Ce qui m'aime et me défend

J'ai perdu
Perdu la clef
De mon paysage
Et je pleure chaque nuit
Et je ne suis plus jamais
Plus jamais sage
Et je frappe
Et je crie
Et je suis comme en cage

J'ai perdu
Perdu la clef
De mon paysage
Et pour me délivrer

C'est facile
Retrouvez la clef
La clef d'enfance
Elle s'est sans doute
Cassée
Ou pliée
Dans des serrures
Beaucoup trop grandes
Serrures
Des mondes de mensonges
Que se fabriquent les grands
Serrures
Des portes de rêves
Qu'ignorent les grands
Serrures
Serrures enfin
Qui ne servent à rien
A rien
Qu'à empêcher mes grands
De mieux s'aimer
Serrures de coeur
Serrures d'âmes
Serrures des pleurs
De tristesse et de malheur

J'ai perdu
Perdu la clef
De mon paysage
Mais j'y pense
Clef, clef d'enfance
Clef, clef du silence
Je sais enfin
Où je t'avais cachée
Oui,oui
C'est là

Dans un paysage
Autre
Autre et oublié
Paysage d'enfance
Et d'insouciance
Paysage que nul ne voit
Ni n'entend, ne goûte, ne touche
Et ne sent...

J'ai retrouvé la clef
Elle dormait dans mon coeur
Endormi lui aussi
De l'autre côté
D'une porte
Trop bien fermée
Que pour garder le secret...

Ce poème
Traînal
Je le fais pour vous
Qui m'oubliez
Quelque part
Alors que moi
Bancal
Je continue
A vous aimer...

Septembre 1984

Que dit ce regard ?

Mais que dit ce regard
Qui se perd en moi
Qui me balance
Dans une mer
Couleur de vos yeux
Qui me balance
Dans une mer
Couleur des nuageux

Que me racontez-vous
Ce parfum, ce mois d'août
J'oubliais votre visage
Mais j'ai pourtant en moi
Lointaine souvenance de vous

Mais que dit ce regard
Qui me poursuit
Ai-je oublié par hasard
D'être le miroir
D'un souvenir passant
D'un parfum présent
Je n'en oublie que la réponse
Mais qui peut m'en vouloir
Ce regard me pose une question
Que je ne comprends pas
Que je ne comprends pas...

Septembre 1984

Je pense

Je pense
Je pense à l'amour
Arrêté en chemin
Je pense toujours
A ce nouveau dessin
A refaire
A refaire
Avec une autre paysagiste
Car hélas
Telle est la vie
Oui
Oui mais
Mais briserons-nous
Le rétroviseur du temps
Les odeurs, les parfums
Les flash-back
Mais briserons-nous
Les photos
Ces arrêts du temps
Oublierons-nous
Tout
Absolument tout
Rappelle-moi pour savoir...

Septembre 1984

Je vends

Je vends
Je vends la liberté
En courant d'air
Je vends
Je vends le rêve
En coups de vent
Je vends
Et je n'ai pas fini de vendre tout
Tout ce que je ne possède pas
Car il y a si peu de clients
Pour profiter
De ce qui ne se paie pas...
1984

Parce que je t'aime

Parce que je t'aime
Je ferai une révolution
Aux souvenirs
Sans être vraiment sûr
de gagner

Parce que je t'aime
Je changerai mes habits
En clair de lune
Sans être vraiment sûr
De briller

Et parce que je t'aime
Je te dirai mon amour
Tel qu'il est
Sans être vraiment sûr
De t'aimer...

1984

Pour vous

Pour vous
J'aurais détourné la ronde de la terre
Pour vous
J'aurais donné le temps d'un voyage
Pour vous
J'aurais pleuré le passé d'une âme morte
Pour vous je pleurerai
Je pleurerai maintenant, maintenant
Car il est fini
Il est fini le voyage
La terre est morte
Son âme je la pose
Entre vos bras...

1984

** à noter qu'avec cette poésie j'ai gagné un concours de l'Académie du disque de poésie des meilleurs poèmes à dire...par contre je n'ai plus le 33 tours !*

On croit toujours

On croit toujours
Que le bonheur
Revient un jour
Revient une heure
Vous surprendre
Entre deux eaux
Incognito...

On croit toujours
En tant de choses
Qu'on a oublié

Derrière la rose
Les épines et le morose...

On n'a pas perdu le temps
On a gardé le souvenir
On court derrière nos printemps
Mais on ne peut se retenir
Et c'est ainsi qu'au fil des jours
On croit tenir un morceau d'amour
Mais ce que l'on tient
C'est le néant
Un peu, beaucoup
Et moins qu'avant...

Octobre 1984

Je te dirai ma vie
Qu'il n'y a ici que deux choix à faire
Vivre ou mourir
Mourir en vivant ou vivre en mourant
N'est-ce pas injuste ce jeu de la vie, ce jeu de la mort
Je n'ose regarder devant moi ni derrière
Je suis l'homme qui n'en saura jamais assez
Je suis un soir d'hiver aux allures de printemps
Je suis ce que je n'ai jamais été vraiment

Par parenthèses,
Je vous dis que s'il y a un sens à la vie
C'est un sens interdit,
Interdit de vouloir comprendre
Il y en a qui ne s'accrochent qu'à la bienveillance des autres
Tu ne dis rien contre moi
Je ne dis rien contre toi
Tout au moins quand tu n'es pas là
Si l'on pouvait se passer de ce faux filet

Le monde et la vie seraient plus justes
Mais vois-tu un rien de faiblesse
Fait des êtres humains une montagne de méchanceté
Pourquoi alors vouloir vivre d'amour
Regarde d'abord dans ton eau
Avant de cracher dans celle du voisin
Laquelle des deux est la plus polluée
La tienne sans doute et la sienne aussi
Puisque tu as craché dedans...

Tu vois, les enfants et moi
Nous sommes au-delà des points communs

Savoir ce que l'on veut et vouloir ce que l'on sait
Pouvoir ce que l'on a et avoir ce que l'on peut
Miroir des temps qui passent
Et passoire du temps qui masse

Ils me disaient eux que je pouvais être heureux si je le voulais
Mais jamais ils ne m'ont dit comment
Alors je pensais qu'ils ne le savaient pas eux-mêmes
Et que cela devait les rendre très malheureux
Alors, j'ai cessé de vouloir être heureux
Et je n'ai plus jamais été normalement
Humain...

Garde toujours sur ton visage
Ce que la vie t'offre de plus beau
Une chose belle et simple

L'enfance qui n'a pas d'âge
Comme au fond du silence
Les livres d'images

Je donne alors un fruit inconnu au passant jardinier
Il me dit merci et je m'en vais promener
Un jour, je revois le passant jardinier fatigué
Il me dit
Mais ce fruit, pouvez-vous me l'éplucher ?

Dans le premier wagon, il n'y a que des noirs
Le blanc cherche vite son badge « i'm not racist »
Et passe en souriant comme un gros réjoui
Dans l'autre wagon, il n'y a que des blancs
Alors il retourne son badge : « I'm racist »
Il ne sourit pas
Ainsi le veulent les grands principes
Mais dans le doute, abstiens-toi...

Le voyageur s'arrête un soir
Puis il repart
Il sait que rien ne peut le retenir
Il a dans les cheveux un vent de liberté
Il a au fond des yeux une lumière de vérité
Il a dans le corps un rêve sans mort
Il va et il sait où il va mais il ne le dit pas
Tel est le secret du vrai voyageur
Celui pour qui le temps ne compte pas
Ni les pluies, ni les neiges
Celui qui vous glisse un regard ou un sourire
Espérant qu'un jour on lui rendra
Le voyageur s'en va déjà

Vous lui avez à peine parlé
Mais lui, déjà, vous connaît
Ne l'oubliez jamais...

Parce que je t'aime
Je ferai une révolution aux souvenirs
Sans être vraiment sûr de gagner

Parce qu'à l'instant même de ton absence
J'ai du serrer les dents et fermer mon coeur
Parce qu'à l'instant même de ton départ
J'ai du fermer les yeux et serrer la vie à pleine peur
Parce qu'à l'instant même de ton souvenir
Je dois pouvoir encore sourire à un avenir sans nouvelles couleurs
Parce qu'à l'instant même de ma vie
Je dois pouvoir t'oublier sans chercher à comprendre...

Le bonheur est comme une fenêtre à ouvrir
Sur de beaux jours
C'est parce qu'on ferme la fenêtre
Que le bonheur s'enfuit

C'était un téléphone intérieur
Pour communication d'âmes...

Seule la vérité avait un prix
Mais les coupables n'avaient pas le sou...

Novembre 1984

J'attends

Comme l'arbre
Attend
La sève
La sève du printemps

Comme la guerre
Attend
La trêve
La trêve du nouvel an

Comme chacun
Attend
Son bonheur
Son bonheur noir ou blanc

Moi, j'attends que tu reviennes
Que tu aies un peu froid

J'attends que tu reviennes
Sans même penser à moi

Moi, j'attends que tu reviennes
Que le souvenir te pousse
J'attends que tu reviennes
Toute belle et toute douce

Moi, je ne sais plus faire
Que cela
Attendre
Attendre que tu ne m'oublies pas
Que tu ne m'oublies pas

Décembre 1984

Il ne sert à rien de vouloir
Trop aimer
Si déjà dans votre paysage
Vous n'avez pas planté
Un arbre
Qu'il vous faudra
Faire pousser
Y avez-vous seulement songé ?
Y avez-vous seulement rêvé ?
Alors qu'importe
Votre monde
Si vous le fermez
Trop bien à clé
Et si même
Une seule fois
Vous ne laissez pas
La porte

De votre paysage
De coeur ou d'âme
Tellement bien ouverte
Que l'on peut voir à travers
J'ai retrouvé ma clé...

Décembre 1984

Que tu reviennes

Comme l'arbre son printemps
Le nid son hirondelle
Comme la fleur la pluie
Et un peu de soleil

J'attends que tu reviennes
Qu'avec l'hiver
Tu aies un peu froid
Que loin d'hier
Tu repenses à moi
J'attends que tu reviennes
Qu'avec l'amer
Tu aies mal à toi
Que loin de faire
Tu veuilles être

Comme l'enfant son rêve
Le lit ses amants
Le papier ses mots
Comme le soldat une trêve
Le peu ses longtemps
L'adieu ses à bientôt

J'attends que tu reviennes

Que tu le fasses
Ce premier pas
Un et puis un autre
Un et puis un autre
J'attends que tu reviennes
Et je n'attends que cela
Je me moque de tout
J'attends que tu reviennes
Rien que pour nous

Décembre 1984

L'abandonné

Parce qu'on ne sait jamais
Jamais rien
De demain
Parce qu'on ne sait jamais
Où s'arrêtent
Les toujours
Nos toujours

Parce que je n'ai pas su savoir
Jusqu'au bout de quel instant
Tu ne m'as plus aimé
Ou plus supporté
Tu as du sauter
En marche
Et peut-être
T'être blessée
Tu as du me dire
Au revoir
Sans même me parler
Tu as du me punir

D'un amour
Mal donné
Alors
Je reste là
Planté devant le vide
Et j'attends
Parce que je n'ai pas su
Partir
Ni sauter, ni parler
Ni même souffrir

Parce que je n'ai pas su
Appeler
Ni pleurer, ni retenir
Ni même choisir

Parce qu'on ne sait jamais
Jamais rien
Des amours
Qui s'en vont
Mal finir
Ou s'abîmer contre les murs
Tellement déchirés
Des abandonnés
Et leur partir
Qu'ils voudraient
Revenir...

Et parce que et parce que
Je suis tout petit
Tout petit
Devant la vie
Devant l'amour
Les jamais
Les toujours...

Décembre 1984

Je ne regarde plus assez devant
Alors je me cogne contre les murs du présent
Est-ce ma faute ?
C'est quelqu'un qui me retient dans l'histoire du passé
Dans l'hier dépassé
Je me cogne et j'ai mal, mal à l'évidence
Mal à la solitude, même quand elle me sourit
Mal aux rêves les plus petits
Est-ce ma faute ?
Peut-être que oui...

Décembre 1984

Fleur

Il est une fleur
Que l'on ne peut cueillir
Seul l'enfant sait
Seul l'enfant voit

Il est une fleur
Qui ne se fane pas
Seul l'enfant sait
Seul l'enfant voit

Il est une fleur
Qui pousse tout là-bas
Seul l'enfant sait
Seul l'enfant y va

Il est une fleur
Eternelle je crois
Seul l'enfant sait
Qui ne grandit pas

Joueur de flûte

Où m'emmèneras-tu
Joueur de flûte
Femme ou enfant
Où m'emmèneras-tu
Vers quelle ville

Vers quels champs

Que cache cette musique
Que j'entends respirer
Que cache cette musique
Que j'entends murmurer

Viens,
viens,
Suis-moi
Ne crains rien
Tu es le premier
Viens,
Viens,
Suis-moi
N'ai pas peur
Tu es du bonheur

Joueur de bonheur
Te suivre
Sera peut-être une erreur
Joueur de bonheur
Te suivre
Je n'en aurais pas peur

Où m'emmèneras-tu
Joueur de flûte
Où m'emmènes-tu ?

Enfant perdu

Où t'en vas-tu
Enfant perdu

Je pars
Chercher la lune
Je pars
Faire fortune
Où t'en vas-tu
Enfant déçu
Je pars
Rendre au hasard
Je pars
Rendre l'espoir
Où t'en vas-tu
Enfant mordu
Je pars
Vendre l'ennui
Je pars
Vendre ses fruits

Où t'en vas-tu
Amour perdu
Je pars
Où tu n'es plus
Je pars
D'être perdu
Où t'en vas-tu
Amour déçu
Je pars
D'être mort
Je pars
Sans effort
Où t'en vas-tu
Amour perdu
Je pars
Sans pleurer
Je pars sans rêver
Je pars

Pour de vrai
Et je ne reviendrai plus
Et je ne reviendrai plus jamais

Songe

Cette nuit,
J'ai fait un songe
Je n'avais plus de corps
Et ce qui restait de moi
Peut-être mon âme
S'élevait bien plus haut
Que ce monde pesanteur

De là-haut, je regardais le monde
Je te voyais sans te voir
Je me voyais plein d'espoir
Entraîné dans l'incroyable ronde
D'où l'on sort satisfait ou frustré
Un peu plus, un peu moins chaque soir

Cette nuit
J'ai fait un songe
J'étais enfin libre
J'éclatais de rire
Et je m'endormais une dernière fois
Loin du monde pesanteur
Loin de la quête du bonheur
En laquelle personne ne croit

Cette nuit
J'ai fait un songe
Cette nuit
Je n'étais plus là
Cette nuit
J'ai fait un songe
Cette nuit
Je n'étais plus moi...

Solitude

Je te chasse
Je te poursuis
Je te froisse
Je te salis
Solitude
Tel est pris qui croyait prendre
Je me retrouve seul
Seul à jouer le jeu de la vie
Seul à chasser nos ombres
Seul à poursuivre le rêve
Seul à salir l'habitude

Solitude
Je te dis qu'elle me manque
Je te dis que j'invente
Je te dis merci
De n'avoir jamais trahi
Le moindre de mes rêves
Le moindre de mes soucis...

Silence

Que regardes-tu
Silence
Où se posent tes regards
Sur quel pays
Sur quel rivage
Sur quel ami
Sur quel visage

Que regardes-tu
Patience
Que fixe ton regard
Cet enfant qui joue
Cette fleur flétrie
Une image floue
Un amour meurtri

A quoi penses-tu
Enfance
Aux bonheurs perdus
Aux soleils éteints
L'enfant disparu
Le dernier chagrin

Et qu'imagines-tu
Démence
Que tout cela reviendra
Avec un autre début
Une nouvelle histoire
Un « je ne me souviens plus »

L' enfance à pleurer

L'enfance a pleuré
D'être les premiers jours
D'une vie sans lumière
D'une vie d'insouciance
Où l'on passe où l'on danse
Où l'on aime où l'on déteste
Où l'on trie pour jeter du lest
Sur les derniers jours
D'une vie sans lumière

L'enfance a pleuré
D'être trop souvent
Une embellie
Au pays des nuages noirs
Une éclaircie
Au fond d'un long couloir

L'enfance a pleuré
D'être trop souvent
Sans vérité
Au pays des mensonges bleus
Sincérité
Au bout d'un regard heureux

L'enfance a pleuré
D'être trop vite
Comme une fleur fanée
Par manque d'amour
Comme une lettre usée
Par trop de toujours

L'enfance a pleuré
D'être trop vite
La glace brisée
Des âmes mortes

Le porte fermée
Aux amours mortes
L'enfance à pleuré
D'être et d'exister
L'enfance a pleuré
D'être l'enfance à pleurer

Le fruit d'un moment

J'ai goûté
Il y a longtemps
Le fruit d'un moment
D'un été
Où pour la première fois
Je t'ai regardée
Comme on regarde
Une femme
Où pour la première fois
Tu m'as regardé
Comme on regarde
Une larme
J'ai goûté
Il y a longtemps
Le fruit d'un moment
Inachevé
Où l'amour donné
Nous était rendu...

Janvier 1985

D'abord on naît néant

Puis on naît quelque chose
Sans souvenir...
On grandit tant bien que mal
Parce que d'autres le souhaitent pour nous
Et l'on grandit sans le vouloir

Un jour il y a quelque chose
Qui vous touche en plein cœur
Quelque chose qui vous dit
« Tu es grand
Assez grand maintenant
Quitte l'enfance
Il le faut »
Ce quelque chose c'est le souvenir
Le jour où l'on se souvient
C'est l'Enfance qui passe

Alors on grandit encore
Mais cette fois on le veut
On passe d'un visage à l'autre
On s'aime on s'aime plus
Un jour beau
L'autre non
On n'en finit pas de se chercher
De chercher sa vie, ses rêves
Et un jour, après des combats difficiles
On se retrouve soi
Tout simplement
Plus question de changer
On réalise qu'il y a un début et une fin
Alors il faut vivre
Et tenter le plus possible
De réaliser ses rêves
Avancer, bouger, vivre, sans s'arrêter
Découvrir, parler, vivre...

Si on s'arrête un jour
C'est qu'on est sûr
De son bonheur...

Dire alors merci
Et repartir
Sans chercher
A se retourner
Et qu'il pleuve
Ou qu'il vente
En avant l'aventure
Rien n'est jamais fini
Rien n'est jamais commencé

L'ennui
S'ennuie
Et moi aussi
L'envie
S'envie
Et moi aussi
Le remord
Se mord
Et moi aussi
Et l'amour
S'amoure
Et la tendresse
S'entendresse

Et moi
Je suis moi
Sans même
Savoir
Pourquoi...

Rien de nouveau

Rien de nouveau
Sous le soleil
La vie
S'en veut d'être si belle
Rien de nouveau
Dans nos poubelles
La mort
S'en veut d'être si cruelle

Rien de nouveau
Sous l'arc en ciel
Le rêve

S'en veut d'être usuel
Rien de nouveau
Dans nos appels
L'homme
S'en veut d'être fidèle
A ses quatre murs
A son manque d'horizon
A sa vie sans bavure
A son ciel de plafond

Quand la licorne viendra

Quand la licorne viendra
Ce sera la dernière fois
Les enfants la regarderont
Les grands n'y croiront pas
Il faudra partir pour de bon
Quand la licorne viendra

Quand la licorne viendra
Je ne serai peut-être plus là
Mais toi, toi mon petit garçon
Tu te feras un monde
Où les gens enfin s'aimeront
Et ne feront qu'une ronde
Quand la licorne viendra

Quand la licorne viendra
Je te mentirais sans doute
Si je te racontais tout bas
Comment goutte après goutte
L'amour s'en va déjà
Nous laissant trop seuls

Trop sût chacun de soi
Quand la licorne viendra

Quand la licorne viendra
Je ne parlerai plus
Je ne serai plus là
Non je ne te mentirais pas
Si j'avais mieux vécu
Quand la licorne est venue
La première fois

Ce n'est pas elle

Ce n'est pas elle
Qui voulait partir
C'est moi
Qui ai voulu rester
Ce n'est pas elle
Qui voulait partir
C'est moi
Qui ai voulu recommencer
Ce n'est pas elle
Qui m'a délaissé
C'est moi
Qui l'ai trop mal aimée
Ce n'est pas elle
Que je pleure
C'est cet amour
Arrêté
Ce n'est pas elle
Qui me leurre
C'est cet amour
Mal aimé

Regard

Je te regarde
Sans te voir
Je t'écoute
Sans t'entendre
Je te dis
Sans parler
Je te fais
Sans te penser
Je t'aime
Sans t'embrasser
Je tendresse
Sans pleurer
Je t'attends
Sans m'arrêter
Je te laisse
Sans t'oublier
Je te sais
Sans exister
Je t'écris
Sans papier
Je te trouve
Sans chercher
Je te goûte
Sans te toucher
Je t'aime

De t'ignorer
Je t'aime
De vouloir t'oublier...

Elle lui avait donné rendez-vous au feu rouge
Mais quand il arriva
Le feu, hélas, était au vert...

La vie est ainsi faite
Qu'il faut être devenu bien audacieux, trop sûr de soi
Que pour promettre

L'amour c'est un paysage silencieux où rien ne bouge
Où l'on croit tout devoir à la nature, à la vie
L'amour, cela ne bouge pas
Cela reste planté là
Dans le coeur paysage...

Alors en un instant, tout votre amour s'en va à l'eau
Tous vos rêves, tous vos souvenirs
Alors en un instant, vous n'êtes plus rien du tout

Ni beau, ni gai, ni fort, ni unique au monde
Alors la tendresse vous laisse là
Tout vous échappe, vous glisse du bout des doigts
Alors en un instant,
On se retrouve gros Jean comme devant
Sans même savoir où regarder...

Je t'ai menti en parlant de fausses amitiés
D'amour classé
Je t'ai menti
Tu es là à me hanter
Dans mes rêves devenus espoirs...
Tu es là à me faire tendresser
Et tristesser
Et caresse de l'abandonné
Je t'ai menti
Je t'aime encore c'est vrai
Je n'ai pas su tourner la page, ni finir l'histoire
Je t'ai menti c'est vrai
Mais toi aussi tu mentirais
Si tu disais ne pas t'en douter...

Jour de magie, jour d'enfance
Je pense à hier, un amour d'enfant
Ecrire, il faut oser je crois
Ecrire et encore et encore...je crois
Et tant pis si l'on se trompe et tant pis si l'on se noie
Je ne serai moi qu'un peu de vie, qu'un peu d'amour
Je ne serai rien de mieux qu'un chemin au fond d'un bois...
Je t'attendrai amour, je t'attendrai là
Et tu viendras comme un souvenir
Comme une image aussi, de neige, de pluie, de vent ou de soleil
Mais tu viendras me réchauffer,

Me rappeler que l'amour ne meurt jamais
Il est unique et voyage d'une âme à l'autre
Je sais, je crois qu'il faut aimer plus fort, plus fort encore
Je crois que l'histoire sera d'amour
Si l'on y croit, si l'on y pense
Je n'oublie pas le chagrin des adieux
Je n'oublie pas que je n'aurai jamais que moi
Et ce que je suis et ce que je fais à offrir
Voilà c'est tout
Soir de magie
Besoin d'écrire
Beau souvenir d'un amour d'hier où l'on n'osait se donner la main
Timide, pudique
On est enfant, on est magie...

On n'a jamais perdu son temps
A aimer ou à donner la tendresse
On perd son temps en fausses paroles
On n'a jamais rien dit aux amours mortes
Parce qu'on ne savait pas quoi dire...
Mais on sait déjà que dire
A l'amour qui s'en vient...
On n'a rien su dire pour retenir l'amour qui s'en allait
Rien et c'est toujours ainsi...
Mais que nous faut-il pour aimer sans avoir peur...
L'amour, le vrai ou bien un peu de ciel bleu au fond du regard
Il faut de l'amour c'est tout...

Le clown a dit que la vie est un cirque
Le clown est mort
Il a dit que la mort est un cirque
La vie a dit que la mort est une clownerie
Va t'en savoir toi

Si je ris en mourant
Si je vis en mourant
Si je meurs en riant
Si je meurs en vivant...

Bon ! Dit le bonbon
Je suis vraiment bon
Et il se mange...

J'ai connu ces matins délicats
Où l'on n'ose à peine soulever le drap
J'ai connu ces éclats de voix
Des rires qui se riaient de moi
J'ai connu tant de chemins
Interdits aux rêveurs comme moi
Et j'en ai pris des coups à la figure
Des coups de découragement, de rage, de visage
Mais je marche encore
Et si aujourd'hui je suis là
C'est parce que je veux te dire que je t'aime
C'est parce que tu n'es plus là...

Quand le père rentre sur la pointe des pieds
Pour ne pas éveiller les enfants
Pour ne pas être soupçonné d'avoir trahi
Quand c'est la vie qui s'en va sur la pointe des pieds
La mort se glisse dans le lit et refroidit
La place qu'on avait si longtemps chauffée

Nous étions des milliers tout habillés de blanc
Cheveux blonds, noirs, bruns, blancs
Nous étions inondés de silence
Et puis, il nous a regardés
Et il a dit: retrouvez celle ou celui que vous aimez
Alors je me suis mis à te chercher
Et entre des milliers de visages,
Je t'ai cherchée et je t'ai vue
Tu me cherchais les yeux plein d'angoisse
Et puis tu m'as vu, reconnu et tout s'est arrêté
C'est ainsi que je cherche ton visage
Parmi cent mille autres oubliés

Je ne me lassais pas du paysage
Mais lui supportait-il mes regards ?

Février 1985

Attente

Il ne regarde qu'un point
Perdu sur le i de l'horizon

Il ne regarde au loin
Qu'un ami qui vient tout de bon
Lui dire que le printemps
Existe
Lui dire que l'enfance
Dure
Et que rien
Ni personne
Ne viendra le tromper
Dans son attente
Qui durera jusqu'aux toujours
Qui durera jusqu'aux jamais

Voyage

Entrée secrète
Porte étroite
Echelle
Ou fenêtre ouverte
Et le voyage commence
Voyage dans le rêve
Dans le temps qui a fuit
Voyage à l'envers

Voyage sans même un bruit
Enfant-voyage
Enfant-paysage
Enfant-mirage
C'est si bon de reprendre
Le départ

L'enfant-rêve

Silence
Sur la route imaginaire
Il passe, il va
Silence
Il va tout au bout du rêve
Là où personne ne va
L'enfant-rêve
Qui n'existait pas
L'enfant-rêve
Que tu ne verras pas
Silence
Il est face à la mer
A la mer
Qu'on ne traverse pas
L'enfant-rêve
Que tu ne connais pas
L'enfant-rêve
Disparaît déjà...

Si doux

Il est si doux
De rester immobile
De fermer les yeux
De suivre tranquille

Le chemin sinueux
Des souvenirs perdus

Il est si doux
De s'arrêter un peu
De partir sans partir
De reprendre le jeu
D'une vie à finir
Sans avoir été déçu

Il est si doux
D'être et d'avoir été
De renaître
Et recommencer
Le temps de fermer
Une fois encore
La porte aux rêves
Qui un soir
Vous achève
Heureux
Ou malheureux...

Et tout ce que je te donne

Et tout ce que je te donne
Ne tient à rien
Et tout ce que je t'abandonne
Ne tient à rien

Mes mots, mes rêves, mes chemins
Mes rires, mes soupirs, mes « demain »
Mes peines, mes joies, mes folies
Mes « je t'aime » et mes « pardon »

Mes « jamais » au toujours
Mes « toujours » au jamais
Ma vie en un mot
Et mes mots pour la vie

Et tout ce que je te donne
Ne tient à rien
Et tout ce que je t'abandonne
Brûle le demain

Aurore

Aurore,
Je te laisse
Mes rêves tout en or
Aurore
Je quitte le lit
Tout chaud encore
D'un amour qui dort
Aurore,
On a déchiré nos corps
Contre le mur
Des faux trésors
Aurore
Tu ne feras plus le matin
Pour mes fausses amours
Tu ne feras plus le matin
Pour nos espoirs trop lourds
Aurore
L'aimer encore
Je ne pourrais plus
L'amour est mort
Et toi
Aurore

Je ne t'aime plus...

Je t'ai aimée
Si fort
Que mon amour
En est mort
Je t'ai pleurée
Si longtemps
Que j'en oublie
Maintenant
De vivre
De rire et de pleurer
Et d'aimer
Tout comme avant...

Mars 1985

Printemps

Printemps
Ton coeur rebondit
Contre le coeur
De l'endormie

Tu réveilles
Un à un
Les appels à la vie
Et tes lèvres
Recueillent
Le baiser doux amer
D'un amour d'hiver

Pas d'éternité

On n'a pas l'éternité
Pour s'aimer
Pour s'aimer
On a qu'une année
Ou un jour
Ou une heure
Pour tout commencer
On n'a pas l'éternité
Ce soir
Il faudrait parler
Et si dire « je t'aime »
Se le dire
Se l'oser...

J'ai plongé
Dans ton amour
J'ai nagé
Dans ta vie
Je me suis noyé
Dans tes rêves

Faux départ

Je voudrais moi aussi
Que l'on me dise au revoir
Sur n'importe quel quai
De n'importe quelle gare

Une femme au visage caché
Par les plis d'un mouchoir
Bien trop petit
Pour la peine d'un départ
Et le train n'en finirait pas
De partir
Et elle, elle voudrait tellement
Tellement courir
Et moi, je descendrais en hâte
De ce train qui m'enfuit
M'arrachant à ses pleurs
Je la serrerais sur mon coeur
Je serrerais le bonheur
Sans être vraiment parti

Quoi qu'il arrive

Quoi qu'il arrive
Je t'attendrai quelque part
Sur une autre rive
Dans une autre gare
Le coeur, la vie retournés
Sur d'autres étés

Quoi qu'il arrive
Je ne t'attendrai pas
Pour qu'un amour vive
Et meurt encore une fois
Le coeur, la vie gavés
De fausses vérités

Quoi qu'il arrive
Toi seule tu sauras
Toi si loin de demain

Où l'on ne pense qu'à partir
Pour mieux retenir
Mais toi
Toi tu ne reviendras pas

Une seule nuit

Une seule nuit
Te dire adieu
Te caresser
Du bout des yeux
Te regarder
Encore un peu

Une seule nuit
Me dire adieu
Me délaisser
Du bout de deux
Me regarder
Fermer les yeux

Une seule nuit
Te parler encore
Du bout du coeur
Te toucher
Sans rire sans pleurer

Rien, rien
Rien qu'être bien
Une seule nuit
Une seule fois encore
Une seule nuit
Avant l'aurore

Rien, rien
Rien qu'être deux

Je suis

Je suis moins
Que naître
Je suis moins
Que ne pas être
Je suis plus
Que mourir
Je suis plus
Que ne plus être
Je suis
Autant
Qu'avoir été
Je suis
Celui
Qui t'a aimée

Guerre

Est-ce mon rêve
Qui s'abîme
Contre le tien
Mon frère

Est-ce ma vie
Qui se déchire
Avec la tienne
Mon frère

Est-ce mon sang
Qui se mêle
Au tien
Mon frère

Est-ce ma mort
Qui s'en vient
Et la tienne
Mon frère

Est-ce mon amour
Qui se meurt
Pour le tien
Mon frère

Est-ce toi
Ma douce
Est-ce toi
Qui gonflas nos coeurs

Est-ce toi
Ma douce
Est-ce toi
Qui aiguïsa le couteau

Est-ce toi
Ma soeur
Qui frappa dans le dos

Est-ce toi
Ma soeur
Ou bien est-ce ma haine
Sa haine

Ou ton bonheur

Mais qui parle de bonheur
Est-ce la guerre
Qui s'éclate
Contre tes frères

Est-ce la guerre
Que l'on écarte
De nos prières...

Avril 1985

Je voudrais dire à celle que j'aime
Qu'elle est partie sans même me dire pourquoi
Pourquoi est un mot avare
Avare de regards sur soi
Avare de réponses qui ne viendront pas
Pourquoi ?

J'ai rêvé de vaches courant effrayées
Par le train et rebondissant contre les fils...

Il n'avait plus rien à avaler
Plus de viande, plus de pain, plus de vin
Alors il avalait ses mots
Et ne parlait plus de rien

Il avalait ses bonjours, ses bonsoirs
Et surtout ses bon appétit
Il gardait ainsi tous les mots grossiers et indigestes
Caca, pipi, cucul et plein d'autres
Alors il grossissait à vue d'oeil
Et un jour il a éclaté comme un gros mot
Comme cela, sans crier gare, sans prévenir
Paf ! C'est tout...
Et mot après mot
On a retrouvé ses dires étouffés
Et la moitié de sa vie
Qui n'avait pu exister...

J'écrirai notre histoire en blanc nuage sur bleu ciel d'été
En bleu ciel d'hiver sur neige d'hiver
Et je la dirai à tout qui dira
C'était un peu notre histoire...

Tu es l'étoile qui file l'éternité
Moi Pierrot terrien
Terranisé, je voudrais te suivre
Mais la terre me garde bel et bien
La terre et le ciel et entre l'amour tout entier
Tu es l'étoile
Tu files l'éternité...

De la vie,
L'enfant voudrait tout savoir
Pourquoi et comment et puis quand
Mais qui lui répond vraiment
Qui peut vraiment savoir

Qui ne se perd pas dans son brouillard de confusion
Ou de réponse tournant en rond
Qui cache la vérité au doux jeu de qui dit vrai
Et l'enfant sait pourquoi et comment et où et quand
C'est son jeu à lui
Faire semblant d'être grand...

Il faudra que je me dise
Que je suis enfin arrivé quelque part
A quelque chose
Mais si je fais cela
Si j'y pense alors
je n'avancerai plus
Et j'ai encore du chemin à faire
Beaucoup...

C'est l'histoire d'un géant
Qui avait toujours le feu au cul
Et qui prenait l'Etna
Pour un WC...

Chaque soir a son secret
Comme chaque amour
A son histoire

Il y a le souvenir et le tiroir
On ouvrira quand on voudra
Le tiroir aux souvenirs
Ainsi va la vie
Comme cette image de trois enfants à vélo
Dans une cour d'école couverte de petits cailloux
Et le soleil derrière les grands arbres du parc

Et le grand-père qui nous apportait des cadeaux
Lunettes de skieur et autre bracelet
Ca c'est un souvenir
Et ça c'est un tiroir
Un beau tiroir...

Avril 1985

Je sais

Je sais
Des rires de cinq ans
Dont on viole les rêves
Dont on coupe l'élan
Pour en faire des élèves
La fleur pourrait être bleue
Mais on n'a pas le temps
Et on la peint en rouge

Je sais
Des bulles de cinq ans
Que le vent soulève
Qu'on éclate ignorant
Qu'elles portent la sève
L'arbre voudrait être grand
Mais on le coupe avant
Pour en faire une chaise

Je sais
Des larmes de cinq ans
Qui, perles d'innocence
Lavent les murs des grands

Emprisonnant l'enfance
Et l'enfant pourrait être un
Mais on l'a tué avant
Pour en faire un
Après mille et cent

Je sais
Le vieil homme
Dont la vie s'achève
Peindre pour l'enfant
Ensemble, les mêmes rêves

Et vous, entre l'après et l'avant
Et vous, entre le père et l'enfant
Qu'allez-vous faire maintenant
De ces peintures secrètes
Qu'allez-vous faire maintenant
De vos rêves qui s'arrêtent

Je sais
Je sais des hommes
Qui pleurent maintenant
Des larmes de cinq ans...

Juin 1985

Les non-vivants

J'en connais de trop longtemps
Qui glissent vers la terre
Plus un regard en arrière
Plus un regard en avant
Les mots pendus à la dernière dent
S'élèvent en prière
Plus un rire en poussière
Plus un rire d'antan

Jamais ils ne sauront
Ce qui vraiment les fige
Ils se cotonnent dedans le nid
Toujours ils s'en iront
Vers la vieille église
Ils existent dedans le lit
Ils se ouatisent l'âme
S'engraissent les battements de coeur
Et le choeur de l'église
A besoin de peinture
Mais leur coeur à eux
Est déjà trop blanc
Et parce qu'ils sont vieux
Je leur pardonne
Leur manquement...

Mais j'en connais de vingt ans
Qui en paraissent mille et plus
Par manque de rêvitude
Et j'en connais de mille ans
Qui renient leur vingt ans perdus
Par trop de servitude
Ceux-là sont à blâmer
Qui n'osent pas pousser
La porte qui s'entrouve
Ceux-là qui ne sauront jamais
Ce que la vie souffle de vrai
Sur le coeur qui s'ouvre
Ils n'osent remonter
Le courant des rêves
Que l'on sait à quinze ans
Et que le temps achève
Ceux-là en plein été
Se noient de paresse
Refusant de lutter

Pour que le bonheur paraisse
Alors ils posent le pinceau
Bien avant
Que vienne la vieillesse
Et le coeur tombant en lambeaux
C'est la mort qui les caresse...

Bestiaire

Où est la puce
Qui dérange mon bonheur
Où est la souris
Qui me ronge le coeur
Où est la sirène
Qui me berce de ses chants
Où est l'araignée
Reine de sa toile
Et qui se réjouit
De m'y prendre
Où est la vipère
Qui m'a mordu
Il y a longtemps
Où est le vipère
A la mémoire
D'éléphant
Où est la panthère
Qui me guette
A présent
Où est cette femme
Bestiaire
Qui me prend
Pour Tarzan

Juin 1985

Soixante douzième étage
Elle a mille ans
La ville brûle son visage
De ses feux ignorants
Soixante douzième étage
Elle regarde le fond
Le fond de la tasse
Elle regarde, elle sent
Ca y est, on croirait l'océan
Déjà, elle y voit la mer
Et les bateaux et les enfants
Soixante douzième étage
Si c'était pas la mer à boire
Elle se plairait vraiment
Mais c'est tellement salé
Au souvenir
Si c'était pas la mer à boire
Elle s'y roulerait vraiment
Soixante douzième étage
Son corps tangué
Elle entend le rire des vagues
Les cris d'enfants
Le chant du vent goéland
Et son corps tangué
Alors elle boit
Elle boit la tasse
Et elle rit, elle rit
Elle a cinq ans
Trois ans,
Zéro an
Elle rit, elle rit
Soixante douzième étage
La ville n'est plus qu'une plage

Elle vit
Elle court, plonge et nage
Et nage
La ville caresse son visage
De ses feux innocents
Chauffe son corps d'enfant
La ville qui n'est plus qu'une plage
Les coquillages
Qui ne sont plus que
Des gens...

Juillet 1985

Ignorance

Il ignorait
Que les plus belles fleurs
Cachaient les plus grandes épines
Il ignorait
Que les plus beaux regards
Cachaient les coeurs les plus vides
Il ignorait
Que les mots les plus doux
Cachaient les premiers sanglots
Il ignorait surtout
Que tu lui disais
On se remet de tout
Le chagrin
S'efface un beau matin
Le destin
Trace tous les chemins
Il ignorait que sa tendresse
Noyait le dernier rêve
Il ignorait que ses caresses
Couvraient un corps languissant

Il ignorait que ses baisers
Eteignait les dernières braises
D'un amour perdu
Il ignorait surtout
Que tu chantais
On ne sait rien du tout
De l'amour
Qui un jour vous prend la main
Et vous la coupe le lendemain
Pareil à la tige
Quand la fleur est coupée
Pareil à l'étoile
Quand le rideau est tombé
Pareil à la vie
Quand l'espoir s'en va
Pareil à la nuit
Quand on n'espère pas
Il ignorait déjà
Que l'amour
Nous lâche sans bruit
Quand le jour
En éclaire
Les faux-plis
Quand le jour en montre
La sortie...

Archéo-logique

Une à une
Il les déterre, les soulève et les porte
Leur rend vie et place, place-forte
Une à une
Elles redeviennent murs du temps jadis
Mûrissent d'un souvenir enfoui

Alors on pourrait si l'on y croit
Entendre cent mille et une voix
De rires, de larmes, des histoires
Les pierres parlent à nouveau d'espoir
Archéologue, de tes mains, de ta pelle
De ta patience et de ton talent
Archéologue, tu nous rappelles
Que d'un mur chaque pierre est oreille

Corps de femme
Bateau qui tangué
Corps de femme
Bateau naufrage
Amour coulé
Boulet jalousie
Couteau trompé
Sang justicier
Meurtre justifié
Corps de femme
Souvenir glacé
Mort de femme
Ou mort de fée...

Le bonheur
C'est déjà
Plus que vivre
Sans faire semblant
Le bonheur
C'est risquer et oser
Couper son âme
Sur les bords tranchants de la vie
Le bonheur

C'est caresser
La tendresse
Et l'aimer, l'aimer
Mille printemps
Si courts soient-ils...

S'il pouvait choisir
Il choisirait bien mal
Et le bonheur lui
Ne vient qu'au bout
Du chant de la vie
Celui qui sait et qui apprend...

Secret

J'ouvre le tiroir
De notre secret
J'y prends l'amour
Notre plus qu'amitié
Et je lui ouvre le cœur
En y tournant la clef
Il saigne du bonheur
Soupire les souvenirs
Il pleure nos rires
Chante nos larmes
Je tourne plus que très près
Je presse l'amour plus que fort
Et s'en vide tout
Des tout premiers mots
Mon amour
Mon amie
Je voudrais te dire
Un secret...

Juillet 1985

Le silence
Garde les secrets
Dont on s'habille
Quand on n'a plus rien

Le silence
D'une lettre
D'un je t'aime
D'un peut-être

Le silence
D'une caresse
Que la main fait
En glissant sur le papier
Le silence des églises, des forêts
Le silence
Et imaginer ta voix
Et l'entendre

Je crois
Qu'on ne doit
Rien croire
Et ne croire en rien
Si l'on ne croit pas
D'abord en soi...

Il ne reste dans ma mémoire
Qu'un doux souvenir de vous
Un sourire un peu miroir
Une larme sur la joue
Une photo un peu jaunie
Un mot pour un rendez-vous
Une lettre qui vous confie
Un parfum qui rendait fou

Il ne reste dans ma mémoire
Qu'un doux souvenir de vous
Un espace de ciel bleu entre les nuages
Un duvet encore chaud de votre passage
Et s'il ne me restait rien
Je trouverais après tout
Je trouverais malgré nous

Rien qu'un beau souvenir de vous...

J'usais

J'usais
Mélancolie de vous
Dessus les pages jaunies
D'un cahier d'écolier
J'usais solitude de vous
Comme un jouet rouillé
Au fond d'un vieux grenier
J'usais nostalgie de vous
Sur des photos vieilles
De tant d'embellies
Et j'userais
Ma tendresse
Jusqu'au bout
Par amour pour vous...

Je t'écrirai
Je t'aime
Avec les nuages du ciel
Comme de la crème fraîche
Sur un gâteau bleu doré
Et le soulignerai mille fois
L'amour

Grand-père disait souvent
L'amour tu verras mon enfant

C'est passer du féminin pluriel
A un gentil petit singulier
Féminin de préférence
Avec qui tu pourras tant rêver
Qu'il faudra souvent te réveiller
Même en plein jour
Même en plein amour

Jadis, naguère
Autrefois
Depuis bien longtemps
Déjà
Aujourd'hui encore
Parfois
Demain peut-être
Une fois
Que faisiez-vous
En août
Je pensais à vous
Et vous n'étiez pas là...

Tu es ma fleur
Fleur de papier
Et sur tes pétales
J'écris ces mots
Tu es ma fleur...

Au carrefour d'aimer
Je voudrais te rencontrer
Vous demander
La route du bonheur
Et vous me la diriez
Au carrefour d'aimer
Je voudrais vous revoir
Vous demander
La route du bonheur ?
Et vous, vous m'accompagneriez...

Je passerais bien ce soir
Vous dire bonsoir
Mais j'ai comme un rêve à finir

Je passerais bien ce soir
Vous dire bonsoir
Et lui dire aussi de venir
Je passerais bien ce soir
Mais il ne comprendrait pas
Vous savez c'est un rêve qui n'en finit pas
Je passerais bien ce soir
Vous dire bonsoir
Et si après tout
On le finissait chez vous ...

Yeux bleu marine
Peau terre de Sienne
Cheveux sépia

Sourire nuage
Cœur arc en ciel
Âme transparence
Il me reste à vous poser nue
Sur ma palette
Et vous peindre
Telle que vous êtes

Notre histoire
Ne se raconte pas
Notre histoire
Elle s'endort déjà
Comme la dernière pluie
Dont vous ne tomberez plus

S'endormir
Et se réveiller près de vous
Poser la tête
Au creux d'un cou
Se bercer comme un enfant
Et murmurer
J'ai sommeil de vous...

De moins en moins
On aime vraiment
De plus en plus vite
On se quitte
Dorénavant
Je vous aimerai
Toutes
A retardement...

Que faire et que dire
Quand tout perd sa couleur
Le bleu outre-mer
Devient outre-tombe
Et le vert devient ver
Et ronge la fleur qui tombe...

Ce soir
Je désamourre de vous
Beau port de plaisance
Beau port d'absence
Ce soir
Je désamourre de toi
Et je largue les voiles
Et je m'en va
Voir la couleur
Des mers du sud
Des yeux des sirènes
De là-bas...

Je ne regardais que la vie
Par tes yeux
Et j'ignorais qu'elle te faisait
Si mal si souvent
On croit pouvoir guérir du mal
Qui le ronge
Le coeur de celle qu'on aime
Mais lorsque l'on sait
Que c'est par trop de ne plus vous aimer
On n'ose dire « je pars »

Pour qu'elle guérisse
Alors c'est elle qui part
Et vous qui êtes malade
Sans personne
Pour voir la vie par vos yeux
La vie qui fait mal
Maintenant...

Eveiller
L'amour qui dort
Juste en le berçant
Un peu plus fort

J'ai hâtivement
Mangé ma hâte
De vous revoir
Et je l'ai si bien mâchée
Que je ne vous ai pas revue
En entier

La guerre

Deux enfants
Jouent à la petite guerre
Dans la rue
Dans la rue
Deux enfants
Jouent à la petite guerre
L'un tire l'autre tue
Et si l'un meurt
Il aura perdu
Et si l'un meurt
Il aura perdu

Heureusement
Dirait mon grand-père
Qu'ils ne l'ont pas connue
Cette foutue guerre
Heureusement
Qu'ils ne l'ont pas connue
Et toi non plus

Deux enfants jouent
Jouent à la petite guerre
Dans la rue
Dans la rue
Le premier attaquant, l'autre se défendant
Raconte-moi
Raconte la guerre
Dans la rue
Dans la rue
Mais grand-père
Fait signe de la tête
Mais grand-père
Fait signe de la tête
Il ne parle plus
Deux enfants
S'en vont à la guerre
Dans la rue
Et moi je donne la main
A grand-père
Et moi je donne la main
Dans la rue
Il est tout ému...

Si Zorro

Si Zorro
Zozotait
Si souvent
Si Tarzan
Tarzounnait
Si souvent
Et si Tintin
Tintinabulait
Si souvent
C'est bien sûr
Mais oui bien sûr
C'est pour l'aventure...

Et si

Et si
Et si
Et si Si aimait Rait
Et si et si
Et si Si il en mourrait
Mais si Rait, Rait
N'aimait pas Si
Ah si ! Ah si !
Monsieur Grévisse
Il avait su ça !

Chanson bête
Pour un amour qui s'en va
Chanson sans tête
Sans queue, sans coeur, sans bras
Chanson
Qui parle de toujours

Et déjà d'autrefois
Chanson bête
Pour un amour qui n'est plus là
Chanson
Qui appelle au secours
Chanson d'un coeur gruyère
Qui en fait un fromage
De cet amour qui s'en va
Et qui ne s'en fait pas...

Il fumait le cigare
Par les deux bouts
Et c'est pas tout...

L'amour
Placentas de la vie
L'amour
Du premier au dernier cri
Comme une naissance
L'amour appelle la vie
Et tout ça
Vice versa...

Je parlais
De vous et de rien
Avec le vent

Je parlais
De demain et demain
Avec le temps
Je pleurais
Pour rien et pour vous
Avec le vent
Je pleurais
De moins en moins
Avec le temps

Amour en boîte

On ne mettra jamais en boîte
Tous les amours qui se déboîtent
Histoire d'en faire
Comme un jeu
Pour les gens malheureux

On ne mettra jamais en boîte
Tous les bonheurs qui se détraquent
Histoire d'en faire
Des habits
Pour des poupées sans panoplie

On ne mettra jamais en boîte
Notre amour parti en hâte
Histoire de changer un peu
Nos rêves qui reviennent à eux

On ne mettra jamais en boîte
Notre bonheur devenu fade
Histoire d'en faire
Comme un gâteau

Pour d'autres amants
Au coeur bien chaud

Et on ne mettra jamais en boîte
Cette histoire qui se casse la patte
Contre un gâteau bien trop cuit
Des habits trop petits
Pour des rêves malheureux
Qui rendent fades des amants heureux

Pardonnez-moi de ne pas être venu
A notre rendez-vous au coin de la rue
Mais un besoin très pressant
Me fit perdre bien du temps

Pardonnez-moi mon erreur
C'est la faute à ce jambon beurre
C'est fini je n'en mangerai plus
Au nom du pain n'en parlons plus

Dites-moi où je vous emmène
Voir un film ou couler la Seine
Mais que me dites-vous là
Vous n'avez rien sur l'estomac
Allez allez je vous emmène
Manger une frite chez Eugène
Et puis on en parlera c'est d'accord
De cet amour qui vire de bord

Mais comme dirait mon grand-papa
Il faut d'abord manger mon gars
Les filles sont bien plus jolies
Quand elles ont le ventre bien rempli

Pardonnez à grand-papa
En son temps, c'était comme cela
Et surtout pas d'erreur
Plus de jambon beurre

Dame

Le malheur
Ne serait pas de vous aimer
Mais d'être aimé par vous
Et le bonheur
Serait de ne pas
Vous connaître du tout...

Pluie fraîche d'été
Arrose mes rêves
Ce soir
Ils sécheront demain
Plus propres et plus certains
Pluie fraîche d'été
Arrose mon espoir
Arrose mes pensées
J'ai besoin de mûrir
Tu comprends
Besoin de grandir
A présent
J'ai besoin de cueillir
J'ai besoin de voir
J'ai besoin de grandir
J'ai besoin de savoir
Pluie fraîche d'été
Rafraîchit ma vie

Ce soir...

Je me languissais
En silence
Soir après soir
De vous

Je me languissais
De votre parfum
De votre robe rouge
En bord de mer

Je me languissais
De l'amour
Qui nous avait ravis
Au silence
Languissant

Plus de mots
Accouchés
Sur la feuille de papier
Plus de mots à écrire
Pour vous faire revenir
Mais je m'en fous

Plus de rêves à peindre
Sur la toile usée
Plus de projet à éteindre
Pour mieux vous éclairer
Mais je m'en fous

Plus d'amour à offrir
Dans le lit qui sait tout
Plus de « je t'aime » à dire
Pour satisfaire votre nous
Mais je m'en fous

J'ai à nouveau
Des pages à découvrir
Des rêves à couvrir
Des projets à peindre
Des « je t'aime » à éteindre
Parce qu'elle m'aime
Mille fois mieux
Que vous

On a tous dans le coeur
Comme un château
Ou une citadelle
Ou une maison
Un autre chez soi

On a tous dans le coeur
Comme un coin de bonheur
Où le temps s'arrête
Et où la mort, triste mort
Peut aiguïser sa faux

La mort triste mort
C'est qu'une alouette...

Août 1985

Le marchand de lémottes

Le marchand de lémottes n'existe pas
Je l'ai appris comme cela par hasard
En écoutant un enfant
Qui chantait clair et juste
Et moi, pauvre de moi
Depuis l'enfance
Je disais toujours
Marchand de lémottes
Pour ma chandelle est morte
A qui la faute...

Octobre 1985

J'aimerais pouvoir
Chewing-gumiser l'amitié
Et babulariser l'amour
Et ma vie comme un bonbon menthe
Garderait en haleine
Tous ces moments où je n'aurai été
Qu'un bonbon à croquer...

Tu rentres dans la danse
Au monde des instants perdus
Et le carrousel tourne toujours
Poivre et sel les souvenirs
Doux amer le repentir

Tu rentres dans ma peau
Comme je rentre dans ta chaleur
Et le carrousel tourne toujours

Ombre et lumière le désir
Entre chien et loup la peur

Tu rentres dans mes sens
Comme je rentre dans ton jardin
Et il n'y a plus de carrousel
Et il n'y a plus de présent, de passé, d'avenir
Il n'y a plus rien, plus rien
Rien qu'une plainte
Douce et forte étreinte
D'un amour que l'on va éteindre...

Il ne reste que les pépins
De la pomme d'Adam
Ils sont pimpants
Tout blancs et miroitants
On dit qu'au paradis
On les conserve
En souvenir de l'ennuyeux serpent

L'encre coule
Sur le papier
Papier d'amour désuètement désuet
Papier d'amour déshabillé de son duvet
L'encre coule
Et la pensée disparaît
Sur le papier
Papier amour déjà à l'imparfait
papier amour désuètement désuet
Papier amour déshabillant de leur duvet
Tous mes petits secrets secrètement

Secrets...

Il n'avait jamais voulu voir
La mer
Il rêvait la mer
Celle qui emporte pirates et corsaires
La mer sel et poivre
Sur tous les rivages
La mer qui voyage
Des marins bien trop sages
La mer sardine et fou de Bassan
La mer huile de foie de morue
Huile de foie de vidange
Qu'est-ce qu'elle était belle la mer
Quand il ne l'avait jamais vue..

Il y a des milliers de gens
Que nous ne connaissons jamais
Et qui ne nous connaîtront pas
Il y a des milliers de gens
Qui vivent et qui ne le savent même pas
Et chacun joue son petit rôle
En rêvant d'un premier
Et chacun colle ses affiches
En espérant être affiché
Et chacun rêve de partir
En restant le dernier

Il y a des milliers de gens

Et je suis au milieu d'eux
Et ils me réchauffent d'être là
A marcher devant ou derrière
Ou même à côté de moi
Il y a des milliers de gens
Et qui sait
Peut-être marches-tu
Au milieu, à côté, devant, derrière
Tout près, si près
Presque à me toucher...

Vous avez perforé
Ma mémoire de vos mots d'amour
Et de votre amour
Je n'en ai souvenance aucune
Peut-être si peut-être oui
Je me souviens d'une couleur
Trop diluée pour être précise
Vous avez perforé
Ma mémoire de vos gestes d'amour
Et de votre amour
Vous m'avez écarté
Je me souviens aucune couleur
Si diluée, précise, pour être
Peut-être, trop amour am our
Amour...

Amoureux d'un paysage
D'une lettre qui murmure
Des mots que l'on n'ose pas

Amoureux d'une image
D'un soleil qui dessine
Des souvenirs que l'on voulait à soi
Amoureux d'un voyage
D'une maison qui attend
La famille qui la réveillera
Amoureux d'un parfum, d'un sourire
Qui m'avait brûlé le coeur et l'âme
Amoureux de la vie
Et la vie qui ne le sait pas...

Novembre 1985

Sa main était si petite
Dans la mienne
Son coeur battait tout doux
Contre le mien
Ses yeux demandaient aux miens
Pourquoi et comment
Et je n'avais que mes « je ne sais pas »
Ce soir, je voudrais un enfant
Un enfant à moi
Et je lui dirais
Toute ma vie
Comme une histoire gentille
Une histoire sans comment, ni pourquoi...

Je te racontais une histoire
Toi, tu suçais ton pouce
J'inventais les mots, je ne savais pas lire

Toi, tu jouais avec tes cheveux
L'histoire parlait d'un prince
Sans château, sans cheval, sans rien
Juste un coeur et un trop plein d'amour
Toi, tu écoutais et tu fermais les yeux
L'histoire n'avait pas de fin et toi
Tu fermais le livre...tu disais
« Tu continueras demain »
Mais le lendemain, tu n'es pas revenue
Et ce soir, bien plus tard
Je me raconte l'histoire
Et toi, tu n'es pas venue
J'ai appris à lire et je lis mal
Très mal ce soir...
L'histoire parle d'une princesse
Avec château, avec cheval, avec tout
Mais pas de coeur et un trop vide d'amour
Toi, tu n'écouterais plus
Toi, tu n'écoutais plus
L'histoire n'aurait pas de fin
Et moi, je ne fermerai pas le livre
Si tu l'achèves demain...

Je ne pouvais croire à ta vérité
Puisque ta vérité
Ne croyait pas en moi...

Dites,
A force de tirer le diable
Par la queue
On finira par voir sa tête
Soit par attraper Dieu sait quelle maladie

Et l'amour cajole
Le coeur de l'enfant
Dans sa petite cage

Et l'enfant attend
Le coeur balançant
Dans sa petite cage

L'amour décajoland
L'amour

Et l'amour s'envole
L'amour cajoland
Et le coeur battant
L'enfance fait naufrage
Et la cage rouille
Au chant des longtemps
Et quelqu'un la vend
Et le coeur battant
Un vieil homme l'achète

Et l'amour cajole
L'amour cajoland
Cet amour
Ce coeur d'enfant
Qu'un vieil homme
Balance
En rêvant...

Le mariage

C'était son point de chute pour l'amour
Son point d'horizon pour le bonheur
Son point d'infini pour toute la vie

J'avais ouvert la fenêtre
Et j'écrivais tout mon amour
A tout mon amour
Mais le temps de fermer la fenêtre
Car les voisins se plaignent
De tout cet amour flottant dans l'air
Je ferme la fenêtre
Et l'espérance s'étouffait déjà
Car j'espérais déjà
Tout mon amour
En réponse
Tout mon amour
Alors j'ai ouvert la fenêtre
Et j'ai fermé la lettre
Et plus personne ne s'est plaint...

Il m'est impossible
De ne pas t'imaginer
Il y a l'attente
C'est si long
Je te voudrais belle
Belle de tout, en tout, pour tout
Par tout et partout
Mais pas surtout
Il m'est impossible
De ne pas t'imaginer
Je te voudrais les yeux bleus rieurs
Yeux moqueurs
Yeux rêveurs
Yeux
Je te voudrais femme, enfant
Princesse
Et je voudrais comme un enfant
Me voir pousser des ailes
Et m'envoler
Vers ton petit pays
Je te voudrais cheveux longs et blonds
Et le rire blanc comme un nuage d'été
Je te voudrais la peau fragile
Couleur fruit, couleur campagne
Je te voudrais parfum du blé
De l'ortie et de la rose
Et de la pluie et du bois
Je te voudrais

Il m'est impossible
De ne pas t'imaginer
Je voudrais te savoir belle
Et vivante
Rien que pour moi
Rien que pour nous...

Moi, je n'avais que l'encre
Et la plume
Pour te parler, pour te consoler
Moi, je savais que l'amour
Sans amertume
Viendrait pour te reposer
Et le bonheur, douce caresse
Te dirait tout
Le plaisir d'aimer...

S'il pouvait choisir
Son bonheur
Il le choisirait
Trop en couleurs
Ou trop noir et blanc
Il le choisirait
Trop beau à sa taille
Trop large à son cœur
Trop petit à son rêve
Trop grand à sa vie

Mais le bonheur ne se choisit pas
Il se cherche et se trouve
Au dedans et au devant

De soi
Mais le bonheur ne se choisit pas
Il se rencontre et se gagne
En rêvant et en touchant
Ses rêves

Le bonheur
C'est déjà choisir
De vivre le possible
Même au temps perdu où d'autres se brûlent
Le cœur et les doigts
Au soleil des rêves impossibles

Ma vie privée
Ne regarde que ceux qui ne s'en privent pas...

Elle dessinait un verre de trois-quarts
Et me regardait de travers
Alors elle vidait le verre d'un trait
Et d'un trait, elle dessinait
Mon envie de boire à son eau

J'emballe
Un à un

Chacun de nos souvenirs
Je les glisse
Dans ma môle malle mémoire
Avec un rien de lavande
Pour que tout soit plus frais encore
Au cas où
Vous déballeriez à nouveau
Chacun des instants de ma vie...

Décembre 1985

Poème à l'envolée

Alors, en un instant l'été devient l'hiver
Alors, en un instant on regarde en arrière
Il y aurait tant à dire et tellement à faire
Mais la peine est profonde et salée comme la mer
Comme la mer

Tout doucement s'efface un ciel sans nuages
Tout doucement s'efface le plus beau des visages
Et la vie nous brûle et nous consume tout
Semblable au feu mangeant le livre d'images
Où fées et princesses n'étaient plus du voyage
Et la vie nous trahit d'un mensonge faussement doux

Alors, en un instant l'amour s'en va à l'eau
Entraînant malgré lui ô bien plus qu'il ne faut
Tous vos rêves, tous vos souvenirs, tous vos ego
Mais personne n'a pu prédire le naufrage du bateau
Le naufrage du bateau

Alors, en un instant on n'est plus rien debout
Ni beau, ni gai, ni fort, ni capable de tout
On se retrouve seul, trop seul sur le rivage
Errant parmi les je t'aime, un peu, beaucoup
Et les toujours qui des jamais prennent le goût
On se retrouve seul à croire encore au sauvetage
Au sauvetage

Mais tout vous échappe, vous glisse du bout des doigts
Un trop plein de tristesse vous abandonne las
Sur une grande route vide de sens, vous marchez seul
La tête et le corps lourds et le coeur qui n'y croit pas
A cet amour comme mort dans son blanc linceul

Dans son blanc linceul

Elle m'avait pourtant dit « je t'aimerai toute une vie »
Elle m'avait même promis « bientôt on se marie »
Je ne sais plus si ce jour j'avais mal compris
Mais je sais qu'elle n'aurait jamais menti, jamais menti

Déjà, j'avais rejoint vie et mort d'un pont
Sûr et certain d'un début mais pas d'une fin
Plus sûr encore des jours à vivre à mort
Sans jamais croire qu'on s'aimerait moins demain
Sans jamais se croire au bout ou tout au bord
De ce pont, de cet amour qui d'un seul bond
Nous amenait aux rives de sa tendresse
Au doux plaisir de ses jeux, de ses caresses

Nous étions deux enfants à sa découverte
Et parfois, il se jouait bien de nous, l'Amour
Combien de fois nous poussait-il à sa perte
Et combien de fois nous reprenait-il l'Amour
Et il nous tenait, ô comme il nous tenait bien
Et je sais qu'il ne voulait jamais nous décevoir
Mais seulement parfois un peu nous éprouver

L'Amour, il rendait si clairs tous nos tristes soirs
Il était toujours là pour nous accompagner
Et nous, c'est vrai, nous en avions tellement besoin
Et nous, nous savions lui rendre ce qu'il nous offrait

Nous disions « notre amour est unique au monde »
Et tout le monde le savait
Nous disions « notre amour c'est toute une ronde »
Et tout le monde la dansait
Nous disions « notre amour est presque parfait »
Et le temps le recomposait

Nous disions « notre amour ne s'en ira jamais »
Et personne n'en riait
Nous disions « notre amour ne mourra jamais »
Ne mourra jamais, jamais, jamais
Et l'écho des jours nous répondait

Mais un jour, un jour
Parce qu'on ne sait jamais
Jamais rien de demain
Parce qu'on ne sait jamais
Où meurent les toujours
Nos toujours
Parce que je n'ai pas su savoir
Jusqu'au bout de quels instants
Tu ne m'as plus aimé ou plus supporté
Tu as du sauter en marche de cet amour
Et me laisser là planté devant le vide
Où j'attends
Parce que je n'ai pas su partir
Ni sauter, ni parler, ni même souffrir
Parce que je n'ai pas su appeler
Ni pleurer, ni retenir, ni même choisir
Parce qu'on en sait jamais rien des amours
Des amours qui s'en vont mal finir
Ou s'abîmer contre les murs
Je reste là, tout petit devant la vie
Devant l'amour, les jamais, les toujours
Comme un arbre devant notre amour
Et l'écho dans ses branches murmure encore
« Ne mourra jamais, ne mourra jamais »...

Et l'arbre, il perd ses feuilles
Pour lui, c'est toujours l'automne
Même quand le soleil lui pardonne
D'être si triste, trop triste

Et l'arbre, il perd ses feuilles
Et il écrit, écrit et écrit encore
Mais jamais ne viennent les réponses
Et pourtant un jour
Il se prend à espérer
On dirait même qu'il y a des bourgeons
Au bout de ses branches

Enfin, il a reçu une lettre
Et en plein hiver c'est l'été
Comme si tout à coup
Il avait retrouvé le peu de sève
Qui lui manquait
Comme si l'enfant qui a grandi
Retrouvait la clef de tous ses tiroirs secrets

Avec des gestes fébriles, il ouvre la lettre
Il veut retrouver très vite la même place
Le même silence qui l'envoûtait
Quand il la lisait
Quand il te lisait

Mais je le vois
Je le vois ce visage
Qui se décompose
Je les vois ces mains
Qui tremblent
Je les vois encore

Bien-sûr, il ne s'était pas nourri
De trop d'espoirs
Mais l'amour, son amour vient de signer
Signer la fin
Signer la paix pour elle
Et pour lui, le début d'une autre guerre

Celle qui sera longue, très longue
A traverser, à oublier
Celle où il ne voudrait jamais qu'elle soit
Laissée
La solitude

Il ne veut plus penser à hier
Il n'ose même plus
C'est comme si, arbre, on lui coupait les branches
C'est comme si, oiseau, on lui rebrûlait le nid
C'est comme si, bateau, on arrachait ses voiles
C'est comme si, maman, on prenait son enfant
C'est comme si, enfant, on volait ses rêves
C'est comme si, moi, on effaçait mon amour

Je ne veux plus penser à hier
Je n'ose même plus
Je sais pourtant
Qu'une chose reste vraie
L'amour ne mourra jamais
Puisque ce n'est pas lui qui nous as laissés
Lui qui nous a trahis
Non l'amour, notre amour ne mourra jamais
Quoi que tu fasses
Quoi que tu dises
Que tu mentes ou inventes
Et moi, quoi que j'essaie, que j'ose, que j'espère
Il ne mourra jamais...

A la messe

Ding dong, ding dong et encore ding et encore dong...maman m'a habillé, coiffé, a glissé deux pièces dans ma poche et puis :

-Aujourd'hui, j'ai décidé de t'emmener à la messe. Tu sais bien, à l'église...bon, c'est pas grave, allez viens !

Et on est parti et toujours au loin, les ding et les dong.

L'église c'est très grand comme un château et puis il y a une pointe. Maman dit que c'est le clocher et que c'est là que sont les cloches.

L'autre jour dans la cour, Monsieur l'instituteur a crié sur un grand de sixième. Il lui a dit :

-Tu es vraiment le roi des cloches

Alors j'ai demandé à maman si le grand garçon dormait dans le clocher. Elle m'a dit de cesser avec mes bêtises alors on est arrivé.

Devant l'église, il y avait une grande cour, maman dit que c'est la place de l'église. Je trouve cela chouette que l'église ait une place comme la grosse Marise, la fille de la cuisinière de l'école. « Elle a sa place dans la classe et on n'a pas intérêt à lui prendre » m'a dit un garçon de sa classe. De toute façon, la grosse Marise elle est chez les grands et pas moi....Mais l'église elle est vraiment grande elle.

Sur la place, maman a parlé avec des gens que je ne connais pas.

-Oh ! Comme il a grandi ! Quel beau garçon Madame ! Et il va à l'école ce grand garçon là ?! Et qu'il est joli dans son petit costume !

Je me demande pourquoi elles disaient tout cela. Maman avait l'air content alors je leur ai fait un beau sourire.

-Oh ! Qu'il est mignon ! Il sourit...tu ne dis rien...oh ! Le grand timide !

J'ai dit : non, j'suis pas timide ! Maman m'a dit : voyons, sois gentil, dis bien bonjour.

-Bonjour...

-A la bonne heure ! Voilà un grand garçon !

Et puis, il y en a une qui m'a embrassé ! Beurk ! Elle sentait pas bon !

Mais c'est vrai que j'suis pas un grand timide ! D'abord j'suis le plus petit de ma classe et puis le grand timide c'est Henri, le fils du boucher. L'autre jour, il est devenu rouge comme une tomate parce que l'institutrice lui avait donné un bon point.

-Bravo Henri ! Encore un et tu seras le premier !

Faut dire que le papa d'Henri, il donne de la viande moins chère à l'institutrice, c'est vrai, c'est papa qui l'a dit à maman.

A la bonne heure ! Dit encore une fois la dame qui veut encore m'embrasser. Beurk ! Je regarde vite ailleurs...

-Mais à propos d'heure ! Dit maman entrons vite il est l'heure !

Alors on est entré.

Oh la la ! Du dedans c'est encore plus grand que du dehors ! Mais maman m'a tiré un bon coup.

-Regarde devant toi ! Allons avance !

Il y avait des chaises l'une à côté de l'autre, plein ! Et puis d'un côté, il y avait beaucoup de dames et de l'autre beaucoup de messieurs. Et puis il y a des gens qui se sont levés et un Monsieur s'est mis debout sur un tabouret. Maman m'avait dit qu'il fallait se mettre à genoux sur ma chaise et lui il se mettait debout...c'est sûr qu'il n'aurait jamais de bons points.

Il y avait toujours les ding et les dong. C'est bien vrai que le grand de sixième est le roi des cloches. Cela fait longtemps qu'il sonne. Ah ! Il s'arrête. Peut-être qu'il a sommeil ou mal la tête.

Tiens, le Monsieur debout a pris un livre et devant lui les autres se sont levés...et puis, il compte un deux trois tout bas mais je l'ai bien entendu...faut dire que maman est loin de la porte...

Oh ! Il y a de la musique ! Comme au cinéma ! Non cinéma ! Et les

gens, ils chantent mais je comprends rien.

Il y en a qui ont une grosse voix et qui disent qu'il faut laver Maria ! Maria c'est le nom d'une soeur de papa. C'est drôle qu'il faut la laver mais elle n'est pas ici, elle habite la ville. Pt'êtré que je devrais le dire au Monsieur sur le tabouret mais maman vient de me faire des grands yeux ! Faut dire que je me penche dangereusement pour voir tout.

C'est chouette la messe ! Mais si Maria avait été là !

Oh ! Là-bas ! Il y a des gens qui entrent ! Ils ont des robes et il y a même des petits. Il y a un Monsieur avec une robe ! Ca alors ! Moi qui croyais que les messieurs ne mettaient que des pantalons ! Ah ben ça alors ! Mais derrière c'est...mais oui !

-Maman regarde !

-Psst ! Chut ! Tais-toi ! On ne parle pas ici voyons !

Oh là elle est fâchée ! Tant pis, je lui dirai après mais je l'ai reconnu moi le gros Gaston, c'est le fils du boulanger et le fiancé de Marise même qui me dit que c'est pas vrai mais tout le monde sait que c'est lui, on l'a vu donner une baise à la grosse Marise et là c'est Georges et Michel, deux frères qui ne s'entendent pas du tout et le cela m'étonne que le Monsieur en robe les ai mis ensemble parce qu'à l'école Monsieur les sépare toujours !

Oh ! Il y a le feu ! Et en plus c'est le gros Gaston qui l'a allumé avec le Monsieur en robe ! Ca alors et personne ne dit rien ! Ben ça alors ! Et cela fume et fume encore...on ne voit plus le gros Gaston !

Maman me dit que ce n'est rien ! Mais on voit bien qu'elle ne connaît pas le gros Gaston. L'autre jour, il jouait avec des allumettes et des pétards derrière l'école ! Et ici, on ne lui dit rien !

En plus, il a même reçu un appareil doré pour porter ses pétards et faire du feu...en plus, il le prête au Monsieur en robe qui le secoue autour du meuble devant lui et il tourne avec...il vient même près des gens. Beurk ! Qu'est-ce que ça pue cette fumée ! Et tout le monde s'essuie le front. Maman aussi. On dirait qu'ils jouent aux indiens. Pt'êtré que les ow boys vont venir...Ah non, c'est fini et la chanson aussi ! Bien-sûr, s'ils avaient dit à Maria de venir, papa aurait été la chercher à la gare et ils l'auraient lavée...une autre fois peut-être...

Le Monsieur avec sa robe il a appelé l'un des frères Michel ou

Georges en tout cas ils ont pas l'air de savoir même que le Monsieur en robe leur fait les grands yeux ! Les gens rigolent et les frères tiennent un livre alors c'est Georges qui y va...faut dire que c'est lui le plus fort. Il va se mettre devant le Monsieur pendant ce temps là le gros Gaston a encore mis des pétards dans l'appareil et ça recommence à fumer. Il est fou et le Monsieur en robe aussi : il ne connaît sûrement pas Gaston !

Tiens, il nous parle et il lit le gros livre. Peut-être qu'il va raconter une belle histoire. Maman m'a dit que la messe on faisait ça pour Jésus et Jésus, je ne le vois pas parce que papa m'a dit qu'il avait des grands cheveux et une barbe comme Saint-Nicolas et le Monsieur en robe, il n'a plus un seul cheveu sur la tête ni de barbe. En plus, il a un gros ventre même qu'on dirait que le Georges a posé le livre dessus.

Il vient de dire que le seigneur soit avec nous. Je me demande c'est quoi le seigneur. En plus, il lève toujours les bras pour parler et il regarde en l'air ! Peut-être que c'est au roi des cloches qu'il parle mais s'il dort il ne doit rien entendre ou alors c'est au bonhomme qui vient de faire grincer la porte. Et tiens, il enlève son chapeau et il va tremper sa main dans un pot puis il s'essuie le front comme tout à l'heure les gens avec la fumée.

Et les gens parlent aussi avec le Monsieur en robe. Parfois, ils parlent plus longtemps, parfois moins et parfois pas du tout. Tiens, on doit s'asseoir maintenant et il faut retourner sa chaise. Les autres, ils recommencent à chanter et le Monsieur est toujours sur son tabouret. Il n'a pas compris qu'on pouvait s'asseoir.

Ils chantent allez cui-là ou allez oui là comme pour appeler quelqu'un...mais il n'y a personne derrière. Ah si ! Il y a un vieux Monsieur qui dort. Faudrait peut-être que les autres chantent moins fort pour ne pas le réveiller mais non, ils recommencent.

Maman m'a tapé sur l'épaule ! Il faut se mettre debout maintenant ! Et bien-sûr, l'autre sur son tabouret il n'a rien compris, il est parti s'asseoir.

Le Monsieur avec sa robe s'est avancé près d'un pupitre et il a appelé le gros Gaston avec son appareil. Il doit s'amuser celui-là ! D'ailleurs, il le secoue à qui mieux mieux au-dessus d'un autre livre. -Ecoute ! Dit maman, il va raconter une histoire de Jésus !

Ah enfin ! Mais dommage que ce n'est pas Jésus lui-même qui soit venu raconter une de ses histoires...c'est comme à l'école, on nous raconte des histoires de...d'un Monsieur qui s'appelle Grime mais on ne le voit jamais.

Bon, le gros Gaston est parti accrocher son appareil et bien entendu , il remet des pétards et allons-y ! On dirait que ça l'amuse ! Les deux frères eux sont assis et discutent. Ils ont l'air calme pour une fois ! Faut dire qu'on aime bien les histoires à l'école...alors il y va le Monsieur ? Ah non, il attend que les gens aient fini de tousser mais ce n'est pas de leur faute c'est la fumée qui fait ça ! Et le gros Gaston, il sourit ! Qu'il est bête alors mais qu'il est bête !

J'ai pas bien entendu le titre de l'histoire du Monsieur en robe parce que derrière un vieux pépé vient de déballer un bonbon à la menthe ! Il aurait pu m'en passer un d'ailleurs.

Je crois que c'est l'histoire du bon sale américain. C'est drôle comme titre mais papa m'a dit que les américains avaient été chouettes pendant la guerre même qu'ils donnaient des tas de chewings goud et des chocolats. C'est normal qu'on raconte une histoire sur eux mais pourquoi sale ? Peut-être qu'ils étaient sales après la guerre parce que maman me dit souvent : sale gamin, regarde ta culotte ! Quand je rentre d'avoir été me batailler avec les grands de sixième.

N'empêche, Jésus il était chouette et en plus je parie qu'il en a reçu plein de chewings goud...Ah ! L'histoire est finie et c'est reparti pour une chanson ! Cela commence à devenir long !

Prépare tes sous ! M'a dit maman. Vite mes pièces mais pourquoi faire ? Tiens, il y a des gens qui passent avec des plateaux et les autres les remplissent de pièces...c'est peut-être pour payer le Monsieur avec sa robe pour sa belle histoire ou bien pour Jésus ou pour le bon sale américain...après tout pour les chewings goud on lui doit bien ça. J'vais regarder...bah dis-donc il n'y a pas beaucoup !

-Allons ! Mets tes pièces ! Me dit maman...et hop et voilà !

Bon, et maintenant j'ai faim moi et sommeil en plus.

Tiens, le Monsieur appelle encore le gros Gaston et aussi Georges et Michel. Ce qu'il doit s'amuser avec son appareil et allez, encore plus de fumée...et en plus, il vient le secouer près de nous. S'il regarde par ici, je

vais lui faire une grimace sans que personne ne me voie. Allez ! Regarde gros ! Et voilà, une belle langue ! Ah ! Ah ! Sa tête ! Il a failli renverser l'appareil.

Tiens, maintenant ils vont manger et boire et en plus le Monsieur se lave les mains...ça alors !

Maintenant, il mange et il boit...ben et nous alors ?! Quel égoïste ça ! Je le dirai au bon sale américain ou à papa qui le connaît sûrement.

Maman me dit de l'attendre et d'être sage ! Mais elle va aussi manger et tout le monde y va sauf le vieux Monsieur. Faut dire qu'avec ses bonbons à la menthe, il ne doit pas avoir trop faim.

Bon, en attendant, je vais regarder un peu les bonshommes au-dessus de nos têtes. Oh celui-là, il est comique avec une grande fourchette il pique un Monsieur barbu avec une queue de dragon ! Waow! C'est chouette ! Ah ! Revoilà maman.

-Et moi ?! J'ai rien ?!

-Tu es trop petit ! Plus tard !

C'est pas juste. Et maintenant les autres chantent encore.

Tantôt, tout le monde se taisait parce que le Monsieur avec sa robe il a soulevé un plat et puis une coupe. Peut-être que c'est la coupe que les américains ont gagné après la guerre alors il nous la montre. Mais on devrait applaudir et maintenant tout le monde se tait. Il faut dire qu'ils ont quelque chose en bouche, il y en a même un qui se gratte avec ses doigts. Quel sale ! Tantôt c'était dans son nez et puis voilà dans sa bouche ! Ah ! Le Monsieur se lève et il appelle un des deux frères et les voilà qui se disputent encore. Enfin, c'est Michel qui y va ! Chacun son tour quoi ! Le Monsieur a oublié quelque chose on dirait...ah voilà ! Mais il fait la vaisselle ! Et il boit encore ! Ca alors !

Maman me dit que cela va être fini. Tant mieux parce que cela devient long !

« Allez dans le pré de Chris qui dit on va faire autre chose et qui c'est d'abord ce Chris ? Il n'est pas à l'école avec moi en tout cas.

Bon, maman se touche encore le front et tout le monde sort.

-C'est fini ! Me dit maman tout bas. On rentre. Papa doit nous attendre.

-Dis maman, c'est quoi les bonshommes là ?

-Où là ?

-Ben là !

-Ah là ! C'est Saint Michel qui tue le démon.

Ca alors ! Saint Michel qui tue l'Edmond. Qu'est-ce qui doit être fier Michel alors il a une statue ici à la messe ! C'est peut-être pour cela qu'il peut mettre une petite robe aussi et porter le manger du Monsieur en robe...quel veinard ! Et qu'est-ce que Georges doit râler !

-Alors cela t'a plu la messe ? M'ont demandé papa et maman

J'ai dit oui. J'étais trop fatigué pour leur poser toutes les questions et puis j'essayais de voir le roi des cloches qui venait de reprendre le travail.

-Tant mieux ! M'a dit maman. Parce que si tu veux faire ta communion, il faudra aller à la messe souvent. Et même si tu veux aller aider Monsieur le curé comme Michel et les autres, il faut que tu apprennes bien tout.

Ca alors ! Ce serait super!J'pourrais même jouer avec l'appareil du gros Gaston et faire de la fumée...et puis j'aurais une statue moi aussi plus grande que celle de Michel. Je demanderai à Monsieur avec sa robe, Monsieur le couré a dit maman, pour avoir une statue de moi avec le bon sale américain ou même Jésus mais il me faudrait quelque chose comme la fourchette. Je sais ! Je prendrai mon ballon de foot et des chewings goud pour le bon sale américain et puis on donnerait des sous au roi des cloches et au Monsieur qui est sur son tabouret et on vendrait des bonbons à la menthe à l'entrée.

Ce sera chouette la messe ! Et puis, on raconterait aussi des histoires de cow boys comme papa les raconte ! Super !

Maman ! Maman ! Quand c'est qu'on y retourne dis ?!!

-Dimanche ! Promis ! Mais peut-être que ce sera à la messe chez grand-papa, tu verras la belle église !

Oh ! Proute alors ! Bah, de toute façon, tant qu'j'aurai pas fait ma communion, je ne pourrai pas mettre la robe, ni jouer avec l'appareil du gros Gaston ! Allez ! En route !

Mais tout de même, c'est drôlement chouette la messe ! J'reviendrai le plus vite possible ! Ding dong et encore ding et encore dong !

Gardez en silence
Votre enfant qui dort
Gardez ses rêves et ses trésors
Et rendez-lui
Quand il se réveillera
La douceur et la joie

Gardez en silence
Votre enfant qui dort
Gardez ses yeux

Comme de l'or
Et rendez-lui
Quand il se réveillera
La lumière et la voix

Mais gardez-lui surtout
La liberté en tout
Ne le mettez pas en cage
Gardez-le simplement
Comme on garde un enfant
C'est un si beau voyage
Mais gardez-lui surtout
La vérité sur tout
Même si rien ne presse
Gardez-le prudemment
Comme on garde un enfant
Habillé de tendresse
Gardez-le en silence
Aimez-le doucement
Eveillez-le à la tendresse
Et qu'il sache tout de la vie
Les beaux côtés, les laids aussi
Et que toujours
Il soit bien lui...

Il paraît
Paraît-il
Que vous pensiez à moi
Il paraît
Paraît-il
Que n'en dormez pas
Et du passé nous sommes au présent déjà
Il paraît

Paraît-il
Que vous ne regrettez tout ça
Il paraît
Paraît-il
Que l'on se verra
Et du présent nous sommes au futur déjà
Mais de quel droit
Jouez-vous ainsi avec ma vie
Il m'a fallu tuer le passé
Et boxer avec le présent
Pour vous oublier
Maintenant mon futur est à une autre
Le temps passe plus vite que vous ne le composez
Désolé...

Trop tard
Je m'en vais vivre
Trop tard
Pour me retenir
Je ne resterai pas
Même si vous pleurez
Trop tard
Pour dire que vous n'aimiez que moi
Trop tard
Pour me reprendre
Je ne resterai pas
Même si vous pleurez
Trop tard
Pour me dire
Ne t'en va pas
Qui peut me retenir
Ne m'arrêtera pas
Elle m'attend là-bas
Elle m'attend déjà

Je vous laisse à vos regrets
Vous êtes moins que laides
Vous êtes plus que bêtes
Je m'en vais maintenant
Mon amour m'attend
Je m'en vais maintenant
La vie me reprend

Quand on fait un poème
C'est comme si on donnait
Un morceau de soi
En espérant
Que ce morceau de soi
Devienne comme une fleur
Que l'on pose dans l'eau
Pour qu'elle reste fraîche
Le plus longtemps possible
Et quand la fleur commence à faner
C'est qu'il est temps
Peut-être
De relire le poème
De le relire et peut-être
De le rendre
De le rendre
Parce que c'est le morceau de soi
De quelqu'un que vous n'êtes pas
Et que si je donne
Mon morceau de moi
Contre un morceau de toi
Alors que c'est un morceau de soi
Evidemment cela va faire problème
Parce que un morceau de soi
N'est jamais qu'un morceau de poème

Qu'on a pris pour donner à un autre
Qui n'est pas soi évidemment
Et si moi je voulais
Récupérer mon autre morceau de moi
Et que je n'y arrive pas
Evidemment ça c'est soi
C'est le poème quoi...

Tire toujours à toi
Rien qu'à toi
Le fil invisible de notre amour
Il me coupe la gorge
Il me coupe les mots
Je voudrais te parler
Te toucher du bout des lèvres
Te caresser de mes yeux brûlants
Te prendre comme un rêve
Tire toujours à toi
Rien qu'à toi
Le fil d'une vie trop brève
Qu'il me mène près de toi
Près de ton parfum
Qui passe et se blottit
Dans mes cheveux
Tire à toi
Mes je t'aime
Et le toujours
Je voulais juste cela

J'ai accroché mon coeur
Au porte-manteaux de ton rêve

Celui où l'on accroche
Tant de questions
J'ai accroché mon cœur
A la pointe d'un couteau
Où l'on découpe
Tant de réponses
Mais les rondelles d'un rêve
Ne cachent pas de cœur
Mais deux paires d'yeux
Regardant le même horizon
Sans se poser de questions
Sans penser aux réponses
Mais deux vies
Qui regardent le même bonheur
Accrochées à sa pointe...

Et tout son amour
Tombé à l'eau
S'est séché à la douceur de tes lettres
Mais il aurait préféré
Après la bouée
La douceur de ta peau bronzée
Et tout son amour
Tombé à l'eau
Tu lui as rendu replié, repassé
Dénaphtanilisé, démitisé, démythisé,
Mais il aurait préféré
Après la buée
La douceur de tes mains glacées
Et tout son amour
Tombé à l'eau
Il l'a remis sur le dos
Et il est reparti matelot

Encore une fois se noyer
Mais il aurait préféré
Ton bateau
Et loin de la jetée
Ton chant de sirène
Qu'il voudrait ignorer

Je voudrais trouver les mots
Les mots qu'il faut pour te dire
Combien tout cela me pèse
Tout ce manque d'exister
Mais aucun ne fait le poids
C'est si lourd une vie
C'est si lourd l'amour
Quand il vous écrase le coeur
Contre un mur blanc
C'est si lourd tout ça
Et si je ne trouve pas les mots
Les mots qu'il faut pour te dire
Combien tout cela me pèse
Qu'importe
Tu ne fais pas la différence
Entre la tonne et le kilo
Tu dis que je ne fais pas le poids
Et voilà c'est tout...

Je ne sais pas ce qui est bien
Je ne sais pas ce qui est mal
Mais je regarde la vie
Avec des envies d'aimer
Je me sens animal
Qui se veut caresser
Je me sens chat

Qui se veut ronronnant
Sur une épaule
Je me sens chat
Fermant les yeux
Sous les caresses
D'une main fille...

Il n'y a rien de plus ennuyant
Que les gens qui s'ennuient
Il n'y a rien de plus ennuyant
Que les gens qui ne rient pas
Quand on leur dit qu'ils sont ennuyants...

Savoir que l'on sera toujours prêt
A aimer
Savoir ce que cela coûte
Ce que cela vous prend, vous vole
Savoir que l'amour
N'est pas toujours
Ce que l'on avait imaginé
Mais imaginer l'amour
Comme une histoire
Unique au monde
Et oser malgré tout vivre
Et aimer en espérant pouvoir
Un jour la raconter
Cette histoire
Qui demain peut-être
Va t'arriver...

Alors

Quarante ans de vie
Lui ont éclaté dans la tête
Ils sont retombés
Tous ces souvenirs
Ces moments de bonheur
De rêve
Ces batailles
Cette vie
Ils sont retombés
En larmes
Qui lui ont écorché le visage
Et brisé le cœur
A tout jamais

Gardez tout cela
Encore un peu en silence
Gardez les mots
Les regards et les gestes
Les parfums, les images
Le reste
Gardez les caresses
Les baisers et les frissons
Les nuits, les jours,
Le reste
Gardez tout cela
Encore un peu en silence
Gardez le vent
Les vagues et le sable
La mer, l'océan
Le reste
Gardez les fleurs
Les arbres et les oiseaux
Le ciel, l'eau
Et le reste

Gardez tout cela
Encore un peu en silence
Gardez les enfants
Les femmes et les hommes
L'amour, la haine
Et le reste
Gardez le bonheur d'une vie
Gardez la tendresse
Gardez tout en silence
Ne perdez jamais
Le reste...

Il neigeait
Le corbillard était limité à soixante kilomètres heure
Tu vois, même les morts
N'ont pas le droit d'être pressés
Il neigeait
Nous, on suivait derrière
On entendait parfois un juron
Ou une mouchade même
Des rires nerveux
Il neigeait
Au cimetière, on t'a posée
Dans un trou, là où tu voulais
Le corbillard est reparti
Plus vite qu'il n'était venu
On a pleuré
Longtemps, pas longtemps
Puis, on est parti en promettant
De revenir te voir
Il neigeait
Alors on a bu et on a mangé
On a même ri

Et puis c'était le soir
Et chacun est rentré
Dehors, il ne neigeait plus
Dehors...

Janvier 1986

Et si c'est un rêve
Laisse-moi encore un petit peu
M'en habiller
Laisse-moi repeindre tes yeux
De sa clarté
Et si c'est un rêve
Gardes-en encore pour demain
Nous réveiller
Gardes-en encore dans tes mains
Pour caresser
Et si c'est un rêve
N'oublie pas de ne pas
En parler
Et si c'est un secret
N'oublie pas d'en avaler
La clef...

C'est un poème si court
Pour un amour si long
Un poème
Qui ne sait que dire
A l'amour qui tient bon
A l'amour l'amour tout court
C'est un poème
Si court

Pour un amour
Si long...

Il a peint le ciel gris
En soleil de minuit
Ajoute une étoile
Roule sa toile
Et s'en va loin d'ici
Avec le ciel de Paris
Il arrive à Paris
C'est très loin d'ici
Déroule sa toile
Libère l'étoile
Le vend à minuit
Et repeint le ciel gris...

Maman
Je l'aime bien ma maman
Même quand elle m'oblige
A boire toute la soupe
Qui est verte avec des macaronis dedans
Je l'aime bien ma maman
Même quand elle m'oblige
A mettre le manteau
Quand il pleut mais qu'il n'y a pas de vent
Je l'aime bien ma maman
Même quand elle m'oblige
A me broser les dents
Avant que je ne mange dans mon lit
Le bonbon d'après-midi
Je l'aime bien ma maman
D'ailleurs pour sa fête
Je lui ai offert
Un collier en vermicelles

Quelques dents pour la petite souris
Et le rhume aussi
Je l'aime tant ma maman...

Le tic tac me taquine
Le réveil tambourine
Tic tac tic taquine
Je voudrais dormir encore un peu
Doucement, refermer les yeux
Le tic tac me taquine
Le réveil tambourine
Tic tac tic taquine
Je voudrais rêver encore un peu
Doucement un rêve et puis deux
Le tic tac me taquine
Le réveil tambourine
Tic tac tic taquine
Tic tac tic taquine...

La petite proute

Je les vois tous autour de moi
Leurs grands yeux, leur grosse voix

Je les vois tous autour de moi
L'air sérieux, c'est pas la joie
Alors de mon lit cage
J'envoie un petit nuage
Un nuage dangereux
Pas fait pour les gens sérieux
Un nuage dangereux
Pas fait pour les gens sérieux

Mais qu'est-ce que c'est ?
Mais qu'est-ce que c'est ?
C'est...c'est...c'est...
C'est la petite proute
La petite proute proute proute
La petite proute
La petite proute proute proute
Qui fait rire rire rire
La petite proute
Qui fait rire rire rire
La famille qui s'ennuie
Du dimanche au lundi
La famille qui s'ennuie
Tout autour de mon petit lit

Maman, après le biberon
Attend le petit burp
De son bébé mignon
Papa, il l'attend aussi
Le petit burp
De son bébé chéri
Alors des bras de maman
Où je digère en dormant
Alors de bras de maman
J'envoie un petit gaz volant
Un petit gaz dangereux

Pas fait pour les gens sérieux
Un petit gaz dangereux
Pas fait pour les gens sérieux

Mais qu'est-ce que c'est ?
Mais qu'est-ce que c'est ?
C'est...

Grand-père est avantagé
En hiver comme en été
Grand-père est avantagé
Il est toujours enrhumé
Et ne doit jamais jamais
Se boucher le nez
Alors pour se consoler
Juste après le dîner
Alors pour se consoler
Il ne peut s'empêcher
Il envoie un puis deux
Petits vents malicieux

Mais qu'est-ce que c'est ?
Mais qu'est-ce que c'est ?

C'est...

Avec grand-papa
S'en vient grand-maman
Et puis papa et puis maman
Avec grand-papa
S'en vient grand-maman
Et l'autre grand-papa
Et l'autre grand-maman
Et tous en chœur avec moi
Même le chien, même le chat

Et tous en chœur avec moi
Même le chien, même le chat
Envoient c'est dangereux
Pas fait pour les gens sérieux
Ils envoient c'est dangereux
Pas fait pour les gens sérieux

Mais qu'est-ce que c'est ?
Mais qu'est-ce que c'est ?
C'est....

La petite proute
Quand on a grandi
Fait toujours bien rire
Les grands les petits
La petite proute
C'est jamais fini
La petite proute
C'est jamais fini
La petite proute
C'est jamais fini
La petite proute
C'est jamais fini...

Petit aviateur
Loin de ton petit cœur
Tu planes à dix milles
Tu planes à dix milles
Petit aviateur
Tu répands tes couleurs
Sur le gris de la ville
Sur le gris de la ville

Tu fais partir la mer
En voyage d'hiver
Et tu fais de son sable
Un gros pâté dirigeable
La terre est montgolfière
La nacelle est lunaire
Plus besoin de fusée
Dans la nuit étoilée
Petit aviateur
Loin de ton petit coeur
Tu planes à dix milles
Tu planes à dix milles
Petit aviateur
Tu répands tes couleurs
Sur le gris de la ville
Sur le gris de la ville

Tu fais partir la guerre
En voyage d'affaire
Et tu fais de sa folie
Un gros pétard pour la vie
La paix est cerf-volant
Le fil est un enfant
Plus besoin de pleurer
Pour se voir consoler

Petit aviateur
Loin de ton petit coeur
Tu planes à dix milles
Tu planes à dix milles
Petit aviateur
Tu répands tes couleurs
Sur le gris de la ville
Sur le gris de la ville

Tu atterris à son retour
Elle ramène l'amour
A nouveau tu décolles
Elle te parle de toujours
Tu atterris sans un bruit
Sur le jour qui se lève
Tu empêches la nuit
De voler ton rêve

Petit aviateur
Loin de ton petit cœur
Tu planes à dix milles
Tu planes à dix milles
Petit aviateur
Tu répands tes couleurs
Sur le gris de la ville
Sur le gris de la ville

L'entourloupette

J'ai mis du sel dans la confiture
Un oeuf dans les bottines
Un peu de miel sur les murs
Et du cirage dans les tartines

Une petite souris dans le lit de mémé
Un ver dans les vermicelles
Un crapaud dans la poubelle
Et pour finir en beauté
J'ai mis la bonne en congé
J'ai mis la bonne en congé

L'entourloupette pirouette
De papa et maman
L'entourloupette cacahuète
De maman de papa
L'entourloupette pirouette
C'est leur petit enfant
L'entourloupette cacahuète
Cherchez pas c'est moi

J'ai mis un peu de beurre
Dans l'aspirateur
Quelques escargots
Dans le frigo
Le chat de la voisine
dans la cuisine
Le chien du voisin
Dans la salle de bain
Un p'tit pétard
Dans le cigare de pépé
Un limaçon dans les cornichons
Quelques têtards dans les épinards
Et pour finir en beauté
J'ai mis la bonne en congé
J'ai mis la bonne en congé

L'entourloupette pirouette
De papa et maman
L'entourloupette cacahuète
De maman de papa
L'entourloupette pirouette
C'est leur petit enfant
L'entourloupette cacahuète
Cherchez pas c'est moi

Quand finiras-tu donc tes bêtises

Me dit maman
Entre deux bises
Quand il sera à court d'idées
Répond papa pour rigoler
Pépé, mémé rient en rient encore
Pépé, mémé en rient encore
L'entourloupette va encore frapper
Demain la bonne bonne bonne bonne bonne
L'entourloupette va encore frapper
Demain la bonne rentre de congé

L'entourloupette pirouette
De papa et maman
L'entourloupette cacahuète
De maman de papa
L'entourloupette pirouette
C'est leur petit enfant
L'entourloupette cacahuète
Cherchez pas c'est moi

Ce serait rigolo rigolo
De partir sac au dos sac au dos
Chercher la lune ronde
La manger en croissants
Chercher la lune ronde
La tremper dans le chocolat chaud

Ce serait rigolo rigolo
De partir sac au dos sac au dos
Attraper le beau soleil
Et le mettre en bouteille
Attraper le beau soleil

Et le boire en hiver comme chocolat chaud

Ce serait rigolo rigolo
De partir sac au dos sac au dos
De partir pour toujours
Oui mais rentrer un jour
De partir pour toujours
Rentrer pour un chocolat chaud

Ce serait rigolo rigolo
De partir sac au dos sac au dos
Manger les p'tits les grands
Mais surtout les grands
Qui sont pas rigolos
Manger les p'tits les grands
Et boire un chocolat chaud

Ce serait rigolo rigolo
De partir sac au dos sac au dos
Et de perdre son temps
Juste pour un chocolat chaud
Et de ne jamais grandir
Juste pour un chocolat chaud
Et de ne jamais mourir
Sauf pour un chocolat chaud

Ce serait rigolo rigolo...

Tu noircis sa vie
Pour qu'elle comprenne
Mais elle ne comprendra jamais
Et entre des tours et des détours
Elle n'aperçoit que ton amour
Qui a besoin de bleu, de clair
D'une nouvelle lumière
Tu noircis sa vie
Pour qu'elle comprenne
Mais elle ne comprendra jamais
Tu vois, l'histoire était d'amour
L'ignoraient-ils
Tu vois, l'amour s'habitue à tout
L'aurais-tu cru
Toi, tu n'as pas su
La déshabituer chaque jour
L'étonner, la surprendre, la tendresser
Comme on déshabille l'amour
Toi, tu t'engrises la vie
Et tu noircis la sienne
Tu te blanchis les nuits
Tu sais que tu l'aimes
L'ignoraient-ils...

Il est bon
De faire pousser un enfant
Et d'espérer qu'il vous ressemble
Pas trop
Et que chaque jour
Il vous étonnera
Comme une naissance
Sa naissance
Il est bon

De faire pousser deux enfants
Et d'espérer
Qu'ils vous ressembleront
Pas trop
Et que chaque jour
Ils vous apportent
Leur existence
Il est bon
De faire pousser trois enfants
Et d'espérer ne jamais s'arrêter
Même si l'autre dit non...

Donner sa vie
Pour sauver son rêve
Donner sa vie
Pour sauver son rêve
Donner ses jours
Pour voir briller
De l'autre côté des montagnes
Sur l'horizon
Le ciel d'été
Donner sa vie
Pour son rêve
Donner ses nuits
Pour voir monter
De l'autre côté des montagnes
Sur son balcon, la lune lactée
Donner sa vie
A qui perd gagne
Pour un rêve inachevé
Passer au-dessus des montagnes
Et ne jamais vouloir
S'arrêter
Donner sa vie

Pour sauver son rêve
Donner sa vie
Pour sauver son rêve
Ne jamais finir d'aimer

J'ai vendu mon dernier souvenir
Au quatre vents qui passent
Pour oublier mon sourire
J'ai brisé les glaces
J'ai pleuré sur le temps qui passe
J'ai brûlé mon âme au soleil
Et la lune qui prend sa place
Je l'ai découpée en chandelles
Pour éclairer mon bateau
Pour éclairer mon bateau
Je pars jouer ma vie
Au jeu de l'amour
Je pars pour partir
Avant son retour
Avant son amour...

Ecoute cette histoire
Ecoute-la et comprends-la
Elle est pour toi
Ecoute cette histoire
Ecoute-la et dis-la moi

Il était une fois
Un petit bonhomme
Tout à fait comme toi
Oui deux yeux
Un nez, une bouche

Il était une fois

Un petit bonhomme
Tout rond comme un pois
Oui comme un pois

Il fit un grand voyage
Et rencontra mille rois
Qui n'étaient pas bien gais
Il fit un grand voyage
Mais il ne revint pas
Ecoute ce que l'on disait

Le petit bonhomme
Rond comme un pois
Etait resté dans un pays
Où l'on dort jusqu'à midi
Où l'on joue, où l'on rit
Où papa et maman
Racontent des histoires
Où le soir pour s'endormir
Il suffit de compter toutes les étoiles
Et de dire tout bas
Merci à qui de droit
C'est un pays où
Papa et maman
Racontent des histoires
Des histoires comme celle-ci
Comme celle-là...

Quand tu ne seras plus là
Je fermerai portes et volets
Je couperai les fleurs, le muguet
Je brûlerai tes derniers souhaits
Je tuerai l'imparfait

Quand tu ne seras plus là
Je partirai revoir la mer
Je nagerai dans mon désert
Je referai le tour de la terre
Je commencerai mon hiver

Quand tu ne seras plus là
Mais tu ris derrière moi
A quoi bon ce poème
Puisque je t'aime
Et d'abord pourquoi moi et pas toi
Oserais-tu répéter cela
Non mais c'est vrai des fois
Quand tu ne seras plus là
Tu ne te débarrasseras jamais jamais
De moi...

Il mettait tous ses rêves
A la caisse d'épargne
Il pensait peut-être
Les faire valoir
D'un rêve à l'autre
Il se croyait très très riche
D'un rêve à l'autre
Sa vie c'était de la triche
Et puis un jour, si ce n'est pas le hasard
Comme il s'ennuyait
Il a ouvert le coffre-fort
Et puis un jour, ce fut le cauchemar
Qui ne l'a pas épargné
Et il est mort...
Il mettait tous ses rêves

A la caisse d'épargne
Il oubliait
De se les faire valoir...

Chante ton amour
Au lever du jour
Et même si personne
Ne t'écoute
Chante ton amour
Au coucher du jour
Laisse éclater
Ton coeur
Qui se cristallise
Laisse s'effiloche
Le bonheur
Qui s'improvise
Une caresse sur tes lèvres
Alors ramasse les morceaux
Rassemble les fils
Fais t'en comme un manteau
Qu'il te tienne chaud
Toi et ce parfum subtil
Qui m'a plongé dans le rêve
Toi et ta symphonie
Alors chante-moi
Ton amour
Du lever au coucher
Du jour
Et s'il le faut

Moi j'improvise
Une caresse de bonheur
Pour recouvrir de ton cœur
Ces morceaux qui cristallisent
Ma vie toute...

Plus de bicyclette

Plus de bicyclette
Pour aller sur le chemin
Chercher fleurette
Et trouver chagrin
Plus de balade
Pour voler un baiser
Et plus d'aubade
Pour en mériter
Plus de noces, plus de danse
Pour vous emporter dans une valse
Et vous coucher sur un tango
Plus de rêve enfin
Pour finir le demain
Pour chercher le bonheur
Comme on cherche le chemin
En simulant très très bien
D'être perdu
D'être cherché...

Je suis danseur de tango

De valse de flamenco
Je frappe la terre
De mon talon
C'est mon péché mignon

Je suis danseur de tango
De valse de flamenco
Et si parfois je suis taureau
Et si parfois Ah !
Je suis taureau
Mon arène c'est ton lit
Où tu m'achèves chaque nuit
Mon arène c'est ton lit
Où tu m'achèves chaque nuit
Je suis danseur de tango
De valse de flamenco
Et si parfois je suis taureau
C'est que tu me veux
Dans ton arène
Taureau d'ébène
Au sang chaud
Et que la mise à mort
Soit à la reine
Comme la fin d'un tango
Je suis danseur de tango
De valse de flamenco
Quand je rentre au flat
Après le boulot
Seul devant ma glace
Je suis danseur de tango
De valse de flamenco...

Je dessinais un rêve

Pour mon enfant
Je dessinais
Un bateau tout blanc
Une mer si douce
Un ciel sans nuages

Je dessinais un rêve
Pour mon enfant
Pour que la vie
Lui soit douce
Et sans nuages

Mon enfant
Ce sera difficile
Mais tu as ton coeur
Et notre amour
Mon enfant
Tu vas en traverser des tempêtes
Dans ton bateau
Et si tu as peur
Et si tu as froid

Mon enfant
Cela ne dure qu'un temps
Dans la grande aventure
Tu t'en sortiras sûrement

Mon enfant
Je dessinais un rêve
Pour mon enfant
Je dessinais un bateau blanc
Bien attaché au port
Car je ne voulais pas qu'il parte
Mon enfant
Pas maintenant

Berceuse blanche

Dors dors
Dors tout doucement
Dors dors
Et rêve au printemps
Moi, par la fenêtre
Je regarde le vent
Qui fait tourner la tête
Aux arbres de mille ans
Rêve rêve
Rêve tout en blanc
Rêve rêve
Et dors maintenant
Moi par la fenêtre
Je regarde le vent
Il cueille les feuilles
D'un hêtre de mille ans
Tu sais
Demain on ira voir
Les petits matins
Les petits nuages
Les petits oiseaux
Que tu aimais bien
Demain on ira revoir
Les petits chagrins
Les petits orages
Les petits ruisseaux
Que tu aimais bien
Dors dors
Dors tout doucement

Tes envies d'bobo
Tes envies d'chagrin
Tes envies d'melo
Tes envies de tout et de rien
D'être mal sous ma peau
Tes envies d'pas bien
Tes envies de tout laisser
De ne plus rien toucher
De j'veux m'en aller
Tes envies d'être qu'un petit homme
Qui s'est brisé les reins
Tout contre la pomme
Perdue dans un grand jardin
Tes envies d'être qu'un petit homme
Qui se demande le matin
S'il n'est pas la pomme
Pourrie d'un rêve malsain
Tes envies de partir
De te foutre à l'eau de vie
A l'eau de mort
Tes envies de mourir
De te foutre à la mélancolie
A l'eau de pluie
Faut les balayer
Faut les balayer
Faut les balayer
Moi aussi j'en ai eu envie
Faut t'balayer
Faut'balayer

Je voudrais connaître le monde
Connaître le secret des fleurs
Je voudrais connaître le monde

Connaître toutes les couleurs
Je voudrais enfin tout savoir
Je voudrais tout comprendre
Et ne rien devoir
Et ne rien prendre

Petit, tu es un enfant encore
Et tu n'as que le temps
Petit, pourquoi vouloir être fort
Quand on peut être doux
pourquoi vouloir encore
Quand on a rien du tout

Le temps passe si vite
Je ne sais rien de plus
Je sais seulement qu'il existe
Une fin, un début
Et que quand il cessera de battre
Mon coeur m'emportera
Dans un pays de marbre
Où j'aurai très froid

Petit, pourquoi vouloir quitter si vite
Un pays où j'aurais aimé resté
Pourquoi vouloir trouver la piste
D'une trop triste vérité
N'as-tu donc point d'amour
Dans ton enfance
N'as-tu donc point d'amour
Par trop d'espérance
Moi, je veux vivre
Et rire encore
Moi je veux vivre vivre
A travers et à tort
Et un jour, s'il y a une autre fin

Je veux que l'on me donne la main
Et parler encore de demain
Avant de m'en aller loin

Mais alors, je ne découvrirai rien du monde
Mais alors, je ne connaîtrai rien des fleurs
Je serai entrer dans la ronde
En ignorant tout du bonheur

Qu'as-tu donc tant à découvrir
Si tu veux tout savoir et tout connaître
Les choses ne feront que te paraître
Parce que tu voudras toujours courir

Regarde les fleurs
Elles poussent grandissent et meurent
Regarde les étoiles
Elles brillent pour toi
Mais si tu fais comme les hommes
Tu ne t'arrêteras jamais
Devant le beau et le vrai
Mais si tu fais comme les hommes
Tu ne regarderas jamais
Que le faux et le laid

Mais alors que dois-je faire
Je ne suis qu'un enfant
Mais alors que dois-je faire
Vivre et faire semblant

Non, tu dois vivre
Et rêver toujours
Non, tu dois rire
Et parler d'amour
La vie est une fleur

Il faut la garder
Ne pas la cueillir
Pour ne pas l'ignorer
Les étoiles
Ce sont tes larmes
Et tes rires
Une fleur

Tu dois vivre
Pas à pas
Et quand tu seras prêt
Nous couperons le fil
Qui nous lie toi et moi
Et comme un ballon
Tu monteras doucement
Haut, très haut

Il y a bien longtemps
Oh bien plus que tous tes doigts
Il y a bien longtemps
Vivait dans son château
Un petit roi
Il était heureux et gai
Mangeait, buvait, riait
Parfois, il partait à la chasse
Mais jamais ne tuait
Et quoi que l'on dise ou l'on fasse
Il était aimé de ses sujets
Un jour, le petit roi
Rencontra dans le bois
Un animal étrange
Qui lui demanda
Roi, bon roi

Si tu le voulais
Roi, bon roi
Si tu le pouvais
Quels seraient tes souhaits

Et le petit roi sans malice
Sans peur sans joie
Et le petit roi sans malice
Répondit déjà
Je voudrais que tout continue
Que les hommes s'aiment
Et que jamais il n'y ait la guerre
Je voudrais que tout continue
Que la vie reste la même
Et que demain soit comme hier

Roi, bon roi
Ce sont là de jolis souhaits
Roi, bon roi
Mais qui les exauceraient
L'animal étrange
Alors disparut
Et le petit roi
Ne le revit jamais plus
Le lendemain ce fut la guerre
Le petit roi en mourrut
C'était une histoire
Il y a bien longtemps déjà
C'était une histoire
Oh bien plus que tes doigts...

Dans son rêve
Il voyait un dessin

Dans son rêve
Il voyait un chemin
Dans son rêve
Il se mit donc en route
Dans son rêve
Il avait peint la route
Dans son rêve
Tous les personnages
Qu'il rencontrait
C'était dans son paysage
Qu'il les avait dessinés
Dans son rêve
Il fit un grand voyage
Et rentra avec la rosée
Il regarde l'image
Et commença à l'effacer
Dans son rêve
On ne permettait pas
Dans son rêve
D'être un autre que soi...

Ta mains sous la pluie
Ressemble à un parapluie
Tu le couvres d'une caresse
Et il te sourit
Tes yeux sous la pluie
Ressemble à deux oiseaux
Tu le couvres d'une promesse
Et le ciel n'est plus gris
Ton pas sous la pluie
Ressemble à une danse
Tu le couvres d'une tendresse
Et le ciel vous sourit

Ton corps sous la pluie
Ressemble à une voile
Tu le portes en ivresse
Et le soleil vous essuie
Et moi sous la pluie
Je ne ressemble à rien
Rien qu'un arbre
Qui aura trop vieilli
Et qui perd là
Sa vie...

Il est mort d'un rêve en plein coeur
Il n'a pas eu le temps de finir
D'ailleurs il ne voulait pas
Il n'a pas eu le temps de repartir
D'ailleurs il ne reviendrait pas
Il est mort d'un rêve en plein coeur
Il est mort d'avoir trop bu la mer
Il a suivi ses coups d'audace
D'ailleurs il ne voulait qu'être libre
Il a suivi ses coups de disgrâce
D'ailleurs il ne voulait qu'être trop ivre
Il est mort d'avoir trop bu la mer
Il est mort d'avoir chercher le bonheur
D'avoir suivi et poursuivi son rêve
D'ailleurs il l'avait presque rattrapé
Mais il a glissé sur ses pas
Ses pas de rêve
Il est mort
S'il a eu peur une dernière fois
Il me laisse un goût de rêve
En plein coeur
Il me laisse l'envie
De vouloir suivre et poursuivre

Mon rêve...

Le souvenir tire les larmes et les sourires
Le souvenir tu le recherches sans partir
Il n'y a plus d'espoir pour demain
La mémoire est un chagrin
J'ai faim d'un nouvel amour
Mais d'un vrai cette fois
J'ai soif encore de toujours
Mais d'un vrai cette fois
Qu'as-tu fait de nos vies
Un rempart à tes amours
Une digue pour tes larmes
Un chant de tambour
Un film, un drame
Qu'as-tu fait de nos vies
Le souvenir brûle les rêves et les voyages
Le souvenir tu le recherches dans un nuage
Il n'y a plus de chemin à suivre
La route est barrée
Il n'y a plus d'espoir à vivre
L'amour est coupé

Les yeux cernés poids des années
Les mots perdus ou oubliés
C'est le temps qui tue, le temps qui passe
Et les souvenirs qui s'effacent
A ta fenêtre, toi tu pleures
Un enfant joue trop loin de toi
Ta vie s'en va drôle de bonheur
Larmes sur tes joues regarde-moi
La vie tu vois elle continue

Elle nous entraîne elle nous poursuit
Elle nous ramène elle nous délie
Mais jamais on ne s'y habitue
Mais jamais on ne s'y habitue
Yeux dans les yeux, c'est bien fini
On s'est promis, on se marie
A ta fenêtre, drôle de bonheur
Un enfant joue il est de toi
Larmes sur mes joues, c'est moi qui pleure
La vie est plus forte que nous
Et nous n'y pourrions jamais rien
Et c'est très bien ainsi
Très bien ainsi

Je maudis la vague
Qui t'a amenée du bout du monde
Où je n'irai pas
Je maudis la vague
Qui t'a amenée du bout des îles
Où le soleil ne se couche pas
Où la nuit est un cadeau
Pour les amants timides
Je maudis la vague
Qui t'a ramenée à moi
Et qui me brûle
Corps et âme
Une dernière fois
Je maudis la vague
Qui demain au soleil
Loin du gris de la ville
Des arbres morts, de la ruine
De la solitude et de l'ennui
T'arrachera de moi
Et je maudis la vague

Qui m'ensablera...

C'est un château
Sous le jour qui se lève
Entourant d'arbres s'inclinant sur la grève
C'est un château
Edifié par le temps
Ignoré même de tous les petits enfants
C'est un château
Aux couleurs d'une fièvre
D'un amour enivrant
Au parfum d'océan
D'un baiser sur les lèvres
C'est un château
Où dort derrière une porte épaisse
La dernière des vraies princesses
C'est un château
Sous le jour qui s'achève
Entouré d'arbres que le vent relève
C'est un château
Où s'en vient maintenant
Armé de tous ses rêves le dernier des enfants
C'est un château
Où tout se fait doux tout doux tout doux
Où l'on ferme la porte des yeux
Comme l'on fait un tout premier vœu
En l'oubliant lui et le verrou
C'est un château
Dors et poursuis ton rêve
Où tu réveilles une jolie princesse
C'est un château
Dors et poursuis ton rêve
Dors et poursuis ton rêve

Elle a rangé la robe de mariée
Tout au fond du vieux placard
Elle l'avait tellement aimée
Et voici déjà le soir
Une robe à ne porter qu'une fois
Qu'elle ressortira peut-être un jour
Pour rêver doucement à l'amour
Qu'il lui avait promis déjà
Elle a ôté sa robe de mariée
Et l'a pliée dans le noir
C'est une belle nuit d'un bel été
Elle se regarde dans le miroir
Oublie la robe et part pour rêver
Au fond d'un lit qu'elle connaît
Elle a passé sa robe de mariée
Il l'attend en bas de l'escalier
Elle se fait belle doucement
Il lui sourira tendrement
Ce soir il la prendra dans ses bras
Ce soir il la serrera l'embrassera
Ce soir elle oubliera sa robe de mariée
Et peut-être que demain elle va pleurer
Mais pourquoi ne pas tout recommencer
Rien qu'eux deux rien que pour rêver
Mais lui, voudra t'il encore la porter
Rien qu'un soir, une belle nuit d'été
Demain c'est sûr
Elle va ouvrir le placard
Et du haut de ses années
Elle se fera belle
Doucement, doucement...

Je veux courir dans les rues
Et dire tous mes rêves
Dire que ce n'est pas la mort qui tue
Dire que trop de voix se sont tues
Je veux courir dans les rues
Et dire tous mes rêves
Dire que la vie s'est mise nue
Je veux courir dans les rues
Et dire tous mes rêves
Je veux courir plus vite que le temps
Plus vite que le vent
Je veux dire que la vie ne s'est jamais tue
Dire que ce n'est pas la mort qui tue
Je veux courir dans les rues
Et l'habiller de mes rêves...

Du petit prince

Je cueille la fleur
Unique au monde
Je la mets dans mon coeur
Le monde gronde
Je dis que c'est la fleur
Qui le demande
Je dis que c'est la fleur
Qui me tourmente
Je parle au renard
Je l'apprivoise
Mon soleil se lève tard

Moi je voyage
Moi le petit prince
Je voyage
Plus haut que les nuages
Je voyage
Et si mon coeur se pince
Si j'ai mal à l'âme
Si ma fleur se fâne
Je rentre chez moi
Là bas
Plus haut que les nuages
Chez moi
Au bout du voyage...

Passe-passe

Passe-passe l'amour
Cache-cache l'amitié
Pousse-pousse le toujours
Tire-tire le jamais
C'est la ronde des j'aime
Et des j'aime plus
Des reviens va t'en attends
Que l'on attrape en courant
C'est le jeu de l'amour
Qui ne fait que passer
C'est le jeu de l'amitié
Que l'on cache
Quand l'amour va passer
C'est le jeu de la vie
La ronde du bonheur
Passe-passe mon amour
Ne t'arrête que pour de vrai
Cache-cache les beaux jours

Dans ton bouquet de mariée
Pousse-pousse le passé
Tire-tire farandole folle
Et ne t'arrête jamais
Passe-passe mon amour
Cache-cache le toujours
Pousse-pousse, tire-tire
C'est la ronde de vie
Celle qui ne nous arrêtera jamais
Jamais...

Oubliance

A celles qui m'ont quitté
Je veux offrir une quittance
A celles qui m'ont oublié
Je veux offrir une oubliance
Celles qui ne m'ont pas écouté
Du bout du coeur
Celles qui ne m'ont pas regardé
D'un coeur à coeur
Celles qui n'ont rien compris
Et pour qui c'est tant pis
A celles-là je veux dire
Que je suis parti
Comme une danse
Un tango
Un chagrin
Que l'on oublie
A celles-là je veux sourire
Une nouvelle vie
Pluie de soleil
Pluie de rêve
Dont on s'habille

Et je ris, je ris de vous voir
Seules et ennuyeuses
Et je ris de vous savoir
Seules et ennuyantes
Et j'en rirai toujours
De votre amour
Sans sentiments
Et j'en rirai toujours
Parce que je vous ai pleurées
Avant
Avant qu'elle ne vienne
Avant qu'elle ne vous efface
Avant qu'elle ne se souvienne
De notre amour...

Pleuvoir pour pleurer

Il disait
Pleuvoir pour pleurer
Il disait
Il fait soleil quand il était gai
Il disait
Il va tempêter quand il se fâchait
Il disait
Il va pleuvoir pour pleurer
Il disait
Que tout va trop vite
Et que l'on ne profite jamais
Que les enfants grandissent
Que les couleurs jaunissent
Les souvenirs pâlissent
Et que l'amour s'en est allé
Il disait il va pleuvoir pour pleurer

Il disait il neige quand il n'était plus gai
Il disait il fait brouillard
Quand il oubliait
Il disait il va pleuvoir pour pleurer
Il disait
Que tout va trop vite
Et que l'on ne s'arrêtera jamais
Que les enfants vieillissent
Que les couleurs s'éclaircissent
Que les souvenirs s'épaississent
Et que la vie s'amenuise
Et que l'amour s'en est allé
Que le bonheur se déguise
En habit d'éternité
Et que la vie s'amenuise
Et que la vie s'en est allée
Il disait il va pleuvoir
Il pleurait
Il disait il va pleuvoir
Quand il va rentrer
Et disait il va pleuvoir
Et je pleurais...

De l'autre côté du mur
Il y a la guerre figée
Les morts, les héros
De l'autre côté du mur
Des barbelés de sang
Des visages d'enfants
De l'autre côté du mur
Le mensonge, l'illusion
La vieille ville, la prison
De l'autre côté du mur

La peur, le couvre-peur
L'immortel ennui
De l'autre côté du mur
Il y a la guerre figée
La douleur arrêtée
Dans son dernier cri
De l'autre côté du mur
Il y a toi
Ma petite presque morte
Dans ton amour arrêtée
Dans ton bonheur violée
De l'autre côté du mur
Là-bas très loin, trop loin
Là-bas de l'autre côté du mur
Là-bas c'est...

J'aime quand c'est elle qui conduit
En voiture, en bateau, à vélo, moto, au lit
J'aime quand c'est elle qui prend les devants
Quand c'est elle qui atterrit
Quand c'est moi qui décolle
J'aime quand c'est elle qui conduit
En tout en amour surtout
J'aime quand c'est elle qui largue
Les voiles
Quand c'est elle qui s'enfuit
Quand c'est elle qui crie
A l'abordage
Quand c'est moi qui péris
J'aime quand elle ne rend pas les armes
Quand elle éteint et dit bonne nuit
J'aime quand elle est vraiment femme
Quand elle m'éteint toute une nuit...

Il ne faut pas pleurer
Il ne faut pas avoir peur
Il ne faut pas faire ni défaire
Il ne faut pas dire ni médire
Il ne faut pas parler ni se taire
Il ne faut pas rire ni sourire
Il ne faut pas...
C'est ainsi
Il ne faut pas faire de manières
Il ne faut pas
Quand on est si petit
Il ne faut pas avoir faim, ni soif
Il ne faut pas avoir mal
Il ne faut pas pleurnicher pour un rien
Il ne faut pas jouer à la poupée
Il ne faut pas cueillir les fleurs
Il ne faut pas
C'est ainsi
Il ne faut pas faire de manières
Il ne faut pas
Quand on est un garçon
Il ne faut pas
Mais moi je te le dis
Tout bas
Il faut que tu sois toi...

On s'est saoulé de faux rêves et fausse tendresse
On s'est gavé d'amour et de bonheur qui paraissent
On a roté sur toutes nos faiblesses
On a rendu sur toutes nos promesses
Et qui sait si demain on ne recommencera pas
Et qui peut dire si un jour on s'en lassera

Et maintenant voici que l'on pleure
Parce que déjà la vie se meure
On a hésité tellement longtemps
Et l'on hésite encore maintenant
Et maintenant voici que l'on pleure
Au fil des jours, au fil des heures
Y a t'il de l'espoir docteur
Mais réparez-moi donc ce coeur

On s'est usé aux habitudes de vivoter
On s'est ancré aux noires amours des habitués
On a joué la grise farce des satisfaits
On a gagné tous les courts combats que l'on savait
Et qui sait si demain on ne recommencera pas
Et qui peut dire si un jour on s'en lassera
Maintenant voilà que l'on se meure
Parce que la vie déjà nous pleure
On a hésité tellement longtemps
Et l'on hésite encore maintenant
Et maintenant voilà que l'on se meure
Au fil des jours au fil des heures
Mais où est passé ce docteur
Mais qui va réparer mon coeur

On a vécu trop loin du soleil
De sa lumière et de son ciel
On a perdu tout notre temps
A se vouloir beau plutôt qu'amant
On a vendu nos rêves d'enfant
Pour une cage d'avortement

Et maintenant voici que l'on pleure
Fainéant et même démissionnaire
Et maintenant voici que l'on pleure

On ne reviendra pas en arrière
Et qui sait si demain on ne recommencera pas
Et qui peut dire si un jour on changera

On s'est peut-être déjà fait notre cinéma
Et le docteur nous applaudira
On s'est peut-être déjà fait notre cinéma
En éteignant encore une fois...

Ne nous arrêtons pas dans la danse
Tourne, tournons, tournez encore
Ne nous freinons pas les cris d'amour
Tourne, tournons, tournez encore
Toi, c'est peut-être notre dernier jour de chance
Ne nous perdons pas dans les pas perdus
Tourne, tournons, tournez encore
Et que la musique nous porte
Et nous emporte
Et que sa voix nous enfrisonne tout le corps
Ne nous perdons pas dans la chance
Ne nous arrêtons pas dans la danse
Tourne, tournons, tournez encore
N'épargnons pas le temps qui passe
Si c'est l'amour qui nous enlace
Laissons vivre au rythme du cœur
Nos jours si près du bonheur
Tourne, tournons, tournez encore...

Il n'y a plus rien à dire
Puisque tout est dit
Il n'y a rien à faire
Puisque tout est fait

Plus rien à espérer
Plus rien à vivre
Plus rien à aimer
Tu as dit que tu partais
Et tu l'as fait
Tu ne reviendras plus
Tu t'es éternisée
Je suis seul à pleurer...

Peut-être est-ce toi
Qui m'accompagneras ce soir
Au pays de nulle part
Dans un rêve étrangement blanc
Qui me forcera à me réveiller
De peur d'avoir peur
Dans un rêve où le temps
N'a plus le moindre soucis
Où la vie est si belle
Et si prenante tout à coup
Peut-être est-ce toi
Qui m'accompagneras ce soir
Au pays de nulle part
Ou bien peut-être est-ce toi
Qui me forceras à ne pas me réveiller
De peur d'avoir peur...

Avec grand père
C'est un morceau de l'enfance
Qui revient à la maison
Les ronflements d'une vie
Bien remplie
Les images du bonheur
De soleil de neige

Avec grand-père
C'est un morceau, un gros de l'enfance
Qui revient à la maison
Les soirées près du feu
Les cartes, les vaisselles
Les repas, les desserts
Avec grand-père c'est grand-mère aussi
Et c'est le morceau de vie
C'est le morceau d'enfance
Qui restait dans l'oubli
Et qui y retournera
Rechercher d'autres images
Que le coeur nous trie
Avec grand-père
C'est l'enfance qui dort
A la maison
Et toute la chaleur d'une vie
Tellement bien remplie...

Petit poème
Pour dire je t'aime
Comme le disent les enfants
Pour hier et pour toujours
Mon amour
Petit poème
Pour dire tu es la plus belle
Pour hier et pour toujours
Désormais
Petit poème d'amour

Pour dire demain
On pourrait si tu voulais
Petit poème
Pour dire je t'aime
Comme le disent les enfants...

Il y a des images
Que les yeux n'oublient pas
Des parfums des voix
Des caresses d'autrefois
Des rayons de soleil
Dans les matins froids
Il y a des images
Que les yeux n'oublient pas
Le souvenir est délicat
On a caché sous de grands draps
Le passé, l'enfance, l'enfance déjà
Des matins froids
Il y a des images
Que les yeux n'oublient pas
La vie ne nous attend pas
Ne te retourne pas
Et marche à côté de moi
Ne m'abandonne pas
Dans les matins froids
Il y a des images
Que les yeux n'oublient pas
Des parfums, des voix
Des caresses d'autrefois
Des rayons de soleil
Dans les matins froids
Où je pleurais
Sans savoir pourquoi
Où je pleurais

Sans savoir pourquoi

Enlever le manteau de la honte
Panser les plaies de la pitié
Brûler les restes de cet horrible conte
Laver les taches de la nausée
Changer l'eau des fleurs du mal
Pousser la porte des interdits
Partir vivre loin d'ici
Suivre les pièces d'or
Des pas d'un cheval
Oser se rouler dans l'herbe tiède
Oublier de penser que la vie est laide
Dépenser ses sens à sa clarté
S'habiller des parfums de l'été
Lire la course du soleil
Lui peindre d'autres cieux
Compter toutes les étoiles
En ajouter une ou deux
Vivre enfin une vie enivrante
Choisir son monde son horizon
Choisir d'être beau ou laid
Sortir de son tout dernier cocon
Sortir des demain des après
Vivre enfin une vie enivrante
Enivrante pour l'éternité

Le vent
A volé ton sourire
Il l'a venté
Au-delà du soleil
Le vent
A volé ton sourire

Il l'a venté
Au-delà de la pluie
Le vent
A volé ton sourire
Mais il est triste
Très triste
Le vent
A volé ton sourire
Le soleil s'est brisé en deux
La pluie a fermé les yeux
Le vent
A volé ton sourire
Et quand tu penses à moi
Tu hésites entre pleurer
Et sourire...

J'suis trop p'tit
Pour faire le tour de la terre
J'suis trop p'tit
Pour faire le tour de la guerre
J'suis trop p'tit
Pour avoir peur
Pour oublier frère et soeur
J'suis trop p'tit
Pour courir derrière les grands
J'suis trop p'tit
Pour parler d'argent
J'suis trop p'tit
Pour attraper la mort
Pour enterrer un trésor
J'suis trop p'tit
Pour faire le tour de la terre
J'suis trop p'tit

Pour faire le tour de la guerre
J'suis trop p'tit
Pour t'aimer maman
J'suis trop p'tit
Pour partir en riant
J'suis trop p'tit
Pour parler d'amour
J'suis trop p'tit
Pour me perdre un jour
J'suis trop p'tit
Bien trop longtemps
J'suis trop p'tit
Pour faire le tour de la terre
J'suis trop p'tit
Pour faire le tour de la guerre
J'suis trop p'tit
Pour me sauver
J'suis trop p'tit
Pour m'en aller
J'suis trop p'tit
Ne me laissez pas
J'suis trop p'tit
Partez pas sans moi
J'suis trop p'tit
J'suis trop p'tit
Partez pas sans moi
Pas sans moi...

J'suis trop p'tit
J'suis trop p'tit

Pour t'aimer maman
J'suis trop p'tit
J'suis trop p'tit
Et papa trop grand
J'suis trop p'tit
Pour porter les sacs trop lourds
Pour couper le bois trop gros
Pour te conduire en auto
Pour sortir les plats du four
J'suis trop p'tit
Pour trop de mots trop doux
Pour trop de rire de sourire
Pour trop d'amour d'un fou
Pour trop de mots à lire
J'suis trop p'tit
Pour être ton prince charmant
Pour t'emmener loin d'ici
Sur mon cheval blanc
Pour disparaître dans la nuit
J'suis trop p'tit
Mais papa dit que quand
Je serai grand très grand
Il m'emmènera aussi
J'suis trop p'tit
Mais juste maintenant
Plus pour très longtemps
Il me l'a dit aussi
J'suis trop p'tit
Mais je lui ressemble
On boxe pour du semblant
Et je gagne souvent
J'suis trop p'tit
Mais je lui ressemble
Que c'est bon d'être petit
Pour vous aimer maman

Aujourd'hui
Je suis Zorro
Et toi Sergent Garcia
Demain
Je serai Lucky Luke
Et toi Geronimo
Je serai le bon et toi le méchant
Comment ? C'est toujours moi ?!
Ben, dis-donc
J'peux quand même pas
Aujourd'hui
Etre la belle au bois dormant
Et toi le prince charmant
Demain la citrouille de Cendrillon
La peau d'âne
Et toi le prince charmant
Le prince charmant
Le prince charmant
Tout le temps toujours
Le prince charmant
Le prince charmant

Marchand de poèmes
Donne m'en un
Un tout petit rien qu'un
Marchand de poèmes
Je le paierai demain
Oui, c'est promis demain
Marchand de poèmes
Pas un sur la pluie
Ni sur le soleil
Marchand de poèmes
Un sur l'amour, un petit

Un pour toujours, un petit
Marchand de poèmes
Je te paierai demain
Oui, c'est promis, demain
Peut-être elle dira oui
Un tout petit
Rien qu'un tout petit
Oui...

C'est un oiseau pour le chat

C'est un oiseau pour le chat
Il est tout petit petit
Dans son petit petit nid
C'est un oiseau pour le chat
Il babille, il babille
Le jour, le jour, la nuit, la nuit
C'est un oiseau pour le chat
Il est tout petit, petit
Dans son petit, petit nid
C'est un oiseau pour le chat
Il crie, il crie, j'ai faim, j'ai faim
Le jour, le jour, la nuit, la nuit
C'est un oiseau pour le chat
Il est tout petit, petit
Mais plus pour longtemps
C'est un oiseau pour la chat
Il a vite vite grandi, grandi
Et il dit déjà « Maman » !

Chapeau rond rouge
Et cent grillons

Les contes sont à re conter...

Monsieur Poème se promène au jardin d'enfants
A ce que l'on dit, il parle aux souris, aux éléphants
Une fleur sur le coeur, il parfume nos rêves
Rime ailleurs que dans les leçons, les interdits
Il enseme nos lèvres de mots simplement dits
Car il fait lui, pleurer le soleil et chanter la pluie
Et voler de son mouchoir le jour qui s'achève...

cache-cache, la vie demeure un jeu d'enfants
A vrai dire, il en est un perdu chez les grands
Reste avec nous Monsieur Poème, dehors il va pleuvoir
Encore un, un tout petit, mais il est parti
Merci à vous tout de même, revenez-nous voir
Et sous un parapluie, il est parti sans mouchoir...

Quand maman s'en va
Chez la voisine
Je reviens dans une minute
Surveille bien la maison
Je reviens dans une minute
Surveille bien la maison

Quand maman s'en va
Chez la voisine
Je m'installe dans le fauteuil
A bascules
Je m'installe dans le fauteuil

A bascules
J'ouvre les oreilles
Je ferme les yeux
Compte jusqu'à trois
Sans oublier deux
J'ouvre les oreilles
Je ferme les yeux
Je compte jusqu'à trois
un deux trois

Il y a le truc qui traque
Le plafond qui craque
Le chat fait ron-ron
Sur le paillason
Le bidule qui zinzinule
Le machin qui va pas bien
Le bazar dans le tiroir
Le heu, le chose qui me fait peur
La minute devient une heure
La minute devient une heure

Quand maman s'en va
Chez la voisine
Je reviens dans une minute
Surveille bien la maison
Je reviens dans une minute
Surveille bien la maison

Quand maman reste
Chez la voisine
Je me bascule
Du fauteuil à bascules
Jusqu'au petit salon
Je me bascule
Du fauteuil à bascules

Jusqu'au petit salon

J'ouvre les oreilles
Je ferme les yeux
Compte jusqu'à trois
Sans oublier deux
J'ouvre les oreilles
Je ferme les yeux
Compte jusqu'à trois
Un, deux, trois

Il y a le traque qui truque
Le plonfa qui cruque
Le chon qui fait ronra
Sur le ponlassa
Le budile qui zuninile
Le michan qui vient pas bas
Le zoibar dans le tirbar
Le heu le chose qui me fait peur
La minute devient une heure
Le heu, le chose qui me fait horreur
La minute de la peur
Allez maman, dépêche-toi
Allez maman, dépêche-toi
Allez maman, dépêche-toi...

Tout ça, c'est des histoires
Des bobards de vieilles femmes
Des ragots de moutons
Bêlant à la lune

Tout ça, c'est des mensonges
Des saoulades de vieux jaloux

Des mouchades de singes
Brûlant à la une
Suant à la deux
Et hûlant à la trois

Tout ça, c'est des histoires
Des fadaises de fausses vierges
Des radis de faux polis
Amants d'enclumes
Prisonniers de l'inexistence
Et de la routine

Tout ça, c'est des mensonges
Des chuchots de vieux vérolisés
Des chahuts de vieux colonisés
Jardinant leur ennui
Rabotant leur envie
Loisirant leur démangeaison

Tout ça, c'est des histoires
Des carabistouilles de vieilles andouilles
Radotant les « on dit »
Et qui se bousent de jalousie
Du dimanche au lundi

Tout ça, c'est des mensonges
Des cancans de jeunes coqs
De presque tantes et de minets
Et qui miaulent de chasse en chasse
Et de faux gibier en faut pas s'exhiber

Tout ça, c'est des histoires
Ne les écoute pas
Tout ça, c'est des histoires
Non, je ne m'en vais pas...

Où vont les enfants
Qui ne nous attendent pas
Où vont leurs larmes
Quand on ne les console pas
Je voudrais tout savoir

Est-ce vrai
Qu'ils sont des petits rois
Riches de leurs joies
Qu'ils inventent l'amour
De leurs petits doigts
Qu'ils s'en iront toujours
Boire l'eau de l'au-delà

Où vont les enfants
Qui ne nous attendent pas
Où vont leurs larmes
Quand on ne les console pas
Je voudrais tout savoir

Est-ce vrai
Qu'il nous le racontera
Est-ce vrai dis le moi
Toi, son premier jardin
Son océan de tendresse
Toi qui le portes
Toi qui le berces
Où vont les enfants
Qui ne nous attendent pas
Où vont leurs larmes
Quand on ne les console pas...

Tu engrises ta vie
Tu noircis la sienne
Et tu t'aigris d'être pris
Au piège de la vie
Celle qui t'immobilise
A cette habitude
Qu'est devenu l'amour
Tu t'engrises la vie
Et tu n'oses même plus
Lui murmurer
Que l'habitude a tué l'amour...

Arrêter le temps qui passe
Ce serait immobiliser les chagrins, les attentes
Les oublis
Ce serait écarteler les amours et briser
Les mariages
Arrêter le temps qui passe
Ce serait immobiliser la vie, la mort et l'ennui
Ce serait crever les nuages de solitude et de maladie
Arrêter le temps qui passe
Ce serait immobiliser mon amour dans sa clarté
Ce serait déchirer sa robe et sa beauté
Arrêter le temps qui passe
Ce serait immobiliser l'enfant et son rêve
Qui s'épanouit
Ce serait brûler les mots, les voix, les regards
Arrêter le temps qui passe
Ce serait immobiliser l'insouciance et la vérité
Ce serait perdre tout le plaisir d'être et d'exister
Arrêter le temps qui passe
Cela continue à vous tictaquiner...

Quand Jeannot prend le train
Il est pâle, il n'est pas bien
Il a la figure toute verte
Et reste là près des toilettes

Quand Jeannot prend le bateau
Il est jaune, il n'est pas beau
Il sent le dîner tanguier
Il n'ose pas bouger

Quand Jeannot prend l'avion
Il est blanc, ça n'tourne pas rond
Il a le coeur qui fait des bonds
Et rend tous ses bonbons

Quand Jeannot part en auto
Il est rouge il a trop chaud
Il a les jambes en macaronis
Il veut toujours faire pipi

Mais quand Jeannot est sur son vélo
Il est beau et gai comme un pinson
Il pédale et fonce comme un champion
Mais quand Jeannot est sur son vélo
Il n'a plus mal, nulle part
Quand Jeannot est sur son vélo
Il est vraiment rigolo
Il rentre toujours tard...

Je suis Benjamine
De bonne mine
J'ai mangé du rire
Sur ma tartine
Et mon p'tit sourire
Balaye les miettes de l'ennui

Je suis Benjamine
Un air colombine
Mais plutôt coquine

Je suis la boule de neige
La tarte à la crème
La peau de banane
La p'tite souris Madame
La fleur incognito
Le soleil en sac à dos

Je suis Benjamine
De bonne mine
J'ai mangé du rire
Du rire et du sourire
Et vous ne m'attraperez pas

Je suis Benjamine
De bonne bonne bonne mine
Je suis Benjamine
De bonne mine...

Mais j'ai pris un couteau
De maman derrière son dos
Et dans l'écorce d'un arbre
Un arbre qui voulait bien

J'ai fait un beau dessin
Oh bien sûr je suis petit
Cela me passera
Oh Bien-sûr puisqu'on grandit
Hé bien il oubliera
Le dessin c'est elle et moi
Et aussi un grand coeur
C'est ma petite fleur
Rien qu'elle et moi
Oh bien-sûr je suis petit
Cela me passera
Oh bien sûr puisqu'on grandit
Hé bien je n'oublierai pas
Je ne t'oublierai pas...

Dans sa collection de coeurs
Elle avait épinglé le mien
En dernier lieu
En dernière page
Sur un fond de ciel bleu
Entre quelques nuages
Dans sa collection de coeurs
Elle avait épinglé le mien
Sans légende
Sans phrase
Juste une larme
Et une caresse au milieu...

Je soufflerai ce voile
Cachant ce monde
Que les enfants nous content sans cesse
Qui les protège et les berce
Je soufflerai une bruine d'étoiles

Et le vent ouvrira mille et mille fleurs
Ta robe de soie
Deviendra fine voile
Pour voguer sur tes tous derniers pleurs

L'enfer est dans le coeur des hommes
Il brûle de mille feux
Pauvres mangeurs de pommes
Ils se sont pris au jeu
La guerre a fait d'eux des robots
Une clef dans le dos
Plus rien à dire
Plus rien à faire
Commence alors l'enfer
L'enfer est dans le coeur des hommes
Il brûle de mille feux
Ils ont le coeur à l'envers
Des grilles devant les yeux
Entre deux coups de gueule
Ils te ferment la tienne
A coups de fusil
Il faut que tu t'en souviennes
Papa, maman partis
L'enfer est dans le coeur des hommes
Mais tu peux te battre
Jusqu'à en donner ta vie
L'enfer est dans le coeur des hommes
Mais tu peux te battre
Pour y refaire le paradis...

En trois questions
Nous aurons décidé de la vie

De notre vie
Je te poserai la première
Un soir d'été
Sur le pas d'une porte
Sur le pas de l'éternité
Tu souffleras la seconde
Comme une bougie
Dans un ciel étoilé
Et tu riras doucement
Un soir d'été
Sur le pas d'une porte
Sur le pas de l'éternité
On oubliera la dernière
Parce qu'elle ne se posera plus
Sur le pas de la porte
Un soir d'été
Derrière l'éternité...

Février 1986

Tu es une larme de Dieu
Tu coules
Comme tu peux
Tu es une larme de Dieu
Je te bois
Tant que je peux
Tu es une larme de Dieu
Je te goutte
Quand il pleut
Tu es une larme de Dieu

Et je t'aime quand
Quand j'oublie
Qu'après la pluie
Vient le beau temps...

Mars 1986

Il fallait voir le monde
Avec les yeux d'un enfant
Pour comprendre qu'il y a tant
De belles choses à sauver...

Elle rapporte des fleurs
Pour garnir la maison
Des potées jaunes et mauves
Il rempote des soeurs
Pour salir la raison
Des empotées du coeur
Qui confonde amour et guimauve...

Ni oui ni non
Ni peut-être
Ni n'importe

Frappent tous
A la même porte
Quand personne
Ne leur répond

Toc toc toc
Qui est là
C'est le printemps Madame
Entrez entrez joli Monsieur
Et repeignez tout en blanc, bleu et vert
Cachez donc les couleurs de l'hiver
Vous êtes ici chez vous
Monsieur de rien du tout...

Je ne sais pas où l'on ira
Je ne sais pas si cela durera
Longtemps, longtemps peut-être
Je ne sais pas si un jour
Je te regarderai une deux trois
T'endormir
Je ne sais pas si un jour
Ce sera toi qui me réveilleras
Je ne sais pas où l'on ira
Je ne sais pas où nous emmène l'amour
Mais je sais bien que je suis bien
Ici maintenant en pensant à toi

Souviens-toi Suzy
Quand j'ôtai tes bas résille
Là-bas en bord de mer

Souviens-toi Suzy
les mots que l'on a dit
Pour dire autant que faire
Souviens-toi Suzy
Des cris de mouettes
Et des accents flamands
D'un loueur de bicyclettes
Souviens-toi Suzy
Je tremblais au vent
Toi tu faisais trempette
J'ai attrapé le rhume
Sûrement à cause de toi peut-être
Et pour me consoler
Tu m'avais guidé
Dans une chambre verte
Souviens-toi Suzy
Quand j'ôtai tes bas résille
Là-bas en bord de mer
Souviens-toi surtout
De ce jour un peu fou
Où tu m'as dit enlève tout
Enlève tout...

Avril 1986

Soldat
Pointe ton canon
Sur le point du i du mot révolution
Fais-y un trou profond
Enterre les morts
Et ne t'en fais pas surtout
Car il en viendra d'autres

Soldat
Pointe ton canon
Mais fais attention
Point par point
Trou par trou
La mort s'en vient
A pas de loup
Clamer que son repas est fini
Et qu'elle va se rendre
A l'ennemi...

Doucement s'ouvrir le cœur
D'une tirette appelée bonheur
Doucement se vider d'amour
En passant sur le fond des jours
Et s'ouvrir les yeux
D'un baiser moelleux
S'enrouler du même sort
Et se vider encore et encore
Et quand tout sera fini
Fermer les yeux
Un et puis deux
Rêves s'y posent...

Elle a mis mon coeur
Entre de vieilles photos
Et de vieilles lettres ficelées
Où dorment de faux mots
Au fond d'une boîte de carton
Et le tout tout au fond
D'un vieux grenier
Où je l'espère
Elle n'ira plus jamais

Profitons-en
Tant que nos corps ont vingt ans
Vite avant qu'ils ne se lassent
Qu'ils ne fassent la grimace
Tout seul devant la glace
Profitons-en des années
Tant que nos coeurs sont à s'aimer
Vite avant qu'ils ne s'usent
Que la tendresse soit une excuse
Face à la vie trop confuse
Profitons de cet amour
Palier d'un plaisir extrême
Qui nous saoule d'un je t'aime
Et quand tout recommencera
Comme une dernière danse
Je serai pareil à toi
Au pays de tout silence
Amoureux

Un enfant cherche qui aimer
Il a pourtant bien cherché partout
Dans la maison, dans les jouets
Dans la télé
Il a cherché dans les livres aussi
Dans le grenier
A l'école, l'institutrice est en congé
Il a cherché dans des cahiers d'élèves
Un enfant cherche qui aimer
Il a pourtant bien cherché partout
A la ville au village
Chez les fous, chez les sages
Il a cherché ailleurs
Et loin d'ici
Il a même cherché en lui
Il a cherché jour et nuit
Jusqu'au jour où l'on grandit
Un enfant cherche qui aimer
Et comme il ne trouve personne
Il se retourne sur la vie
Qui s'est jouée de lui
Il se retourne sur lui
Et la vie va le rechercher
Ailleurs et loin d'ici...

Graver nos mots d'amour
Dans l'écorce d'un arbre
Comme le font les enfants
Graver nos peines
Dans l'écorce d'un chêne
Nos angoisses
Sur l'hiver qui passe

Et nos rires
Sur l'été qui vient
Graver nos rêves
A même la sève
Et se croire presque au bout
D'une cime par-dessus tout
Et construire un bonheur
Dont le cœur sera dur comme le bois
Dur comme nos mots d'amour
Qui dureront jusqu'à toujours

Panne d'aisance
Pour le play boy bronzé
Relax cool et musclé
Panne d'aisance
Il perd ses atouts
Il perd son va tout
On lui préfère un demi-doux
On lui préfère un demi-doux
Panne d'aisance
Il va succomber
Panne d'aisance
Il ne peut rien faire
Panne d'aisance
Il faudra pousser
Le charme d'un autre côté
Peut-être celui de la tête
Peut-être celui de la tête
Panne d'aisance
Le gros cou éclaté
Le demi-doux lui a volé
Panne d'aisance
La beauté qu'il convoitait...

Et plus je te regarde
Et plus la lumière se précise
Et plus le chemin s'éclaircit
Et plus il fait moins froid
Et plus je t'écoute
Et plus je prends confiance
Et plus je suis fort
Et plus je suis moi
Et plus je te caresse
Et plus je te bois
Et plus je te sens
Tellement près de moi
Et plus je t'aime
Et plus je sais que rien
Que rien ne sera jamais plus...

Dis à quoi tu penses
Quand tu snifes ta main
Comme pour lui voler son parfum
Dis à quoi tu penses
Quand tu snifes l'absence
Comme pour lui voler son départ
Dis à quoi tu penses
Quand tu snifes la mémoire
Comme pour lui voler ses secrets
Si tu me disais pourquoi
Je suis tellement sot
Quand tu es là
Si tu me disais de quoi
Demain sera fait
Si tu me disais pourquoi
Je suis tellement moi...

On finira par trouver tout
Tout à fait normal
De la guerre à la guerre
Et de la mort à la mort
Normal
Normal le sang des enfants
Leurs cris de ventre, leurs os
Blanchis sur la poussière
Normal
La haine d'un peuple pour un autre
Normal les délires d'un homme
Qui joue avec le monde
A qui le ventre de la planète
Fait tourner la tête
On trouvera tout normal
Mais demain je voudrais être loin
Dans l'anormal
Où rien ne sera jamais
Sans fin...

Et quelques vieilles kotkodassent
Autour d'un nid trop moelleux
Où un nouvel oeuf remplace
Celui devenu trop vieux
Un bel oeuf tout en or
Un oeuf à vivre à deux
Mais le coq sent les remords
Il est trop aventureux
Et les vieilles jacassent
Il faudrait lui couper la queue
Mais le coq est parti hélas
Il n'y a plus d'oeuf ni deux

Il faudra un autre pigeon
Un bellâtre plus sérieux
Se dit le coq désamoureux
Qui restera à la maison
Le soir au coin du feu
Se dit la belle couvant les deux
Qu'à cela ne tienne
Piaillent les vieilles
Pourvu que l'oeuf soit le bon...

Mon amour, tendre amour
Chemin de vie
Jusqu'au bout
Jamais aucun rêve pour nous
Jamais personne
Jamais un chagrin
Jamais une peur
Un matin où l'on sent venir la fin
Mon amour, tendre amour
Petit paradis
Jusqu'au bout
Jamais je ne t'oublierai
J'ai marché, j'ai cherché
Entre mille et cents visages
Un matin, j'ai dépeint le tien
Mon amour, tendre amour
Le coeur d'un homme
Est plus fragile qu'un rêve d'enfant
Qu'un parfum de femme
Qui fait plus que séduire

Amour tendre amour
Donne moi la main
Sur le chemin
Des lendemains
Je veux marcher toujours
Je veux marcher toujours
Et que mes pas soient l'écho
Des battements d'un seul et même choeur
Des balbutiements d'un seul et même bonheur

Prendre une feuille de papier
Ecrire tous ces mots un peu fous
Un peu osés
Ecrire tous ces mots que l'on ne vous
Dira jamais
Prendre un couteau aiguisé
Ouvrir en sanglots, un peu trop
Les mots conservés, bien au chaud
Prendre mon amour découpé
En faire un jeu pour les enfants
Un jeu pas trop subtil mais très gai
Prendre le temps de s'offrir une folie
De se dire que la vie est un peu folle
De se dire maman en tombant dans sa rigole
Prendre le temps de s'avalier un rêve
De le digérer en passant au suivant
Qui nous donnera un peu d'éternité

Je te dirai l'amour belle amazone belle
Entre tour et détour et dentelles
Je te ferai séjour dans l'interdit du réel
Entre cris et décries et rebelles
Je te viderai l'âme et le corps

De tes parfums fidèles
Entre ta peau et ma peau et la flanelle
Et rien ne viendra nous sauver
De ce piège du doux plaisir
Où même les secrets viennent se saouler
Pour ne pas se faire oublier
Et rien ne viendra nous tromper
Dans ce piège du doux plaisir
Où même les amours viennent s'éterniser
Pour ne jamais s'user...

Serais-tu le fond du fond
De mes poèmes
Serais-tu la porte à ouvrir
Avec les mots magiques, graines de rêve
Que parsème l'existence
Dans les sillons de la vie
Serais-tu le fond du fond
De mes poèmes
Serais-tu celle dont on ne parle pas
Serais-tu celle qui n'existerait pas
Serais-tu là...

Fragile, le cœur d'enfant
Fragile, la perle de pluie
Sur le bord d'un rire
Fragile, le rêve d'un géant
Fragile, la petite envie
De se vouloir partir
Fragile, le château de cartes
Fragile, les mots, les gestes
Sur le bord d'un être

Fragile, le rêve d'un géant
Fragile, la petite folie
D'un amour à doucir
Fragile mon amour angevine
Pour un ange blondine

Quand plus rien ne pourra nous faire reculer
Pas même un visage
Un nom, un souvenir
Ni le creux de la vague
Ni la tempête, ni la vérité
Quand plus rien ne pourra nous faire reculer
Un pas de danse tout en avant
Un pas de deux, un pas de trois
Un saut de carpe, un coup de pied à la lune
Un rire tout haut, tout franc
Un petit juron, peut-être aussi sûrement
Quand plus rien ne pourra nous faire reculer
Il faudra pas se retourner
Il faudra même pas pleurer
Mais s'ouvrir le coeur
Sur le maintenant
Qui nous traverseront l'âme
Comme des couteaux tranchants
Et si je saigne
N'aie jamais peur de mon sang

Mais dites-moi
Où s'en vont les larmes d'un enfant
Qui attend juste un peu d'amour
Sous les caresses du temps
Où vont-elles
Fleurir de blanc et de rose

Les jardins du rêve
Eteindre la peur
D'un silence qui se lève
Où vont-elles
Ouvrir après la pluie
Les portes du ciel
A la plus belle
Des embellies
Où vont-elles
Perles de tendresse
Le long d'un souvenir
Que l'on a enfoui
Mais dites-moi
Où s'en vont les larmes de nos enfants
Qui attendent juste un peu d'amour
Tant qu'il est encore temps

Quand tout sera fini demain
Quand il n'y aura plus de soleil
Quand on saura qu'il n'y a plus rien
Qu'un tout profond sommeil
Alors tes peines seront ridicules
Tu auras juste à te dire
Que la vie est minuscule
Et ton ennui grain de poussière
Regarde autour de toi
J'ai vieilli déjà
Sans en avoir eu l'air
Et je ne me retournerai qu'une fois

Pour t'appeler d'encore, de là-bas
Du passé qui nous enchaîne...

Et la vie lentement
Referme les yeux
Sur le dernier chemin
Qu'un enfant suit sur son vélo
Blanc

Et la vie lentement
Referme les bras
Sur le dernier bouquet
Qu'un enfant porte
A sa maman

Et la vie lentement
Referme sur ceux qu'elle aime
La porte du bonheur
Parce qu'il est temps...

La pluie a effacé les notes
De la vieillesse
C'est l'espoir qui fait l'éternité
Et c'est là ton doux privilège
De croire que tout peut changer
Ton enclin au rêve
A la simplicité
Te fera toujours plus belle
Que tu ne l'as jamais été...

Que la réalité prenne le large
Pourquoi pas
Que le rêve crie à l'abordage
Et la folie branle bas de combat

Pourquoi pas
La déraison tous aux canons
Et que celui de la beauté
Soit celui de l'amirauté
Pourquoi pas
Que ce soit toi, Amirale criant
Un homme à la mer
Pourquoi pas
Si tu me repêches toutes les nuits
En pirate de coeur
Tout au fond de ton grand lit
Où je coule de bonheur
Pourquoi pas...

Je partirai décrocher les toiles célestes
Je partirai chatouiller le soleil de l'est
Je partirai éléphanter un monstre ailé
Je partirai sur les ailes d'un enfant
Au royaume des il est temps
Je partirai gober le blanc de la lune
Je partirai boire la voie lactée
Je partirai peindre l'éternité
Je partirai sur les ailes d'un enfant
Au royaume des il est temps
Je partirai dépayser la paix
Je partirai réveiller les hommes
Je partirai recracher la pomme
Je partirai sur les ailes d'un enfant
Au royaume des il est temps...

Quel jour sommes-nous
Demanda t'il
Vendredi lui répondit Zoé

Et Robinson crut Zoé...

Il n'y a plus que l'enfance
Pour peindre la vérité...

Toujours plus haut
S'élèvent les âmes
De ceux qui ont voulu espérer
Quand dans l'ombre
Le monde s'était atterré
Quand dans l'ombre
La terre était démondée...

Vos désirs sans désordre
Disait la petite vendeuse
Du marché
Qui le soir vendait
Bien plus que ses salades
Trop bien rangées...

Il faut savoir partager
Se faire manger par le rêve
Et manger sa part de rêve...

Mai 1986

La vie est une fleur
Dont il nous faudra
Manger les racines...

Bien souvent
Ceux qui bougent le plus
Sont les plus arrêtés...

Juillet 1986

Personne ne faisait vraiment
Semblant de croire à la fin
Personne n'avait d'ailleurs fait
Vraiment semblant de croire au début
Mais personne n'aurait osé ne pas faire
Semblant vraiment
De croire au présent...

Vous avoir fait plaisir
M'a bien fait rire
Vous avoir fait pleurer
Ne m'a pas consolé
Vous avoir désirée
M'a fait hésiter
Vous avoir aimée
M'a fait décider
Vous avoir quittée
N'y a rien changé...

Quand donc le véritable amour
Me soulèvera-t'il coeur et âme
Au bout de quelle fausse piste
De quel monotone sentier
Quand donc le véritable amour
Me figera t'il de bonheur
Au bout de quelle solitude
De quelle fausse tendresse
Quand donc le véritable amour
M'habillera t'il de vérité
Au bout de quel regard
Au goût de quel baiser
Je ne veux plus qu'ouvrir mes yeux
Sur cette âme et ce corps
Qui me feront chavirer

Si par malheur
Je te revoyais
Tu ne me reconnaîtrais pas
Parce que tu auras tellement
Voulu me voir
Sans te reconnaître
Que tu as tellement changée

Je voudrais parfois oser
Faire parler mon coeur
Le langage des coeurs
Est de loin le plus beau
Je voudrais parfois dire

Ce qui me fige un peu trop
L'âme change chaque jour
Car chaque jour est différent
Je voudrais juste croire qu'il y a
Tout au bout de mon rêve
Une place aussi pour toi
Je voudrais parfois m'envoler
Très loin d'ici
Et me retrouver face
A la feuille blanche
Et croire que tout peut recommencer
J'étranglerai notre secret
S'il le faut
Je suis un amoureux trop fou
De l'amour
Juste plus fou que nature
Et naturellement je t'aime

Les nuits de pleine lune
Hommes et femmes se déshabillent d'oubliance
Les enfants s'habillent d'espérance
Les nuits de pleine lune
Sur trois pas de danse
Ils vont pêcher dans la mer des pluies
Ces images qui brillent
Ces couleurs de silence
Les femmes devenues fées
Les couvrent de fleurs
Les coiffent de lune
Sur trois pas d'absence
Ils vont vider la mer de l'ennui
De ces images qui crient
Ces couleurs trop intenses

Les femmes devenues fées
Les ouvrent de pleurs
Les assoiffent de larmes
Les nuits de pleine lune
Les enfants devenus grands gardent
En silence
Ces nuits de brouillard
Où les hommes sont partis
Les nuits de pleine lune
Mon enfant se lève
Marche et rêve de partance
De partance...

Papillon de lune
Pourquoi a-t'elle pris
Ce coup de lune
Les couleurs de vie s'en éloignent
Je la préférerais coup de soleil
La peau dorée, pain de vie
Papillon de lune
Pourquoi a-t'elle décroché
De son ciel la lune...

La tête sur son épaule
Regarder les couleurs pâles de l'horizon
Entendre les cris d'enfants
DouceMENT fermer les yeux
Partir sans bruit
Sans chahut...

Il ne faudra pas oublier
Que les enfants, nos enfants ressembleront
Avant tout à notre amour
Bien avant de nous ressembler

Il ne faudra pas oublier
Que pour aucun chagrin, aucune tristesse, aucune colère
Nous ne pourrons effacer de si beaux jours d'amour

Il ne faudra pas oublier
De dormir, de s'éveiller, de vivre dans le beau
Le vrai, le pur sans façon, sans mensonge
Sans honte, sans fausseté

Il ne faudra pas oublier
Pourtant de n'avoir jamais peur de montrer
Cet amour à tout qui veut y croire
Les âmes sont parfois moins belles ou plus belles
Que les corps, il ne faudra pas oublier...

Il ne faudra pas oublier
Que chacun de nos baisers, chacune de nos caresses
Seront comme une étoile, un oiseau
Une fleur ajoutés au monde
Il ne faudra pas oublier surtout
Que rien ne pourra jamais nous séparer
Pas même le sommeil profond
Pas même la jalousie du monde
La jalousie des autres

Il ne faudra rien oublier
Un geste, un mot, un rire
Tout nous sera peut-être compté
Mais je n'oublie pas que ton amour
C'est ma vie

Rien qu'un amour
Rien qu'une vie
Il ne faudra pas que je nous oublie

Et c'est là le sort de tout un chacun
Vivre
Avec les souvenirs
Qui vous surprennent
Au fil d'une chanson, d'une musique
Au bout d'un parfum de femme, parfum de fleur
Autour d'un mot qui sonne et résonne
D'un geste, d'un regard, d'un paysage

Et c'est là le sort de tout un chacun
D'avoir
Le coeur qui joue, le jour venu, les durs, les héros
Mais qui le soir craque et pleure
Sans aucune crainte
Si ce n'est d'être seul à recommencer
Et c'est là le sort de tout un chacun
Quand la vie fait dernière halte
Au bout de la randonnée
Il faut s'y faire
Plutôt que s'en défaire...

A l'enfant
Sorti du monde maritime
A l'enfant
Poussant son premier cri
Je fis un éclat de rire aux larmes
Sorti tout frais tout neuf

Sorti de ma poche
Comme d'un oeuf...

Je ne donne aucun sens
A mes poèmes
Le sens interdit n'est plus à la mode
Ni même celui du qu'en dira t'on
Aujourd'hui le monde
Est à celui qui sauve qui peut
Demain le monde
Sera à celui qui se sera sauvé lui-même
Je ne donne aucun sens
A mes poèmes
Je te les donne à toi
Qui ne sais pas où tu vas
Juste parce que je sais
Que tu iras avec ou sans moi...

Leurs mains toutes petites
Leurs yeux qui demandent
Bien plus qu'un sourire
Et pas un mot, pas un geste
L'enfance m'épinglera toujours
Papillon d'été
Je suis une collection à moi tout seul
L'enfance m'a chloroformé
Envitriné
Je ne suis pas mort
Juste endormi

Comme un rêve d'enfance...

Elle ne donne qu'un instant
Ni plus ni moins
Je la regarde
Elle est plus que belle
Je n'ose la frôler
Je la regarde encore
Sans l'user
Elle ne donne qu'un instant
Ni plus ni moins
Elle me déshabille de ses silences
Je guette les mots de son amour
Je rêve les images de sa vie
Elle ne donne qu'un instant
Ni plus ni moins
Elle m'endort de sa beauté
M'étouffe de son aura
M'assassine de frissons
Elle ne donne qu'un instant
Ni plus ni moins
Je la regarde
Elle est plus que belle
Je n'ose lui parler
Je la regarde encore
A l'en user
Elle n'est plus qu'un point
A l'horizon de ma passion

C'est à toi que je pense
Quand je ne pense pas...

Aimer un enfant
C'est déjà aimer toute une vie
Le guider, l'épanouir
C'est déjà bien au-delà...

Elle donne un peu d'elle
Contre tellement beaucoup très trop de vous...

Faire autant que dire
Et défaire autant que médire...

La vie est un noyau sans fruit
Alors on en redemande...

Août 1986

Je te dirai c'est promis
Le petit garçon, la petite fille
Que tu étais à quatre, cinq ans
Je te dirai c'est promis
Tout ce qui te faisait bien toi
Et rien que toi
Un petit personnage unique au monde
Je te dirai tout ça
Et peut-être qu'un jour

Quand tu le liras
Tu te souviendras d'un géant
Et des autres enfants dont toi
Cela te fera sourire
Et tu diras alors
Tiens, tiens
J'étais donc ainsi
A quatre, cinq ans...

Un gros champignon blanc
Servait de logement
A un tout petit ver blanc
Le gros champignon blanc lui dit
Que feras-tu quand je m'en irai ?
Le tout petit ver blanc lui dit
Et toi que feras-tu quand je t'aurai mangé ?

Mon chien
C'est une boule de poils
Un nez en caoutchouc
Un air de rien du tout
Il aboie juste
Pour manger les étoiles

Chenille suis pour rien
Dit la chenille
Si je deviens un papillon
Voler c'est bien plus gai...

Petit loup

Petit loup
J'ai vu un petit loup
Dans le petit bois
Petit loup
Petit loup
Il m'a dit : « je ne te mangerai pas »
Petit loup
Petit loup
Maman a vu entrer
Petit loup dans mon petit nez
Vite ! Va te moucher !

Septembre 1986

Elle disait
Je ne voudrais pas mêler
Mes pieds avec lui
Et elle s'offrait un sourire en coin
Un sourire coquin
Elle disait des mots images
Même pour aimer et tendresser
Elle faisait des mots nuages
Même pour pleurer et consoler
Elle disait
Je ne voudrais pas mêler
Mes pieds avec lui
Et elle s'offrait un clin d'oeil
Au fond du mien...

Je ne suis peut-être pas le prince charmant
J'ai laissé mon cheval blanc au vestiaire
Mon épée, ma cape et puis mes gants
Et des faux airs de héros solitaire

Je ne suis peut-être pas le prince charmant
Je ne réveille ni Blanche-Neige
Ni la belle au bois dormant
Je réveille parfois un rêve
Endormi depuis bien longtemps
Un rêve aux couleurs de l'âme
Je ne suis peut-être pas le prince charmant
Je suis un tout petit moi
J'ai ce que font mes dix doigts
Et ma pensée et ma marche
Je ne suis peut-être pas le prince charmant
Pas de château et de dragon et de sorcière
Pas de roi pas de reine et pas de haine
Juste un chemin droit devant
Et ton amour au dernier tournant...

Mots d'amour
Tombés à l'eau
Eclaboussant le bonheur
Noyés sous le cafard
Mots d'amour
Gravés au couteau
Appelant toute la peur
Nés dans le brouillard
T'es tout seul
Quand elle a promis
Et qu'elle ne vient pas
Tu vomis ces mots blafards
Sur un papier buvard
Qu'on appelle désespoir

Elle disait je t'aime
Tant pis pour toi

Elle me passait
Dans ses bras
Elle me mangeait
Quelques fois
Elle disait je t'aime
Tant pis pour moi...

Amour à marquer d'une pierre blanche
J'ai bu le dernier chocolat chaud
Entre deux mots et deux rires d'amitié
J'ai repris la route sans essence
Le coeur sur la figure
Les mains pour exister
Amour à marquer d'une pierre blanche
J'ai prié pour vous revoir
Entre deux mots et deux rires d'éternité
J'ai repris la route dans l'autre sens
Le coeur sur la figure
Les mains pour exister...

Docteur, ouvre-moi le crâne
Change-moi le cerveau pas beau pas clair
J'voudrais changer d'air
Etre oiseau
Pourquoi pas
Etre simple tout seul sur la terre
Mets-moi l'amour
A m'en rouler par terre
A m'en rendre malade
Mets-moi de l'espérance et du rêve
A m'en ronger les sens
A m'en rendre malade
Mets-moi de l'aventure et du départ

A m'en saouler les yeux
A m'en rendre malade
Mets-moi de l'enfance et des couleurs
A m'embellir l'âme
A m'en rendre malade
Docteur, ne touche à rien
Laisse-moi faire
J'ai plus besoin de toi...

Il y a des endroits
Il y a des personnes
Qu'on ne quitte jamais
Parce que eux ne vous ont pas dit ADIEU
Adieu c'est de toute façon
Un beau mot
Et les beaux mots sont rares
Comme l'adieu...

Elle blues l'amour
Sur les poubelles
Elle peut pleuvoir
Dans les ruelles
Elle tourne tourne
Toujours belle
Elle habille Paris
Couleur nuit
Couleur sexe
Sur ses cuisses résille
Couleur coeur
Couleur moqueur
Elle habille Paris
Déshabille l'ennui
Femme féline

Elle est cover
Nuit d'amour
Elle tourne tourne
Pour toujours...

Ces mots qui font
Bailler le coeur
Je les ai entendus
Si souvent
Que j'en dors pour mille ans

Mais l'amour qui vous caresse
Sait quelles paroles vous blessent
Elle vous cloue d'un baiser dans le cou
Elle vous défait d'un regard dans le vrai
Elle vous tue d'un amour trop bien fait...

Pourquoi dire
Que mon ciel est bleu
Quand je le veux vert
Pourquoi dire
Ce n'est qu'un peu d'amour
Quand c'est au-delà...

Absence de corps
Absence d'âme
Je n'ai que tes silences
Pour ennemis...

Il y aura toujours une place
Quand tu viendras
Nous fixerons l'horizon
Comme un point d'équilibre
L'amour et la vie en ont parfois besoin
Mais quand tu viendras
C'est promis
La place sera froide...

Il faudrait faire plus qu'illusion
Pour vivre sa vie
Mais déjà faire illusion
C'est vivre
Et c'est beaucoup...

Il pleut toujours
Dans mon pays
Il pleut le jour
Il pleut la nuit
Il goutte goutte
Dans mon pays
Soleil tu boudes
Tu es puni
Il pleut toujours
Dans mon pays
Il pleut le jour
Il pleut la nuit...

C'est une petite histoire d'amour
Qui commence au petit jour
Qui finit un beau matin
Mais ce n'est pas rien

On apporte son petit coeur
On le reprend comme un quatre heures
On apporte son bonheur
On le reprend au fond de son coeur

C'est une petite histoire d'amour
Qui commence au petit jour
Qui finit un beau matin
Mais ce n'est pas rien

Et on parle et on rit
On se chamaille aussi
Et on rêve sans faire de bruit
Et on berce nos petites folies
On s'amuse de l'ennui
Et on dort sans faire de nuit...

Quand nous irons au bois
Sur le chemin derrière toi
Je compterai jusqu'à trois
Tu ne seras plus là
Je compterai jusqu'à trois
Tu ne seras plus là
Quand nous irons à l'école
Les pieds dans la rigole
Je compterai...
Et quand nous irons partout
Et peut-être partout

Je compterai...
Et quand nous rentrerons
Bien vite à la maison
Moi je te chercherai
Et si tu t'es bien caché
Je ne te trouverai pas
Mais je ne rentrerai pas sans toi...

Novembre 1986

Mais personne jamais ne s'assure
Du goût des pleurs
Il en est qui battent la mesure
Au temps du malheur
Mais personne jamais ne mesure
La longueur des amours
Il y en a qui efface ce qui dure
Au temps du malheur
Mais personne jamais ne dure
Plus longtemps qu'une vie
Il en est qui échappent au futur
Au temps du malheur
Mais personne jamais je te le jure
Sur le parfum des fleurs
Ne pourra mettre à l'usure
Mon amour
Mon bonheur...

Des promesses faites un peu trop haut
Sont tombées sur le sol
Patatras
J'ai retrouvé les nôtres
En mille morceaux

Je n'avais pas de colle
Repatatras
Les promesses, cela ne se casse pas pourtant
Pas comme cela...

Douce amnésie
J'ai effacé mes soucis
J'ai revendu mes meubles
Et toi aussi
Douce amnésie
J'ai dénudé les murs
J'ai jeté les photos
Et toi aussi
Douce amnésie
J'ai marché toute la nuit
J'ai bu en solo
Et j'ai tout rendu
Et toi aussi
Douce amnésie
La vie recommence
J'ai rencontré l'amour
On a bien ri de tout
Et toi aussi...

Tu ne viendras pas
Et c'est le poète qui rit
Et c'est l'amoureux qui pleure
Le premier va se saouler de mots tristes
Et l'autre va s'entrister
D'une saoulerie de maux
Tu ne viendras pas
Et c'est le poète qui chante
Un poème tragique...enfin !

Ca lui manquait
Et c'est l'amoureux qui trinque
Il y a tout à refaire
Tout un chemin infini
Tu ne viendras pas
Et c'est le poète qui te prie
D'insister...merci !
Et c'est l'amoureux qui crie
Est-ce vrai ou est-ce faux ?

Ma vie court après moi
Disait-il
L'amour le pressait beaucoup
Il l'a tellement pressé
Que c'est son sang
Qui a couru
Après lui, il ne resta
Que du vent

Le bonheur est un sacré joueur de tam-tam
Il fait trépigner les coeurs
Battre à fendre l'âme
L'écho de l'amour et des caresses
Ne reviendra pas...

Le loup
Qui danse
Qui danse
Qui danse
Danse avec moi
Danse avec moi

Si je lève un pied comme ça
Si je lève un bras comme ça
Le loup danse avec moi...

La porte s'est refermée
Tu m'as cloué d'un baiser infini
Tu m'as cloué d'un frisson d'une nuit
La porte s'est refermée
Tout bas tu m'as dit
Ne fais pas de bruit
La porte s'est refermée
Plus rien jamais
Ne se refermera sur moi
Sinon tes bras...

La fleur qui habille la neige
L'oiseau qui fait la chanson
La chanson du soleil
Le fruit de ma passion
Le parfum de ma déraison
Le nuage de mon ciel
Le sourire de la vie
Le rire de la nuit
La tendresse d'un moment
Le moment de tristesse
Le regard de l'ennui
L'envie du désir
La main du bonheur
Le corps de notre histoire
C'est elle qui fait ma folie
C'est elle qui fait ma vie
Et si elle arrête d'être elle

Alors je n'ai plus qu'à fermer
Le livre qui porte son nom...

Toi, t'es toujours enfouie
Dans mes pensées
Toi, t'es toujours partie
T'as jamais rien dit
T'as jamais rien fait
Et quand tu reviens
Hiver ou été
Je t'entends chanter
Une chanson triste
Qui dis toujours
Toi, t'es toujours enfouie
Dans mes pensées

Je n'ai plus d'identité
Je ne suis plus personne
On m'a posé sur une route
J'ai choisi un sens
Non indiqué
Et je me suis trompé
Je n'ai plus d'identité
Je ne suis plus personne
Je suis arrivé chez toi
Tu m'as ouvert les bras
Et je ne me suis pas réveillé...

Où va ma vie qui passe
A qui faire la grimace
De mon coeur mis à nu

Je saigne outre ma cuirasse
Et mon sang devient glace
Je n'ai plus d'amour en vue
Moitié homme
Moitié diable
J'ai le bonheur suspendu
Où va ma vie qui passe
Suis-je sur une bonne trace
Ou sur des pas perdus
J'ai le cœur qui saigne
Et ma vie en migraine
Pour quelle fin ou quel début
Moitié homme
Moitié voyage
J'ai le bonheur suspendu
Où va ce regard blême
Vers quel espoir qui traîne
Vers quel paradis perdu
On frappe à ma porte
Et l'automne m'emporte
Je n'ouvrirai plus
Suis-je fou ou trop triste
Clown ou équilibriste
Sur le bonheur suspendu
Oui j'ai perdu confiance
Toutes mes espérances
Sont des rêves déçus
Où va ma vie qui passe
Avec qui faire face à face
De mon amour perdu
J'ai le cœur qui cloporte
Des choses, des n'importe
A mon amour perdu
Et c'est la nuit qui m'emporte
Jamais je n'ai fermé la porte

A mon bonheur perdu...

Embellie après l'ondée
La voici qui s'avance
Blanche et parfumée
Derrière vingt ans d'absence
Je ne sais rien de son enfance
Et guère plus de son passé
Je sais seulement qu'elle ressemble
A l'amour que j'espérais
Surtout ne rien lui dire
Mais ne pas la laisser parler
Esquisser juste un sourire
Ne penser qu'à aimer
Que le geste soit déjà caresse
Le baiser délivrance
Et que l'amour ressemble
A ce qu'elle espérait...

Je t'envoie toutes les fleurs
De ton jardin
Comme tu m'avais dit
Je t'envoie toutes les lettres
De ton parfum
Que tu t'es écrites
Je t'envoie tout l'amour
De ton amour
Que tu as choisi
Je t'envoie rien de moi
Parce que c'est ainsi...

Prends-toi un instant
Avant de quitter le fauteuil ou le lit
Dehors ciel bleu ou ciel gris
Tu t'en fous
Ferme les yeux
Quelques secondes
et ton rêve le plus fou
Porte le jusqu'aux étoiles
Et vis le, vis le jusqu'au bout...

Elle lui donna une gifle
Qui lui fit tourner la tête
Six semaines durant...

Au coin d'un rire
Je vous ai reconnue
Au coin d'une rue
Je vous ai aimée
Au coin d'une année
Je vous ai laissée
Au coin d'un rire..

Automne
Il pleut des feuilles
Il pleut des pommes
Automne
Tu nous en fais voir de toutes les couleurs
Juste avant les cheveux blancs
De Monsieur l'hiver
Automne
Il pleut des feuilles
Il pleut des pommes...

Eléphant arbre

Eléphant arbre
C'est le nom choisi par Mathieu
C'est vrai qu'il ressemble à un éléphant
Le gros arbre du parc
Avec ses longues branches
Comme des trompes
Et ses racines comme des pattes
On peut grimper sauter
Il ne bouge pas
Plus vieux que nos grands-papas
Plus fort qu'un géant ou bien trois
Eléphant arbre
C'est un nom vraiment extra

Agrippe-toi au vent
Déploie tes ailes à temps
Délie tes cheveux
Le ciel est encore bleu
Déploie tes ailes avant
Que le temps ne soit perdant...

Décembre 1986

A l'inconnue,

La vie m'a petit à petit perforé l'âme jusqu'à ce que la lumière
passe au travers.

Je voulais toujours l'essentiel, les étoiles. Je voulais toujours

garder les images de l'amour, le vrai. Je voulais que ma vie soit faite de moments forts, de moments vrais.

Je voulais éviter l'ennui, l'habitude, la lassitude et je m'y laissais enfermer.

Longtemps, je n'aurai été qu'un enfant dans une cave, lorgnant par la serrure des moments où je pensais soi-disant être un homme. Mais le vrai était dans les rêves.

Aujourd'hui, j'ai quitté le chemin que doivent suivre bien des hommes. J'ai été mari, je suis père, j'ai à peine été un amant... je suis maintenant loin... derrière ou devant, en bas, en haut, ...peu importe, ce qui importe c'est ce que je suis.

Il y a toujours eu en moi des drôles impressions, des sentiments, des choses à partager. Le temps est « venue » mais je veux laisser celui de l'inconnue.

J'ai trois petites têtes rondes qui parfois s'éclatent chez moi. Ils sont mes chemins pour demain. Mes garçons d'honneur pour l'existence. C'est un fameux bagage je crois qui, plus d'une, en déconcertera.

Je vais devoir mettre ces morceaux de moi en avant.

Personne encore n'a osé m'en parler de cette vie à venir, de ces vies que je devrai faire accepter.

Et déjà, j'ai peur de me dire que mes rêves qui, pourtant, malgré tout ce qui arrive, existent, et je l'espère, se réaliseront.

Je garderai donc encore en moi, la vie à côté, l'inévitable...

Un jour de 1996